

8

C

CONVERSATIONAL METHOD IN FRENCH.

FOR THE USE OF

COLLEGES, ACADEMIES, AND ADVANCED PUPILS.

BY

J. VICTOR PLOTTON,

*Professeur de Français, diplômé de l'Académie
de Clermont.*

PART II.—PRICE: \$1.00.

HALIFAX:

NOVA SCOTIA PRINTING COMPANY.

1894.

Entered for Copyright in the Office of the Minister of Agriculture
according to Act of Parliament of Canada, by
J. VICTOR PLOTTON,
1894.

MORCEAUX

DE

LECTURE COURANTE.

PRÉFACE.

LA PREMIÈRE partie de notre Méthode ayant été accueillie favorablement, nous avons cru de notre devoir de compléter notre œuvre. Nous offrons donc la 2^{ème} partie, à l'usage des élèves de seconde et de troisième année dans les Collèges et Académies. Au moyen de leçons soigneusement graduées, l'élève arrivera insensiblement, et comme malgré lui, à s'exprimer correctement et à vaincre des difficultés qui au premier abord lui paraissaient insurmontables. On y trouvera, de plus, un chapitre sur la Correspondance commerciale et un autre sur les idiotismes de la langue. Nous donnons aussi quelques extraits, choisis par nous, des ouvrages de quelques écrivains classiques des XVII^e et XVIII^e siècles, pour que les élèves puissent se faire une idée juste du style des auteurs qui ont fait de la prose française un modèle de logique et de clarté.

Il nous semble inutile de dire que notre Méthode n'est pas une grammaire. Le seul but que nous nous sommes proposé en l'écrivant est de fournir aux élèves les moyens d'apprendre la langue en la parlant. Nous rejetons absolument toutes les méthodes qui apprennent à lire mais non à parler. Une langue étrangère n'est utile qu'autant qu'on la parle, et bien qu'un Français, par exemple, éprouve un certain plaisir à pouvoir lire un journal anglais et voir par lui-même ce qu'on pense de la France et des Français de l'autre côté de la Manche, ce même Français serait bien plus satisfait s'il était capable non seulement de parcourir le "Times" ou le "Daily Chronicle" mais encore et surtout de tenir sa place dans une conversation en anglais.

Il faut donc de toute nécessité enseigner une langue moderne en se servant de cette langue même, et condamner rigoureusement tout système qui consiste à donner une leçon de français ou d'allemand en parlant anglais ou espagnol.

C'est en cela que l'étude des langues modernes diffère de celle des langues mortes ; pendant qu'il suffit de pouvoir lire et comprendre les auteurs grecs et latins, les langues modernes, qui ont cours dans le monde, doivent être parlées. Rien n'est si pénible que d'entendre dire si souvent : "I have studied French for five years, at College, but I can't speak it." Les personnes qui disent cela sont les premières à reconnaître qu'elles ont perdu leur temps, et cette phrase seule est une condamnation impitoyable, mais juste, de toutes les méthodes qui ne sont pas basées sur la conversation.

En terminant, nous exprimons l'espoir que cette seconde partie de notre Méthode sera employée avec succès tant par les maîtres que par les élèves. Elle est le fruit d'une expérience de plusieurs années, et de beaux résultats ont déjà été obtenus par ceux et celles qui l'ont adoptée.

J. VICTOR PLOTTON.

L'IMPARFAIT.

(1). L'Imparfait est un temps qui exprime une chose passée maintenant, mais qui n'était pas achevée quand une autre a eu lieu : *Je lisais quand vous êtes entré.*

(2). L'Imparfait de l'Indicatif est formé par le Participe Présent en changeant *ant* en *ais* :

Aimant : *j'aimais.* *Recevant* : *je recevais.*

Finissant : *je finissais.* *Rendant* : *je rendais.*

LA FRANCE AVANT 1789.

(*L'Imparfait comme temps descriptif*)

Avant 1789, la France était divisée en trente-deux provinces administrées au nom du roi par des gouverneurs. Le territoire était loin d'être aussi bien cultivé que maintenant ; il y avait encore beaucoup de marécages et de landes incultes. Les rois, qui faisaient si souvent la guerre, empêchaient les progrès de l'agriculture par les taxes exagérées qu'ils prélevaient sur les pauvres paysans. Aussi, malgré la richesse du sol national, Fénelon écrivait-il à Louis XIV que la France était épuisée et pouvait à peine nourrir ses habitants.

La royauté protégeait les nobles et le clergé au détriment des autres classes de la société. Le paysan, qu'on

appelait par dérision Jacques Bonhomme, était soumis à des vexations sans nombre, et quand il avait payé tous les impôts, acquitté toutes les corvées, il ne lui restait que bien peu de chose sur son travail. L'artisan n'était pas mieux favorisé. Il y avait des corps de métiers ou corporations qui jouissaient de priviléges injustes. Les ouvriers n'avaient pas, comme aujourd'hui, la facilité de se grouper en associations, et le gouvernement ne se préoccupait en aucune manière de leurs intérêts.

La liberté de la presse était ce qu'elle est de nos jours en Russie. Le Czar, d'un trait de plume et sans jugement, peut exiler en Sibérie des centaines de ses sujets. Les rois de France, eux, avaient les lettres de cachet, au moyen desquelles ils envoyoyaient à la Bastille quelquefois un coupable, mais souvent, hélas ! un innocent.

Tous ces priviléges, tous ces abus inhérents à un gouvernement monarchique absolu devaient fatallement amener la terrible Révolution de 1789.

EXERCICE 1.

- (1.) Comment la France était-elle divisée avant 1789 ?
- (2.) Par qui les provinces étaient-elles administrées ? (3.) Le territoire était-il entièrement cultivé ? (4.) Qu'est-ce qui empêchait les progrès de l'agriculture ? (5.) Sur qui les rois levaient-ils des impôts exagérés ? (6.) Qu'écrivait Fénelon à Louis XIV ? (7.) Qui était Louis XIV ? (8.) Et qui était Fénelon ? (9.) Avez-vous lu Télémaque ? (10.) Quelles classes de la société étaient protégées au détriment des autres ? (11.) Comment appelait-on le paysan ? (12.) A quoi Jacques Bonhomme était-il soumis ? (14.) Quelle était la condition des artisans et des ouvriers ? (16.) Pour-

quoi les ouvriers se groupent-ils en associations ? (17.) Le Gouvernement doit-il protéger les ouvriers au détriment des patrons ? (19.) Quel doit être, d'après vous, le rôle du Gouvernement quand une difficulté s'élève entre les patrons et leurs ouvriers ? (20.) Qu'appelle-t-on liberté de la presse ? (21.) La liberté de la presse existe-t-elle en Russie ? (22.) Que fait le Czar quand il veut se débarrasser de quelqu'un ? (23.) Que faisaient les rois de France dans le même cas ? (24.) Les personnes qu'ils envoyayaient à la Bastille étaient-elles toujours coupables ? (25.) Quel devait être le résultat de tous ces abus d'autorité ? (26.) Avez-vous lu l'histoire de la Révolution française ? (27.) Qu'en pensez-vous ? (28.) Quelles sont les contrées d'Europe qui ont une monarchie absolue ? (29.) Et quels sont les pays qui ont une monarchie constitutionnelle ? (30.) Quelle est la reine d'Angleterre ? (31.) Quels sont les membres de la famille royale d'Angleterre ? (32. Quels sont les chefs, rois, présidents ou empereurs, des principaux Etats du globe ?

2.—*Mettre à l'Imparfait le morceau suivant :*

J'accepter. Vous étudier. Ils refuser. C'est moi qui accorder. C'est lui qui mériter. Autrefois vous accentuer mal tous les mots. L'armée française avancer, les ennemis engager le feu : la victoire balancer. Vous venir me visiter autrefois. Les Sybarites bannir les canards de leur ville. Le commerce et la navigation enrichir les Phéniciens. Tu vouloir. Il pleuvoir. Nous voir. Vous vous asseoir. Annibal savoir vaincre, mais il ne savoir pas profiter de la victoire. Sous le règne de Henri IV le sucre valoir quinze

francs la livre. Ils *correspondre*. Nous *rire*. Vous *souffre*. Est-ce vous qui *attendre*? Comme nous *rire* de bon cœur quand nous *être* jeunes !

SOUVENIRS DE COLLÈGE.

(*L'Imparfait exprimant l'habitude.*)

Je me souviens encore de mes années de collège et des mille mauvais tours que nous jouions, mes camarades et moi, à nos maîtres.

Notre professeur de mathématiques était un très brave homme qui avait passé la quarantaine. L'habitude de tout résoudre par les chiffres lui avait donné un air sérieux et pensif qui s'harmonisait parfaitement avec sa profession. Il avait l'habitude, après nous avoir expliqué la leçon et nous l'avoir fait démontrer au tableau noir, de sommeiller paisiblement derrière son bureau. C'est alors que l'un de nous se levait sans bruit, prenait la craie et dessinait sur le tableau la caricature du professeur, pendant que toute la classe poussait des rires étouffés. D'autres fois, sachant qu'il avait les rats en horreur, on mettait un de ces petits animaux dans la poche de sa redingote.

J'oubliais de dire que nous étions élèves internes et que nous couchions au collège, dans des dortoirs dont chacun contenait une classe. Figurez-vous huit cents jeunes garçons dans un établissement! Quelle habileté ne fallait-il pas pour contenir tout ce petit monde dans une discipline à la fois ferme et paternelle!

Quand nous étions punis ou privés de promenade nous n'étions pas trop fâchés, car nous savions que nos maîtres nous aimait et nous corrigeaient dans notre intérêt.

Que sont devenus tous ces camarades de collège ? Les uns étudiaient pour la médecine, d'autres pour le barreau ; mais tous, docteurs, avocats, professeurs, prêtres ou ingénieurs, ont conservé de leurs années de collège le plus doux souvenir.

EXERCICE 3.

(1.) A quelle école allait l'élève dont on parle dans ce morceau ? (2.) Que dit-il de son professeur de mathématiques ? (3.) Quel âge avait ce professeur ? (4.) Qu'est-ce qui lui donnait un air sérieux et grave ? (5.) Que faisait-il quand il avait expliqué la leçon ? (6.) Qu'arrivait-il alors ? (7.) Les élèves connaissaient-ils cette habitude de leur maître ? (8.) Quel mauvais tour les élèves jouaient-ils encore. (9.) Qu'appellez-vous élèves internes et élèves externes ? (10.) Les élèves se fâchaient-ils quand on les privait de promenade ? (11.) Pourquoi ne se fâchaient-ils pas ? (12.) Avez-vous décidé quelle sera votre profession ?

4.— *Mettre à l'Imparfait le devoir suivant, en faisant accorder les verbes en nombre et en personne avec leurs sujets.*

Que faire vous pour vous instruire quand vous être jeune ? Je aller à l'école. Napoléon I surprendre ses ennemis avec une promptitude inconnue avant lui. On croire autrefois que la terre être plate. Les Egyptiens croire à la métémpsychose. Les Athéniens proscrire leurs grands hommes et leur faire un crime de leur gloire. Charlemagne battre les Saxons, mais il ne les soumettre pas. Ils s'amuser pendant que nous travailler.

LE PASSÉ DÉFINI.

(1.) Le Passé Défini exprime qu'une chose a eu lieu dans un temps entièrement passé et déterminé : *Dieu créa le monde en cinq jours.*

(2.) Voyez le tableau page . . . pour la terminaison des verbes des quatres conjugaisons au Passé Défini.

(3.) Le Passé Défini est un temps narratif avant tout. Il donne au style une forme concise et élégante. Pourtant, si l'on en fait un usage trop fréquent, la conversation prend un tour affecté.

DÉMONSTRATION PRATIQUE.

(*Le Passé Défini comme temps narratif.*)

Le fameux marin Jean Bart était bien connu pour son originalité, son caractère brusque et son mépris des bonnes manières. Un jour il arriva à Versailles, où était le roi, et demanda à être introduit à Sa Majesté en audience privée. On le fit entrer dans l'antichambre. Là, dédaigneux des usages de la cour, le marin tira tranquillement sa pipe, la bourra avec soin, et se mit à fumer. Un valet de chambre, qui était présent, lui fit remarquer que l'on ne fumait pas dans l'antichambre du roi, mais Jean Bart ne voulut rien entendre. Le valet entra chez son maître : "Sire, lui dit-il, il y a là un homme qui fume." Ah ! s'écria Louis XIV, ce ne peut être que Jean Bart ; et il ajouta en souriant : "Laissez-le fumer."

Après son entrevue avec le roi, le marin croisa dans l'antichambre une foule de courtisans accourus sur son passage pour le voir. Ils l'entourèrent et lui demandèrent comment il avait fait pour sortir de Dunkerque quand le port de cette ville était bloqué par une escadre anglaise. Jean Bart fit ranger les courtisans sur deux lignes, devant lui, et frappant de droite et de gauche avec ses poings robustes il se fraya un passage au milieu d'eux. Il se tourna alors de leur côté et leur dit froidement : "J'ai fait comme cela, Messieurs."

EXERCICE 5.

- (1.) De qui parle-t-on dans le morceau précédent ?
- (2.) Qui était Jean Bart ? (3.) Par quoi était-il bien connu ?
- (4.) Que fit-il un jour ? (5.) Où est Versailles ? (6.) Qui fit construire le château de Versailles ? (7.) Pourquoi Jean Bart allait-il à Versailles ? (8.) Qui demanda-t-il à voir ?
- (9.) Où le fit-on entrer ? (10.) Que fit-il une fois dans l'antichambre ? (11.) Qui fut scandalisé de le voir fumer ?
- (12.) Jean Bart cessa-t-il de fumer après la remarque du valet de chambre ? (13.) Que fit alors ce dernier ? (14.) Que dit-il au roi ? (15.) Et que répondit Louis XIV ? (16.) Quel ordre donna le roi à son domestique ? (17.) Louis XIV connaissait-il les habitudes du marin ? (18.) Jean Bart vit-il le roi ? (19.) Que lui arriva-t-il après son entrevue ?
- (20.) Pourquoi les courtisans se mirent-ils sur son passage ? (21.) Que lui demandèrent-ils ? (22.) Que fit Jean Bart pour leur expliquer comment il était sorti du port de Dunkerque ? (23.) Était-ce une bonne démonstration ? (24.) Pensez-vous que les courtisans la comprirent ?

6.—*Mettre au Passé Défini le devoir suivant, en faisant accorder les verbes en nombre et en personne avec leurs sujets.*

C'est nous qui vous *présenter*. Les juges *condamner* Socrate. Il *économiser*. Moïse *changer* les eaux du Nil en sang. Les prophètes *annoncer* le Messie. Nous *gravir* les flancs escarpés de la montagne. Une éruption du Vésuve *engloutir* Herculaneum. Les Francs *franchir* le Rhin, *envahir* les Gaules et s'y *établir*. Alexandre *mourir* à la fleur de l'âge. Ils *s'asseoir*. Une grenouille *voir* un bœuf qui lui *sembler* de belle taille. Nous *vouloir* et vous ne *vouloir* pas. Ils *descendre*. Est-ce vous qui *défendre* cette juste cause ? Les Etats-Unis *dépendre* longtemps de l'Angleterre. Les fils de Jacob *vendre* leur frère Joseph. Les Romains *apprendre* tout des Grecs. Fontenelle *vivre* cent ans, et Chevreul cent deux ans ; peu d'écrivains et de savants *vivre* cent ans.

HÉROISME DE DEUX ENFANTS.

Le Passé Défini (Suite.)

La grande Révolution, cette épopée sublime faite d'actions héroïques et, malheureusement aussi, de crimes honteux, révéla à l'admiration publique des hommes qui jusqu'alors avaient passé inaperçus.

Parmi ceux qui se signalèrent le plus étaient deux enfants : Barra et Viala. Le premier s'engagea à l'âge de treize ans, en qualité de tambour, dans les armées de la République. Son régiment fut envoyé en Vendée pour

combattre l'insurrection monarchique. Un jour, comme il s'était éloigné du gros de son régiment, le jeune tambour fut surpris au milieu d'un bois par une bande de royalistes. Oubliant qu'ils n'avaient affaire qu'à un enfant, ces forcenés le cernèrent, l'épée haute, en lui disant d'un air menaçant : "Crie : "Vive le Roi, ou tu es mort." L'intrépide garçon se recueillit un instant, puis, de toute la force de ses poumons : "Vive la République ! crie-t-il," et il tomba percé de coups.

Viala, lui, se distingua à Avignon. Un corps de royalistes se disposait à traverser le Rhône pour attaquer un détachement de l'armée républicaine. Pour passer le fleuve, les royalistes s'embarquèrent dans des bateaux plats qui étaient amarrés à la rive opposée au moyen d'une grosse corde. Plusieurs soldats républicains se dévouèrent et offrirent de couper la corde, mais ils furent tués les uns après les autres avant d'avoir réussi. Comme les royalistes avançaient toujours, la position devenait de plus en plus périlleuse. C'est alors que le jeune Viala s'élança, armé seulement d'une petite hache. Il arriva, au milieu d'une grêle de balles, jusqu'au piquet auquel la corde était attachée et eut le temps de la trancher avant d'être frappé mortellement.

EXERCICE 7.

- (1.) Avez-vous lu l'histoire de la Guerre de l'Indépendance américaine ? (2.) A quelle époque eut-elle lieu ?
- (3.) Comment s'appelaient les deux enfants desquels nous nous occupons ? (4.) Que fit Barra à l'âge de treize ans ?
- (5.) En quelle qualité s'engagea-t-il ? (6.) Où fut envoyé son régiment, et pourquoi faire ? (7.) Qu'arriva-t-il un jour ? (8.) Que firent les royalistes en apercevant le jeune

Barra ? (9.) De quoi le menacèrent-ils ? (10.) Quelle condition lui imposèrent-ils pour lui laisser la vie ? (11.) Que fit le jeune héros ? (12.) Où se distingua Viala ? (13.) Qu'est-ce que le Rhône ? (14.) Pourquoi les royalistes voulaient-ils traverser le Rhône ! (15.) Dans quoi s'embarquèrent-ils à cet effet ? (16.) Comment ces bateaux étaient-ils attachés à l'autre rive ? (17.) Que firent plusieurs soldats républicains ? (18.) Quel fut leur sort ? (19.) Qui s'avança alors pour couper la corde ? (20.) De quoi était-il armé ? (21.) Réussit-il dans son dessein ? (22.) Avez-vous dans votre histoire nationale des exemples d'enfants comme Barra et Viala ?

LE CONDITIONNEL.

1. Le Conditionnel présente l'état ou l'action comme dépendante d'une condition : *Je voyagerais si j'étais riche.*
2. Le Conditionnel Présent est formé par le Présent de l'Infinitif en changeant *r*, *oir* ou *re* en *rais*. *Aimer* : *j'aimerais*. *Recevoir* : *je recevrais*. *Finir* : *je finirais*. *Rendre* : *je rendrais*.

LE FOUR ET LE CONTRE.

DIALOGUE.

(Le Conditionnel avec l'Imparfait.)

MR. MÉCONTENT.—Ah ! que ce monde est injuste, et comme je voudrais être riche !

MR. SATISFAIT.—Que feriez-vous donc, mon ami, si vous étiez favorisé des biens de la fortune ?

—Premièrement, je ne travaillerais pas.

—En seriez-vous plus heureux ?

—Puis, je pourrais me payer beaucoup de fantaisies que, dans ma situation présente, je suis contraint de me refuser.

—Mais pourquoi disiez-vous, en commençant, que le monde est injuste ?

—Je l'ai dit et je le répète.

—Pourriez-vous le prouver ?

—Sans doute. N'y a-t-il pas des riches et des pauvres, des puissants et des faibles, des hommes intelligents et des hommes stupides, des personnes en bonne santé et d'autres que la maladie empêche de jouir de l'existence ? Ce sont là, il me semble, des inégalités sociales qui ne devraient pas exister.

—Ainsi vous n'êtes pas content de votre sort ?

MR. MÉCONTENT.—Non. Si Dieu était bon, il ne permettrait pas ces choses-là ; et si les gouvernements étaient justes, ils partageraient aujourd'hui les biens de la terre entre tous les habitants.

—Et qu'arriverait-il, s'il vous plaît, si l'on mettait en pratique votre merveilleuse théorie ?

—Eh bien ! il arriverait que tout le monde serait heureux.

—En quoi faites-vous donc consister le bonheur, mon ami ? Le bonheur est-il simplement, selon vous, la possession de quelques-uns des biens matériels de ce monde ? Pour moi, je crois qu'une bonne santé et la tranquillité d'âme que donne une conscience honnête nous rendent plus heureux que la richesse.

— Mais ne peut-on pas être riche et jouir en même temps d'une grande tranquillité d'esprit ?

— Bien difficilement. Si vous étiez riche, vous vous verriez obligé de penser continuellement à votre argent et passeriez la plus grande partie de votre temps à lui trouver des placements avantageux. Ensuite, vous trembleriez de peur chaque fois qu'une mauvaise spéculation viendrait menacer votre fortune. Regardez autour de vous, et vous verrez que les hommes très riches sont ordinairement moins heureux que nous.

— Si l'on vous écoutait, on souhaiterait presque d'être pauvre.

MR. SATISFAIT.— Il serait aussi fou' de souhaiter d'être pauvre que de regretter de n'être pas riche. La meilleure ligne de conduite consiste, sans contredit, à savoir nous contenter de notre sort et à ne pas murmurer contre la destinée que Dieu a assignée à chacun de nous. D'ailleurs, votre raisonnement, mon ami, n'a pas le sens commun. Si l'on divisait entre les hommes tous les biens de la terre par parties égales, avant six mois les paresseux et les incapables n'auraient plus rien, tandis que les laborieux verraiient leur petit capital augmenté. Les mêmes conditions d'inégalité existeraient donc encore. Faudrait-il de nouveau faire un autre partage ? Et forceriez-vous ceux qui auraient gagné un peu d'argent par leur travail à en donner la moitié aux fainéants et aux dissipateurs ? Vous voyez bien qu'il y a des inégalités que ni le progrès ni la science ne

sauraient supprimer. Le Créateur, dans son infinie sagesse, a tout fait pour le mieux. S'il a régularisé la course des astres dans le firmament, il a voulu aussi placer les hommes dans des conditions différentes ; leur donner à chacun certaines faiblesses, des passions et des vertus ; de telle manière que du contraste de ces inégalités et de la diversité de ces aptitudes résulte une harmonie universelle.

EXERCICE 8.

(Compléter les phrases suivantes.)

1. Si j'avais beaucoup d'argent, je
2. Si nous allions chez moi, nous
3. Si ma sœur était grande, elle
4. S'il faisait beau temps, nous
5. S'il pleuvait, nous ne
6. Si je pouvais surmonter cette difficulté, je
7. Si elles s'occupaient un peu plus de leurs affaires et moins de celles des autres, les choses
8. Si l'on supprimait la conjonction *si* de la langue, on
9. Si vous pouviez prédire l'avenir, vous
10. Si cette enfant continue à manger autant de bonbons, elle
11. Si nous obtenions facilement tout ce que nous désirons, nous
12. Si Paris avait une Cannebière, ce
13. J'aimerais à sortir, si
14. Il pourrait réussir dans ses projets, s'il

15. Elle obéirait à sa mère, si
16. Nous verrions la montagne d'ici, si
17. Nous serions indulgents pour les défauts des autres, si
18. Vous ne diriez pas cela, si
19. Ils auraient assez d'amis, si
20. Vous viendriez sûrement avec nous, si
21. La civilisation périrait, si
22. Vous ne vous moqueriez pas d'elle, si
23. Le monde serait encore plongé dans la barbarie, si
24. La vie présente n'aurait pas d'objet et serait un fardeau, si

LE SUBJONCTIF.

1. Le Subjonctif est le mode du *verbe* qui présente l'action comme subordonnée, et par conséquent comme douteuse, incertaine. Le Subjonctif place le verbe de la proposition subordonnée dans la dépendance de celui de la proposition principale.

2. Le Subjonctif Présent est formé par le Participe Présent par le changement de *ant* en *e*. *Aimant* : Que j'aime. *Finissant* : Que je finisse.

3. On emploie souvent, par erreur, le Présent du Subjonctif à la place de l'Imparfait du Subjonctif. Par exemple, au lieu de dire : *il fallait, il faudrait que vous vîniiez plus tôt*, on dit communément : *Il fallait, il faudrait que vous veniez plus tôt*.

C'est une faute grave. Voici la règle à suivre : Employez le Présent du Subjonctif après le Présent de l'Indicatif : *Je crains que la pluie ne tombe.* Employez l'Imparfait du Subjonctif après l'Imparfait de l'Indicatif et le Conditionnel : *Je craignais que la pluie ne tombât.* (*Voyez exercices pratiques sur la concordance des temps.*)

4. Le Subjonctif est d'un emploi fréquent en français, mais ce n'est qu'après de longs efforts et une pratique incessante que les étrangers peuvent espérer surmonter les difficultés qu'il présente.

5. On emploie le mode Subjonctif :

(a.) Après un verbe au Présent de l'Indicatif, quand il y a expression de sentiment ou de volonté : *Je veux qu'il vienne.*

(b.) Après les locutions de but, de condition, de concession, de négation ou d'antériorité.

DE LA SUPERSTITION.

Il ne faut pas croire que la superstition ait disparu de la surface de la Terre. En France même, bien que nous jouissions depuis une quinzaine d'années des bienfaits de l'Instruction obligatoire, et que les progrès de tous genres aient contribué à enlargir le cercle des idées, il n'est pas rare de trouver des hommes superstitieux. La Bretagne, principalement, est le meilleur champ que puisse choisir l'observateur qui désire étudier son sujet sur les lieux. Non pas que cette province soit en réalité moins civilisée qu'aucune autre ; mais le Breton est, de sa nature, plus incliné à croire aux pouvoirs occultes et aux influences surnaturelles que les autres Français. Que l'on dise et que l'on fasse ce qu'on voudra,

on ne fera jamais que le Breton ne soit pas Breton. Or, qui dit Breton dit Celte ; et chacun sait que les peuples de race celtique sont, sans que l'on sache bien pourquoi, les plus amateurs de légendes et de contes extraordinaires. La superstition est fille de l'ignorance, dit-on ; mais nous ne pensons pas qu'il convienne de tourner cette croyance commune en axiome. Tout au plus peut-on l'admettre comme vérité générale. Nous n'aimons pas que les autres nous voient tels que nous sommes, ni qu'ils nous jugent trop sévèrement ; mais supposé que chacun de nous prenne la peine de s'interroger soi-même il trouvera vraisemblablement dans sa nature un certain fonds de superstition.

Voulez-vous que nous passions en revue les us et coutumes ainsi que les croyances populaires d'un assez grand nombre de nos paysans ? En admettant que vous y consentiez, et que toutes les personnes présentes promettent d'être attentives, je me ferai un plaisir de commencer :

S'il arrive par hasard qu'un hibou vienne se percher au sommet d'un arbre, à la tombée de la nuit, et fasse entendre son cri monotone et plaintif, attendez-vous à ce que la brave fermière se signe dévotement et vous dise qu'un malheur arrivera dans sa famille dans le courant de l'année. Ne croyez pas, non plus, que le hibou soit le seul oiseau qui porte malheur. Bref, passons. Il est insensé que treize personnes se mettent à la même table pour dîner, de même qu'il n'est pas prudent que vous voyagiez le vendredi. Il est difficile de s'expliquer que le nombre treize puisse avoir une influence néfaste soit sur la qualité du repas, soit sur le sort des convives. Que la personne qui voyage un vendredi courre une grand danger me paraît aussi incompréhensible. Nul doute, cependant, que l'homme superstitieux n'entreprenne de vous convaincre de ces grandes vérités. Que vous

croiez ce qu'il vous dit, ou que vous n'y payiez pas la moindre attention, il est indispensable que vous le suiviez jusqu'au bout.

Après cela, que dire de la salière renversée sur la table et de la fourchette croisée avec le couteau ? Que dire aussi du chien qui aboie quand il devrait se taire ? Pensez-vous que ces choses n'aient aucune signification ? Est-il raisonnable de supposer un instant que de tels indices soient faux ? Et n'est-il pas étonnant que tant d'hommes ne veuillent pas en reconnaître la valeur ?

Avant que nous nous arrêtons de discourir sur ce sujet si fertile de la superstition, nous souhaitons que vous sachiez que, quoique ce qui précède semble exagéré, nous n'affirmons rien qui ne soit strictement vrai. En attendant que la bonne serve le thé, permettez que nous nous transportions, par la pensée, dans un petit village du Sud-Ouest de la France. Afin que vous ne contestiez pas la véracité de ce qui va suivre, admettons que quelqu'un en ait été le témoin oculaire et auriculaire.

Il n'est pas probable que vous connaissiez tous les vins du Médoc, mais pour peu que vous réfléchissiez, vous vous souviendrez d'avoir vu le mot quelque part. Or donc, c'est dans le Médoc que nous sommes, en pleines vendanges. Voulez-vous que nous adressions la parole à cette femme et que nous lui demandions pourquoi elle paraît mécontente ? Ce n'est pas que nous voulions nous moquer d'elle, ni que nous nous réjouissions du malheur d'autrui, mais tout bonnement pour qu'on ne nous accuse pas d'indifférence. Ecoutez-la :

“ Vous savez, nous dit-elle, il faut que ce soit ce maudit Gouvernement de la République qui nous ait envoyé le

phylloxéra. Voyez les vignes, maintenant ; perdues tout à fait ! Oui, aussi vrai que je vous le dis, avant que ces canailles de Républicains me convertissent à leurs idées il passera beaucoup d'eau sous le pont !"

Que le phylloxera, le choléra et tous les fléaux terminés en *ra* soient des produits essentiellement démocratiques, cette bonne femme n'admet pas qu'on en doute. Aussi le Gouvernement n'a qu'à bien se tenir, car gare aux élections !

EXERCICE 9.

Mettre les verbes entre parenthèses au Présent du Subjonctif, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leur sujets.

Il faut qu'il (certifier), que nous (oublier), qu'elles se (habiller), que vous nous (inviter), que vous (changer) de chapeau et que vous (varier) vos occupations. Il est bon que les enfants se (récréer) après le travail. Il est impossible que vous le (calomnier) de la sorte. Ne faut-il pas qu'il (venir) à l'heure juste et qu'il (apporter) son violon et son cahier de musique ? Qu'elles (prendre) ce chemin-ci ou ce chemin-là, il n'est pas possible qu'elles se (égarer). Que nous (être) contents ou mécontents de notre sort, il n'est pas raisonnable de croire que nous (pouvoir) commander la destinée. Je crains que mon père ne (être) mort. Je désire que vous (faire) cela. Je doute que vous (être) Allemand. Je souhaite que les Russes et les Anglais (faire) la paix. Je veux qu'il (sortir) à l'instant. Il faut que je (aller) au bureau tout de suite. Il est convenable que vous la (conduire) vous-même à l'église. A moins que vous ne (venir) avec moi, je n'irai pas. Bien qu'il (être) votre frère, il vous faut le réprimander. Apportez-moi une hache, afin que je (fendre) du bois. Nous serons prêts avant qu'il

(être) cinq heures. Que je (mourir) à l'instant, si ce que je vous dis n'est pas la pure vérité ! Supposé que nous (avoir) tout ce que nous souhaitons, nous ne serions pas encore satisfaits. Quelle que (être) votre bonne volonté, vous ne faites pas beaucoup de progrès. Nier que nous vous (avoir) vus serait un mensonge. Restez ici jusqu'à ce que ces dames (arriver). A moins que vous ne me (donner) ce que je vous demande, je briserai toutes relations avec vous.

Ce n'est pas qu'elles me (vouloir) du bien, mais elles n'osent me nuire ouvertement. Si obligeant que vous (être) vous ne pourrez contenter tout le monde. Il est le meilleur ami que je (avoir). Elles sont les meilleures musiciennes que nous (pouvoir) rencontrer ici.

EXERCICES PRATIQUES SUR LA CONCORDANCE DES TEMPS.

10. *Compléter les phrases suivantes, en joignant à chacune le verbe S'AMUSER, qu'on mettra en rapport de temps avec le verbe précédent.*

Quand mon père travaille, je m'amuse.

Quand mon père travaillait,

Quand mon père travaillera,

Quand mon père travailla,

Mon père travaillerait, si

Mon père a toujours travaillé, quand

Comme mon père travaillait, quand!

Toujours mon père travaillera, quand

Comme mon père travaille, quand!

Cher papa, tu travailles bien, quand!

Tu travaillais bien, quand!

Pour que mon père travaille, il faut

Pour que mon père travaillât, il faudrait....
 Pour que mon père ait travaillé, il faut....
 Pour que mon père eût travaillé, il aurait fallu....

11. Terminer les phrases suivantes, en faisant usage du temps indiqué par le premier verbe.

Le maître parle, et tous les élèves l'écoutent.
 Le maître parlera,....
 Le maître parla,....
 Le maître a parlé,....
 Si le maître parlait,....
 Si le maître avait parlé,....
 Pour que les élèves écoutent, il faut....
 Pour que les élèves écoutassent, il faudrait,....
 Pour que les élèves aient écouté, il faut....
 Pour que les élèves eussent écouté, il aurait fallu....
 Le maître parle ! élèves,....

12. Mon jeune frère rit, quand ma sœur pleure.

Mon jeune frère rira,....
 Mon jeune frère riait,....
 Comme mon frère rit, quand....!
 Comme mon frère riait, quand....!
 Mon frère a toujours ri, quand....
 Toujours mon frère rira, quand....
 Pour que mon frère rie, il faut....
 Pour que mon frère ait ri, il faut....
 Pour que mon frère eût ri, il aurait fallu....
 Comme mon frère rirait, si....
 Voilà ma sœur qui pleure : petit frère,....

13. Les hirondelles arrivent, le printemps approche.
 Les hirondelles arrivèrent,
 Les hirondelles arrivaient,
 Si les hirondelles arrivaient (maintenant),
 Si les hirondelles arrivaient (autrefois),
 Les hirondelles arriveront,
 Les hirondelles ne peuvent arriver, sans que
 Les hirondelles ne pouvaient arriver, sans que

AGRICULTURE.

I.—LES CHAMPS ET LES PRAIRIES.

Un champ est une étendue de terre cultivée. Les principales céréales que le fermier sème dans ses champs sont : le blé, le seigle, l'avoine, le sarrasin ou blé noir, le riz, l'orge, le maïs. Il y plante aussi des pommes de terre, des navets, des betteraves ou de la vigne. Le sol des champs est sablonneux, argileux ou calcaire. Les terres argileuses, autrefois couvertes par les eaux et formées de dépôts d'alluvions, sont fortes et humides. Le sol de la Champagne, en France, est crayeux ; les plaines de la Prusse orientale sont sablonneuses ; la vallée d'Annapolis, dans la Nouvelle-Ecosse, est de nature argileuse.

Il y a bien longtemps, quand les différentes parties du monde habité n'étaient pas aussi peuplées qu'elles le sont aujourd'hui, une grande partie des terres étaient couvertes de marais. Ces marais, véritables foyers de fièvres pernicieuses par les exhalaisons qu'ils répandaient, ont été depuis comblés ou desséchés ; de sorte que la terre en est devenue à la fois plus productive et plus habitable.

On appelle prairie une étendue de terre qui produit de l'herbe. Cette herbe, fauchée et séchée sur place, devient du foin, avec lequel on nourrit le bétail pendant l'hiver. On distingue les prairies naturelles et les prairies artificielles ; on fait une prairie artificielle en semant du trèfle, du sainfoin ou de la luzerne dans un champ retourné avec la charrue. Les prairies ne sont pas seulement nécessaires à cause du foin qu'elles donnent ; on y conduit aussi les animaux à différentes époques de l'année. C'est ce qu'on appelle faire pâturer les animaux. En Suisse, les bergers trouvent d'excellents pâturages pour leurs troupeaux sur les hauts plateaux formés par les ramifications des Alpes.

EXERCICE 14.

Répondre aux questions suivantes :

1. Qu'appelle-t-on *champ* ?
2. Que cultive-t-on dans les champs ?
3. Qu'appelle-t-on *céréales* ?
4. Nommez les céréales que vous connaissez ?
5. Votre province (ou Etat) est-elle agricole ?
6. Quelle est la population agricole ?
7. Quelle céréale produit la farine dont on fait le pain ?
8. Expliquez ce qu'on entend par sol sablonneux, sol calcaire, sol argileux ?
9. Citez des comtés dans votre province (ou Etat) où le sol est calcaire, sablonneux, argileux ?
10. Quelle espèce de terrain demande la pomme de terre ?
11. Qu'y avait-il autrefois à la place de beaucoup d'endroits aujourd'hui cultivés ?

12. Les miasmes qui se dégagent des marais sont-ils sains à respirer ?

13. Le climat de ce pays est-il sain ?

14. Les fruits trop mûrs sont-ils sains ?

15. Nommez quelques-uns des instruments avec lesquels on travaille la terre ?

16. Qu'est-ce qu'une prairie ?

17. Qu'est-ce qui pousse dans les prairies ?

18. Avec quoi nourrit-on le bétail pendant l'hiver ?

19. Qu'appelle-t-on prairies artificielles ?

20. Comment fait-on une prairie artificielle ?

21. Quelle est l'utilité des prairies ?

22. Qu'est-ce qu'un pâturage ?

23. Comment appelez-vous l'homme qui garde un troupeau ?

24. Quelle est la superficie totale de votre province (ou Etat) ?

25. Quelle proportion de cette superficie est occupée : 1^o par les terres cultivées ; 2^o par les prairies ; 3^o par les forêts ; 4^o par les eaux ; 5^o par les villes, villages et hameaux ?

II.—LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

Si vous visitez une exploitation agricole, vous pourrez vous rendre compte que le fermier emploie, pour l'aider dans ses travaux variés, différents animaux. Les plus utiles de ces animaux sont le cheval, le bœuf et la vache ; mais il y a de plus l'âne, la chèvre, le mouton, le porc, le chien, le chat. On désigne sous le nom de volaille tous les oiseaux domestiques ; tels sont la poule, le canard, le dindon, la pintade, le paon.

Les animaux domestiques rendent d'immenses services à l'homme. Le cheval, le bœuf, la vache et l'âne, transportent les fardeaux trop lourds pour nous. La vache, en outre, nous donne le lait, avec lequel on fait du beurre et du fromage. Les bœufs gras et les veaux sont envoyés à la boucherie, où ils sont débités sous forme de filets, langues, côtelettes, etc., etc. Le porc aussi fournit une viande délicieuse et est la grande ressource des familles pauvres. Le mouton, cet animal inoffensif que tout le monde connaît, nous donne sa précieuse toison de laine ainsi que sa chair fine et savoureuse. Le chat et le chien, eux, sont des amis de la maison ; le premier surtout, dont la fidélité à ses maîtres est passée en proverbe. On ne peut pas dire que le chat soit, autant qu'il le devrait, ardent à détruire les rats et les souris. Notre civilisation moderne l'a gâté et lui a donné le goût des déjeuners tout prêts. C'est pourquoi nous le voyons si souvent étendu au coin du feu, regardant d'un œil félin le pot-au-feu qui mijote doucement. Il ne dédaigne pas non plus de faire la sieste sur les genoux des vieilles demoiselles, et cet attachement des vieilles filles pour les chats est un de ces problèmes psychologiques que la science est impuissante à résoudre.

Les oiseaux domestiques ne sont pas moins utiles. Canards, poulets, dindons, pintades, sont toujours vus avec plaisir sur notre table, surtout quand ils arrivent rôtis à point. La poule donne ses œufs, que la cuisinière apprête de différentes façons.

Sur la ferme bien dirigée, les chevaux ont une écurie, les vaches et les bœufs, une étable ; les porcs, une porcherie ; la volaille, un poulailler ; le chien de garde, un chenil.

Il faut traiter tous les animaux domestiques avec douceur. L'homme qui maltraite ou frappe un cheval sans raison s'abaisse au niveau de la brute. N'oublions pas, mes amis, que les animaux n'ont ni la raison pour se conduire, ni la parole pour se défendre.

EXERCICE 15.

Répondre aux questions suivantes.

1. Quels sont les animaux domestiques ?
2. Quelles sont les principales différences entre les oiseaux et les quadrupèdes ?
3. L'homme est-il un animal ?
4. Avez-vous lu les ouvrages de Darwin ?
5. Qu'en pensez-vous ?
6. Quels sont les oiseaux domestiques ?
7. Quelle est l'utilité des animaux domestiques ?
8. Quelle race de vaches avez-vous dans votre province ?
9. La vache de Jersey a-t-elle une tête fine et intelligente ?
10. Que donne la vache ?
11. Avec quoi fait-on le fromage ?
12. Quels sont les animaux bons pour la boucherie ?
13. Le porc aime-t-il à se vautrer dans la boue ?
14. D'où vient la laine ?
15. Quelles préparations fait-on subir à la laine afin d'en faire du drap ?
16. Y a-t-il une draperie dans votre ville ?
17. Quel est l'animal domestique qui garde la maison ?
18. Nommez différentes espèces de chiens ?
19. Quels sont les meilleurs chiens : 1^o de garde ; 2^o de berger ; 3^o de luxe ; 4^o de chasse ?

20. Quelle est l'utilité du chat ?
21. Le chat et le chien sont-ils bons amis ?
22. Avez-vous mangé de la dinde truffée ?
23. Quel est l'oiseau domestique le plus utile ?
24. Avec quoi nourrit-on les quadrupèdes domestiques ?
25. Et avec quoi nourrit-on les oiseaux domestiques ?
26. Le canari et le perroquet sont-ils domestiques ?
27. Où sont logés : les chevaux ; le bétail ; les porcs ; la volaille ; les chiens ?
28. Comment faut-il traiter les animaux ?
29. Quel intérêt avons-nous, en dehors de la question d'humanité, à bien traiter les animaux ?
30. Qu'éprouvez-vous quand vous voyez un homme maltraiter son cheval ?

III.—BOIS ET FORÊTS.

Une forêt est une grande étendue de terrain plantée d'arbres. Le mot *bois* désigne tantôt une petite forêt, tantôt l'arbre lui-même. On dit le Bois de Boulogne (près de Paris), et bois de chêne, bois de sapin, etc., etc.

Parmi les arbres, on distingue les arbres des forêts et les arbres fruitiers. Le chêne, le châtaignier, le sapin, le pin, le hêtre, le bouleau, le frêne, le platane, l'ormeau, le tilleul, etc., sont classés dans la première catégorie ; le pommier, le cerisier, le poirier, l'abricotier, le noyer, le prunier, l'oranger, etc., appartiennent à la seconde. Un petit arbre s'appelle arbrisseau, et un petit arbrisseau, arbuste. Le chêne est un arbre ; le cafier, un arbrisseau ; le noisetier, un arbuste. On nomme bois de haute futaie une forêt formée de grands arbres, et bois taillis, une forêt de jeune arbres. Une clairière est un endroit dégarni d'arbres, dans une forêt ou dans un bois.

Le chêne, le châtaignier, le bouleau, l'ormeau et le sapin fournissent des bois dits de construction. En France, les forêts de l'Etat sont surveillées par des gardes-forestiers payés par le Gouvernement. Les grands propriétaires emploient des gardes particuliers dans le même but.

Comme c'est charmant, en été, de se promener dans les grands bois ! La fraîcheur dont on jouit, l'ombre qui vous entoure, le silence à peine troublé par mille bruits mystérieux et plus encore cette poésie qui se dégage des grands arbres, tout contribue à faire d'une promenade en pleine forêt une récréation profitable non seulement au corps, mais aussi à l'esprit.

EXERCICE 16.

Répondre aux questions suivantes.

1. Qu'est-ce qu'une forêt ?
2. Où est située la forêt de Fontainebleau ?
3. Dans quel pays est la Forêt-Noire ?
4. Que désigne-t-on par le mot *bois* ?
5. Où est le Bois de Boulogne ?
6. Quelles sont les essences d'arbres que l'on remarque dans les forêts ?
7. Citez les arbres fruitiers que vous connaissez ?
8. Pourquoi les appelle-t-on arbres fruitiers ?
9. Nommez les essences d'arbres que l'on trouve dans les forêts de ce pays-ci ?
10. Qu'appelle-t-on arbrisseau,—arbuste ?
11. Qu'est-ce qu'un bois de haute futaie ; un bois taillis ; une clairière ?
12. Quels arbres fournissent des bois de construction ?
13. Qu'appelle-t-on bois de chauffage ?

14. Avez-vous des forêts domaniales aux Etats-Unis et au Canada ?

15. Par qui les forêts de l'Etat sont-elles gardées en France ?

16. La grande nature élève-t-elle les sentiments de l'homme ?

17. Expliquez comment ?

18. Quelle est la meilleure saison pour se promener dans les bois ?

19. Qu'est-ce qui produit l'ombre ?

20. Avez-vous peur de votre ombre ?

IV.—DE L'ÉLEVAGE.

De même que les hommes ont des aptitudes différentes, de même les animaux d'une même famille ne possèdent pas tous les mêmes qualités. Le cheval normand, par exemple, est meilleur comme cheval de carrosse que comme cheval de trait ; le percheron ne pourrait faire un cheval de course, pas plus que le cheval arabe un cheval de trait. L'art de l'éleveur consiste à diriger ces aptitudes diverses des animaux, à les perfectionner et aussi à améliorer la race à un point de vue purement physique. On élève les bêtes à cornes soit pour la boucherie ou la reproduction de l'espèce ; les chevaux, pour le travail, l'armée, la selle ou la voiture ; les chiens, pour la garde ou la chasse.

L'élevage des animaux est pratiqué sur une grande échelle dans quelques régions de la France et de l'Angleterre. Le triomphe de l'élevage, dans cette dernière contrée, est le Durham, un bœuf qui à l'âge de trois ans seulement atteint un poids énorme. Cette race a été introduite en France du comté de Durham.

Mais on n'élève pas que des quadrupèdes domestiques ; l'élevage des insectes, et plus particulièrement de l'abeille et du ver à soie, donne des bénéfices importants. L'abeille est une mouche qui produit le miel et la cire, et quoique son travail soit on ne peut plus intéressant et ingénieux, comme le prouve l'inspection de l'intérieur d'une ruche, il n'est pas, à beaucoup près, aussi compliqué que celui du ver à soie. Vous connaissez tous la soie, n'est-ce pas ? Mais beaucoup d'entre vous ne se sont peut-être jamais demandé d'où elle provient. Ecoutez bien, et nous allons tâcher de vous raconter comment le ver à soie travaille.

Il faut vous dire, tout d'abord, que le ver à soie est une espèce de chenille d'un blanc grisâtre, de sept à huit centimètres de longueur chez l'insecte adulte. On l'éleve dans la vallée du Rhône et en Italie, dans de grands bâtiments appelés magnaneries, de *magnan*, nom sous lequel le ver à soie est connu en Provence. On le nourrit avec les feuilles d'un arbre appelé mûrier, assez commun dans ce pays-ci. L'intérieur d'une magnanerie ne présente rien de remarquable à première vue : d'immenses salles tenues constamment à une température douce et uniforme, car le ver à soie est frileux ; des planches fixées horizontalement tout autour des murs, et sur lesquelles on répand les jeunes pousses de mûrier que l'insecte dévore. A vrai dire, l'odorat n'est nullement flatté quand on visite une magnanerie pour la première fois.

Le ver à soie, comme toutes les larves des lépidoptères, se construit une enveloppe soyeuse appelée cocon. Vous avez sans doute vu les cocons que les chenilles ordinaires déposent sur les arbres fruitiers ; eh ! bien, le cocon du ver à soie n'en diffère que par sa forme oblongue, d'une

régularité parfaite, et par la qualité du fil, d'une extrême ténuité. Ce fil, c'est de la soie.

On le dévide au moyen d'une machine connue sous le nom de dévidoir. Ce travail est fait par des femmes et des jeunes filles. Il est indispensable que cette opération se fasse avant que la chrysalide passe de l'état de chrysalide à celui de papillon ; car alors l'insecte briserait les fils du cocon comme le petit poussin qui éclôt brise sa coquille.

EXERCICE 17.

Répondre aux questions suivantes.

- (1.) Les animaux domestiques ont-ils des qualités différentes ?
- (2.) Avez-vous, dans votre pays, de bons chevaux de trait ; de selle ; de course ; de carrosse ?
- (3.) En quoi consiste l'art de l'éleveur ?
- (4.) Pour quoi élève-t-on les bêtes à cornes ; les chevaux ; les chiens ?
- (5.) La France et l'Angleterre sont-elles des pays d'élevage ?
- (6.) Fait-on l'élevage des abeilles et du ver à soie au Canada ?
- (7.) Par quoi le bœuf Durham est-il remarquable ?
- (8.) De quoi les abeilles se nourrissent-elles ?
- (9.) Que produisent-elles ?
- (10.) Avez-vous vu l'intérieur d'une ruche ?
- (11.) Faut-il prendre des précautions quand on veut retirer le miel d'une ruche ?
- (12.) Pourquoi ?
- (13.) Le travail des abeilles est-il intéressant ?
- (14.) Est-il aussi compliqué que celui du ver à soie ?
- (15.) La méthode Plotton est-elle simple ou compliquée ?
- (16.) Tâchez-vous toujours de plaire à vos maîtres ?
- (17.) Dans quelles contrées élève-t-on le ver à soie ?
- (18.) Votre province (ou Etat) est-elle trop froide pour permettre cet élevage ?
- (19.) Le ver à soie-est-il une chenille ?
- (20.) Les chenilles mangent-elles les feuilles des

arbres fruitiers ? (21.) Avec la feuille de quel arbre nourrit-on le ver à soie ? (22.) Faites la description d'une magnanerie ? (23.) Qu'appelle-t-on cocon ? (24.) De quoi le cocon est-il formé ? (25.) Pourquoi la chrysalide s'enferme-t-elle dans un cocon ? (26.) Quelle est la forme d'un cocon de ver à soie ? (27.) Par quoi le fil de ce cocon est-il remarquable ? (28.) Avec quelle machine dévide-t-on le fil des cocons ? (29.) Par qui est fait ce travail ? (30.) Que ferait l'insecte si l'on attendait jusqu'au printemps avant de dévider les cocons ?

INDUSTRIE.

I.—DES MÉTAUX.

Les métaux sont tirés du sein de la terre par des hommes appelés mineurs. Pour extraire les métaux, les mineurs creusent de grands trous ou mines. A mesure qu'une mine devient plus profonde, les mineurs rencontrent des veines ou filons, qu'ils exploitent jusqu'à ce qu'ils soient épuisés et qui forment ainsi autant de galeries.

Les métaux sont extraits de la terre à l'état de minerais, c'est-à-dire alliés à des matières terreuses. Tel est le mineraï de fer. On fait fondre ce mineraï dans une usine appelée forge ou fonderie. On obtient d'abord de la fonte ; cette fonte est ensuite soumise à diverses opérations et est transformée en fer et en acier. Les poêles, les marmites, etc., sont en fonte ; les rails des chemins de fer, les outils et les instruments aratoires sont en fer ; les lames de rasoir et la bonne coutellerie sont en acier.

Les métaux les plus employés dans l'industrie sont : l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le nickel, le platine, l'étain, le zinc, le mercure, l'antimoine, le manganèse, etc.

Les machines que le génie de l'homme a inventées pour les façonner à son usage sont aussi nombreuses que variées. Le Palais des Machines, à l'Exposition de Chicago, en contenait plusieurs milliers.

EXERCICE 18.

Répondre aux questions suivantes.

1. D'où les métaux sont-ils tirés ?
2. Comment appelez-vous les hommes qui travaillent à extraire les métaux ?
3. Et comment appelez-vous l'endroit où ils travaillent ?
4. Qu'est-ce qu'une veine ou filon ?
5. Êtes-vous jamais descendu au fond d'une mine ?
6. Les métaux sont-ils extraits à l'état pur ?
7. Quelle opération fait-on subir au minéral pour le séparer des matières étrangères ?
8. Tous les minéraux sont-ils des métaux ?
9. Votre province (ou Etat) est-elle riche en métaux ?
10. Y a-t-il une collection de minéraux dans cette école ?
11. Avez-vous contribué à cette collection ?
12. L'étude de la minéralogie a-t-elle des charmes pour vous ?
13. Citez les métaux que l'on trouve dans votre province (ou Etat) ?
14. Nommez les comtés où il y a des mines ?

15. Le charbon est-il un minéral ?
16. Est-ce un métal ?
17. Quel est le pays du monde qui possède les plus grandes mines de charbon en exploitation ?
18. Quels sont les métaux les plus employés dans l'industrie ?
19. En quoi est la clé de cette porte ?
20. Y a-t-il des forges et fonderies dans votre province (ou Etat) ?

II.—LE VÊTEMENT.

Les vêtements que nous portons sont faits avec des étoffes, dont les plus connues sont le drap, la toile, la soie, la mousseline, la serge, etc. Le drap et la serge sont en laine ; la toile est un tissu de lin ou de chanvre ; la mousseline est le plus léger des tissus de coton. Le lin et le chanvre sont des plantes textiles, c'est-à-dire que leur écorce est susceptible d'être filée et de faire des tissus.

La laine, comme chacun sait, provient de la toison du mouton et de la brebis. On commence par carder cette laine, après quoi elle est transformée en drap dans une draperie ou manufacture de drap. Les meilleurs draps, en France, sont ceux de Vienne et d'Elbeuf.

Le coton est un duvet long et soyeux qui enveloppe les graines du cotonnier. Les étoffes de coton sont plus légères que celles de laine. Les Indes et les Etats-Unis sont les deux grands producteurs de coton.

Quant aux plantes textiles, leur écorce est d'abord filée, ensuite tissée sur un métier qu'on appelle métier à tisser. Un ouvrier Lyonnais, Jacquard, en est l'inventeur.

Il y aurait beaucoup à dire sur les étoffes et les tissus ainsi que sur les matières premières qui les fournissent. Rappelons cependant la dentelle, sorte de tissu léger et transparent, fait avec du fil ou de la soie. Les dentelles de Flandre, en Belgique, et la dentelle dite "point d'Alençon," en France, sont les plus recherchées. Le cachemire est une étoffe faite avec les longs poils de la chèvre du Thibet ; on en fabrique des châles renommés. Les plus belles étoffes de soie et les meilleurs rubans du monde entier sont fabriqués à Lyon et à Saint-Etienne, en France.

EXERCICE 19.

1. Avec quoi sont faits les vêtements ?
2. Donnez les noms de quelques étoffes et dites de quelles matières premières elles sont tirées ?
3. Qu'appelle-t-on plantes textiles ?
4. Citez deux plantes textiles ?
5. Que signifie l'expression " filer le lin " ?
6. Comment sont faites les cordes ?
7. Comment travaille-t-on la laine afin d'en faire du drap ?
8. Qu'est-ce que le coton ?
9. Quels sont les pays producteurs de coton ?
10. Votre mouchoir est-il en soie, en fil ou en coton ?
11. Qu'est-ce que la dentelle ?
12. Savez-vous coudre,—tricoter,—broder ?
13. D'où viennent les plus beaux châles ?
14. Où sont fabriqués les meilleurs rubans et les plus belles étoffes de soie ?

III.—LE BÂTIMENT.

Depuis les grottes et les cavernes où vivait l'homme préhistorique jusqu'à la maison moderne ; depuis les huttes des Gaulois jusqu'aux somptueux palais que nous admirons de nos jours, quel champ d'études l'histoire de l'habitation ne nous offre-t-elle pas ! Laissant de côté les innombrables modifications que l'on a fait subir à l'habitation depuis l'arche de Noé jusqu'au siècle présent, voyons un peu comment on construit une maison maintenant. Nous prendrons, si vous le voulez bien, une maison en pierre pour illustrer notre démonstration.

L'emplacement où doit s'élever l'habitation étant choisi, les terrassiers creusent les fondations. De bonnes et solides fondations sont à une maison ce que de bons éléments sont à une science : c'est-à-dire, la base. Puis viennent les maçons qui, avec des briques, des pierres et du mortier, bâtissent les murs. Le travail du charpentier vient ensuite ; planchers, fenêtres, toit, etc. sont de son ressort. Mais la maison, après cela, est loin d'être finie. Il faut encore que le serrurier pose les serrures aux portes ; que le plâtrier blanchisse les murs et les cloisons ; que le tapissier les tapisse ; que le vitrier place les carreaux aux fenêtres et aux portes ; enfin, que le plombier pose les tuyaux de conduite pour l'eau et le gaz. Après cela arrive le tour du peintre en bâtiment et du marchand de meubles. N'est-il pas étonnant que tant d'hommes employés à édifier un *tout* puissent le faire sans désordre, sans arrêt, et surtout sans empiéter sur les attributions les uns des autres ?

L'architecture des maisons modernes varie beaucoup. Ainsi, dans les pays du Nord où il neige en abondance les

maisons sont recouvertes de toits pointus ; tandis que dans les contrées tropicales le toit de toutes les constructions affecte plus ou moins la forme d'une terrasse.

EXERCICE 20.

1. Où vivait l'homme préhistorique ?
2. Avez-vous visité un musée préhistorique ?
3. Où vivent les hommes de notre temps ?
4. Votre maison est-elle construite en pierre, ou en bois ?
5. Nommez les ouvriers qui construisent une maison ?
6. Que font le terrassier ;—le maçon ;—le charpentier ;—le serrurier ;—le vitrier ;—le plâtrier ;—le tapissier ;—le peintre en bâtiment ;—le plombier ?
7. Chez qui achète-t-on les meubles ?
8. Quels sont les meubles de salle à manger ;—de salon ;—de chambre à coucher ;—de cabinet de travail ?
9. Comment s'appelle la partie la plus basse d'une maison, (au-dessous du rez-de-chaussée) ?
10. Et comment s'appelle la partie la plus haute, (directement sous le toit) ?
11. Quels matériaux emploie le maçon pour bâtrir les murs ?
12. Quelle est la forme du toit de votre maison ?

dans
tions

u en
ison ?
tier ;
er ;—

—de
?
d'une
haute,
ir les

DU COMMERCE.—PROTECTION ET LIBRE-ÉCHANGE.

On peut diviser la masse des citoyens d'une nation en consommateurs et en producteurs. Si ces derniers fabriquent plus de marchandises que le pays n'en a besoin, ils sont forcés de chercher à l'étranger un marché où ils puissent écouler ce surplus de production. De même que si les producteurs d'un pays ne peuvent fournir certaines marchandises ou denrées aux consommateurs de ce pays, ceux-ci sont obligés de se les procurer à l'étranger. De même encore, si les consommateurs peuvent obtenir une marchandise à l'étranger à un prix plus bas que sur le marché national, ils veulent importer cette marchandise. C'est ce qui a donné naissance au commerce.

Mais il arrive que les producteurs d'un pays, pour tuer toute concurrence étrangère et se réserver le marché, font appel à leur Gouvernement et lui demandent d'intervenir en frappant les produits étrangers de droits de douane ou droits d'entrée. Si ce Gouvernement accède à leur demande les producteurs nationaux auront le marché libre, il est vrai ; mais comme la concurrence est l'âme du commerce, comme là où il n'y a pas de concurrence le consommateur est toujours mal servi, le remède est pire que le mal. Car enfin les consommateurs forment l'immense majorité, et ils pensent, non sans raison, qu'il n'est pas juste qu'on les mette dans la nécessité de payer cinq francs chez eux ce qu'ils peuvent acheter pour quatre chez les autres.

Cette diversité d'intérêts a donné naissance à deux grands partis : les protectionnistes et les libre-échangistes. Nous quoton de M. P. Larousse :

“ Les protectionnistes sont partisans du système de protection commerciale. Ils veulent accorder aux produits de l’industrie nationale le monopole du marché intérieur en frappant de taxes plus ou moins élevées les produits de l’industrie étrangère. Ces taxes ayant pour objet d’augmenter le prix des produits, il en résulte que les droits du consommateur se trouvent lésés au profit des fabricants. Au contraire, les libre-échangistes sont opposés à toute protection de l’industrie nationale et partisans de la libre concurrence ; ils soutiennent que l’avantage du consommateur ne doit en aucun cas être sacrifié à celui du producteur et que la masse de la nation ne doit pas être obligée de payer plus cher les produits dont elle a besoin par la seule raison que les fabricants du pays ne sont pas en mesure de soutenir la concurrence étrangère.”

L’économie politique nous enseigne à considérer les intérêts et le bien-être du plus grand nombre. Quiconque n’a pas de parti-pris conviendra que le principe de tout monopole est vicieux en lui-même. Avec de rares exceptions, quand les fabricants d’un pays sont effrayés de lutter contre la concurrence étrangère, ils laissent voir clairement qu’ils ont conscience de l’infériorité de leurs produits.

EXERCICE 21.

Répondre aux questions suivantes.

- (1.) Donnez la définition du mot “ commerce ” ?
- (2.) Qu’entend-on par producteurs et consommateurs ?
- (3.) Quelle classe est la plus nombreuse, celle des producteurs ou celle des consommateurs ? (4.) Que les producteurs sont-ils obligés de faire quand la production surpassé la

consommation ? (5.) Et que sont obligés de faire les consommateurs quand ils ne peuvent trouver une certaine marchandise sur le marché intérieur ? (6.) Et que font-ils aussi quand ils peuvent se procurer cette marchandise à l'étranger à un prix plus avantageux que sur le marché national ? (7.) Que font les producteurs pour arrêter la concurrence étrangère ? (8.) Les consommateurs sont-ils contents de voir les produits étrangers frappés de droits d'entrée ? (9.) Est-ce à leur avantage ou à leur désavantage ? (10.) Quelle est l'âme du commerce ? (11.) Est-il juste, selon vous, que l'on force les consommateurs d'acheter 20 sous chez eux ce qu'ils peuvent avoir pour 10 sous chez les autres ? (12.) Avez-vous étudié l'économie politique ? (13.) Le Canada est-il un pays protectionniste ou libre échangiste ? (14.) Dites ce que vous savez sur le commerce de votre ville ? (15.) Quelle est votre opinion sur les deux systèmes de la *protection* et du *libre-échange* ? (16.) Que croyez-vous que seraient les résultats pour votre ville si les barrières commerciales entre le Canada et les Etats-Unis étaient levées ?

CE QUI SE DIT ET CE QUI SE FAIT.

I.—A L'ÉCOLE.

EUGÉNIE.—Bonjour, Marie. Quel temps superbe !

MARIE.—Oui, et c'est grand'pitié d'aller s'enfermer dans une classe.

—Profitons du quart d'heure qui nous reste et faisons la causette en marchant. Avez-vous préparé toutes vos leçons ?

— J'ai jeté les yeux sur toutes, mais j'ai bien peur de ne pas avoir compris la leçon de géométrie. Ne trouvez-vous pas le troisième théorème difficile à démontrer ?

— Ne m'en parlez pas, c'est de l'hébreu pour moi. Quelle idée de nous enseigner ces choses ! On dirait qu'ils veulent faire de nous des ingénieurs ou des architectes.

— Que pennez-vous de notre nouveau maître de français ?

— Je ne l'aime pas.

— Mais il me semble qu'il est très consciencieux et qu'il se donne beaucoup de peine.

— Peut-être, mais je ne peux pas le voir en peinture. Ne me demandez pas de vous dire pourquoi, car ça me serait impossible. Vous savez bien qu'il y a comme ça des personnes qui déplaisent à première vue.

— J'espère que vous l'estimerez quand vous le connaîtrez mieux.

— Ne me cassez pas les oreilles avec lui. Parlons d'autres choses.

— Nous sommes arrivées. Tiens ! voilà Antoinette. Antoinette !

— Bah ! vous savez bien que depuis son admission dans la première classe Antoinette fait la fière et ne fait même plus attention à nous. Pourquoi lui adressez-vous la parole ? Pourquoi nous exposer à recevoir un affront ? Il est bien mieux de la laisser tranquille.

— La cloche ne sonnera pas avant dix minutes. Je vais aller dans ma classe et repasser mes leçons. Ne voulez-vous pas venir ?

— Comme vous êtes ennuyeuse, mon amie ! Pourquoi voulez-vous que j'aille avec vous ? N'êtes-vous pas assez grande pour vous conduire vous-même ?

— Allons, je vois que vous êtes de mauvaise humeur ce matin et je vous quitte. D'ailleurs, la cloche sonne la rentrée. (Les élèves entrent en classe et le maître fait l'appel).

LE MAÎTRE.— Voyons, Jules, où étiez-vous hier ? Qu'est-ce qui vous a empêché de venir à l'école ?

JULES.— Maman m'a fait rester à la maison, M'sieu.

— Avait-elle besoin de vous ?

— Oh ! non, mais j'étais malade.

— Qu'aviez-vous donc ?

— Mal aux dents, M'sieu.

— Très mauvais, le mal de dents. Avez-vous des nouvelles de François Dupin ?

Plusieurs voix ensemble.— Oui, M'sieu. Non, M'sieu.

LE MAÎTRE.— Voyons, ne parlez pas tous à la fois. Saint-Martin, répondez à ce que je vais vous demander. Avez-vous des nouvelles de François Dupin ?

SAINT-MARTIN.— Oui, M'sieu. Le jardinier de Mr. Frémont m'a dit qu'il avait entendu dire que le cocher de Mr. Dupin avait dit à la cuisinière de Mr. Roland que François n'était pas bien.

— Comment ? Qu'est-ce que ce galimatias ? (A un autre élève) Qu'est-ce que tout ce désordre, André ?

ANDRÉ.—C'est pas moi, M'sieu. C'est Pierre qui m'a pincé, M'sieu.

LE MAITRE.—Taisez-vous. (Les élèves se taisent et la leçon commence.)

EXERCICE 22.

(a.) Racontez ce que vous avez fait et dit en venant à l'école ce matin.

(b.) Un de vos amis vous ayant invité à aller passer quelques jours avec lui, écrivez une lettre d'acceptation.

II.—A TABLE.

(*Une famille à tab'z.—Le père, la mère et trois enfants, dont un petit garçon de sept ou huit ans.*)

MADAME.—(à la cuisinière.) Etes-vous prête, Victorine ?

VICTORINE.—Oui, Madame.

— Alors, à table, s'il vous plaît.

MONSIEUR.—Julien, veux-tu du potage ?

JULIEN.—Non, p'pa.

— Tu ferais bien d'en prendre, pourtant. Ces enfants se gâtent l'estomac en ne mangeant que des friandises.

MADAME.—(à son mari.) Ne forcez donc pas ce pauvre cheri à manger ce qu'il n'aime pas, mon ami.

MONSIEUR.—Mais c'est pour son bien. Vous le gâterez toujours et vous en ferez une femme.

— Peut-on parler comme ça ! . . .

(Monsieur, qui a travaillé toute la journée et désire la paix, s'arrête à temps et évite la discussion. Mais après quelques minutes, Julien, qui se sert de ses doigts en guise de fourchette, attire de nouveau sur lui l'attention de son père.)

MONSIEUR.— Cet enfant est insupportable et très mal élevé.

MADAME.— *(d'un air vexé).* C'est cela, insultez-moi, maintenant. Oh ! que je suis malheureuse !

MONSIEUR.— *(Repentant.)* Pardonnez-moi, mon amie, mais je ne peux pourtant pas trouver bon que Julien mette les doigts dans son assiette.

MADAME.— Non, mais vous prenez plaisir à agacer les autres.

(Monsieur, encore battu, se tait pour la deuxième fois. Le petit Julien, qui se sent protégé par sa maman, regarde son père du coin de l'œil avec un air malicieux. Il remue constamment des bras et des jambes, et a déjà donné par-dessous la table plusieurs coups de pied à l'une de ses sœurs. Finalement, au moment où la cuisinière se dispose à placer sur la table un ragoût de mouton, le petit étourdi frappe le plat avec son coude et en renverse le contenu sur la belle robe de sa mère.)

MADAME.— C'est affreux ! Cet enfant me fera mourir. *(A son mari, qui regarde avec calme cette petite scène.)* Vous ne voyez donc pas ce qu'il a fait ?

MONSIEUR.— Au contraire, je le vois très bien.

MADAME.— Comment pouvez-vous rester si indifférent ?

MONSIEUR.—Je croyais que tout ce que faisait cet enfant prodige était bien fait. N'est ce pas vous qui l'avez habitué à faire toutes ses volontés ? Réellement, ma chère, vous m'étonnez.

MADAME.—Oh ! ces hommes !

—Eh ! oui, mon amie. Quand on gâte les enfants ; quand on leur passe toutes leurs fantaisies ; quand on les accoutume à se considérer comme des phénomènes ; quand on ne les reprend pas doucement, mais fermement, sur leurs infractions à la politesse et aux bonnes manières ; quand les enfants commandent au lieu d'être commandés, il faut s'attendre à des choses comme ça. Si vous m'aviez permis de le gronder au commencement du dîner, quand il mettait les doigts dans son assiette, il aurait fait attention et cet accident ridicule ne serait pas arrivé.

(La famille se lève de table. Madame se retire dans sa chambre, criant à la persécution, et Monsieur, après s'être installé au coin du feu, se plonge dans des réflexions plus ou moins philosophiques sur les douceurs de la vie conjugale.)

EXERCICE 23.

(a.) *Mettre les verbes suivants au Présent de l'Indicatif, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leurs sujets.*

J'affirmer. Tu prier. Il amasser. Nous attribuer.
Vous hériter. Ils donner. C'est moi qui travailler. C'est lui qui ordonner. C'est Paul qui demander. Ce sont eux qui glisser. Ces leçons, tu les copier et je les réciter. Les

hommes *cultiver*, Dieu *arroser*. On *flatter* les tyrans, mais rarement on les *aimer*. Le temps *passer*, disons-nous ; puis nous *tromper* ; le temps *rester*, c'est nous qui *passer*. Les faveurs de la fortune *ressembler* aux charmes du visage : on ne les *conserver* pas longtemps.

(b.) Ecrire une lettre de refus à l'invitation dont il est question à l'exercice de la précédente leçon.

III.—CHEZ L'ÉPICIER.

MME. SOREL.—Jean, vous allez aller chez l'épicier chercher différentes provisions dont j'ai besoin pour le ménage. Voici la liste des choses que je désire et voilà un napoléon pour payer comptant. M'avez-vous compris ?

JEAN.—Oui, Madame. Chez quel épicier faut-il me servir ?

MME. SOREL.—Toujours chez le même, Mr. Bonneau. Nous sommes les clients de la maison depuis au moins vingt ans.

JEAN.—Bonjour, Mr. Bonneau. Je viens de la part de Mme. Sorrel.

MR. BONNEAU.—Ah ! Et que puis-je faire pour vous ?

JEAN.—Madame a écrit la commande sur cette feuille de papier. Premièrement, 1 kilogramme de café Martinique.

MR. BONNEAU.—Je vais vous peser votre café. Regardez comme je vous donne bon poids ! Est-ce tout ?

JEAN.—2 Kgr. de sel et 500 grammes de poivre, s'il vous plaît.

MR. BONNEAU.—Du sel marin ou du sel gemme ?

JEAN.—Du sel de cuisine, sans doute.

MR. BONNEAU.—Bien, voilà. Après ?

JEAN.—500 grammes de fromage de gruyère, frais.

MR. BONNEAU.—Nous n'avons plus de gruyère, mais nous en attendons de jour en jour. Rien de plus ?

—6 tablettes de chocolat Menier.

—Les voici.

—1 pot de moutarde de Dijon et 125 grammes de clous de girofle. Voulez-vous me faire le total de tout cela ?

—Voici : 1 fr. 35 sel ; 1 fr. 40 poivre ; 4 fr. 25 chocolat ; 0 fr. 75 moutarde et 1 fr. 10 clous de girofle. Total : 8 fr. 85.

—Payez-vous sur cette pièce de vingt francs et rendez-moi la monnaie.

—8 fr. 85,—9 fr.—10 fr.—20 francs, et merci. Dites à Mme. Sorel que je regrette bien de ne pas avoir de gruyère en ce moment.

JEAN (*à sa maîtresse*.)—J'ai donné les provisions à la cuisinière, Madame, et voici 11 fr. 15 qui restent.

M^{me} SOREL.—Merci, Jean. J'espère que vous avez employé, en demandant ces provisions, les termes du système métrique, et que vous n'avez pas demandé 4 livres pour 2 kilogrammes, 1 livre pour 500 gr. ou 1 quart pour 125 grammes. Vous savez, Jean, que les paysans se servent de vieux mots très drôles, totalement inconnus en arithmétique, et qui de plus ont l'inconvénient de varier avec les différents pays. Il faut rejeter ces termes barbares, car ils dénotent une mauvaise éducation.

EXERCICE 24.

(a.) Mettre les verbes suivants à l'Imparfait, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leurs sujets.

J'accepter. Tu adopter. Il blâmer. Nous créer. Vous étudier. Ils refuser. C'est moi qui accorder. C'est lui qui mériter. C'est nous qui amplifier. C'est vous qui gratifier. Les éclairs briller, la foudre gronder. Les grenouilles demander un roi. Autrefois vous accentuer mal tous les mots.

(b.) Lettre de remerciement.—Ecrivez à un oncle pour le remercier de vous avoir fait cadeau, à l'occasion du Jour de l'An, des œuvres de Sir Walter Scott.

IV.—DANS LE TRAMWAY.

La scène se passe dans un tramway. Sur une banquette de devant, une vieille femme avec trois enfants et un panier qu'elle tient sur ses genoux. En face d'elle, un vieux monsieur à l'air paisible. Quelques jeunes gens sur les banquettes de derrière.

LA VIEILLE DAME (*qui vient de monter*).—Ouf ! qu'il fait chaud ! Conducteur, voulez-vous ouvrir cette portière ?

LE CONDUCTEUR.—Mais, Madame, les autres personnes ne sont peut-être pas de votre avis. Vraiment, l'air est un peu vif.

LA VIEILLE DAME.—Mon Dieu ! comme le monde est drôle ! moi, je sue comme une fontaine.

LE VIEUX MONSIEUR (*regardant la dame par-dessus ses lunettes.*)—Et moi, Madame, je suis gelé.

LA VIEILLE DAME.—Si c'est possible ! Et moi qui croyais que tout le monde souffrait de l'embonpoint !

LE VIEUX MONSIEUR.—Vous étiez dans l'erreur, Madame. Ainsi, moi qui vous parle, je suis gravement atteint de consomption. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient la portière restera fermée, car en l'ouvrant vous m'exposeriez à attraper une fluxion de poitrine qui m'emporterait.

LA VIEILLE DAME.—Et en la tenant fermée, je risque de mourir subitement d'une attaque d'apoplexie.

LE VIEUX MONSIEUR.—Alors, Madame, il serait bon de songer à faire votre testament.

LA VIEILLE DAME.—Vous êtes impertinent, Monsieur.

LE VIEUX MONSIEUR.—Simplement logique, Madame.

LE CONDUCTEUR.—Billets, s'il vous plaît. (*La vieille dame présente un billet.*)

LE CONDUCTEUR.—Où sont les billets de ces enfants ?

LA VIEILLE DAME, *surprise*.—Les billets de . . . Mais ils voyagent sans billets ; ils ne sont pas d'âge à payer.

LE CONDUCTEUR.—Exactement, Madame, et c'est pourquoi je vous demande de payer pour eux.

LA VIEILLE DAME, *interloquée*.—Mais je vous dis qu'ils ont moins de sept ans, conducteur.

LE CONDUCTEUR (*s'adressant au plus grand des enfants.*)—Quel âge avez-vous, mon ami ?

LE PETIT GARÇON, *candidement*.—Neuf ans et demi, bientôt.

LE CONDUCTEUR, *sarcastiquement*. — Vous voyez bien, Madame, que celui-ci au moins doit payer place entière.

UN JEUNE HOMME, à *demi-voix*. — On ne paie rien pour le panier ?

UN AUTRE JEUNE HOMME. — Et pour les fromages qui sont dedans ?

LA VIEILLE DAME, *indignée*. — Voilà comme on élève la jeunesse, aujourd'hui. Autrefois, de mon temps, les choses marchaient mieux.

PREMIER JEUNE HOMME. — Est-il indiscret de vous demander si vous étiez dans l'arche de Noé ?

LE CONDUCTEUR (*attendant toujours l'argent ou les billets.*) — S'il vous plaît, Madame, payez pour cette jeunesse.

LA VIEILLE DAME, *furieuse*. — Oui, mais vous me rendrez raison. Je me plaindrai à la compagnie. A-t-on jamais vu ça ?

LE VIEUX MONSIEUR, *avec une pointe d'ironie*. — Attention à l'apoplexie, Madame.

LA VIEILLE DAME, *le menaçant de son parapluie*. — Tous les hommes sont les mêmes, des coquins, des rien-du-tout, des....

La colère l'empêche de continuer, et elle descend du tramway au milieu d'un éclat de rire général.

EXERCICE 25.

(a.) Mettre les verbes suivants au Passé Défini, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leurs sujets.

J'offenser. Nous pardonner. Tu enseigner. Vous rofiter. Il économiser. Ils gaspiller. C'est toi qui le

présenter. C'est nous qui vous *présenter*. C'est moi qui te *présenter*. Ce sont eux qui nous *présenter*. Saint Pierre *renier*, et le coq *chanter*. Les juges *condamner* Socrate. Les poètes *créer* les dieux.

(b.) *Lettre de faire part.*—Ecrivez à votre frère, à X..., pour lui faire part de la mort d'un membre de votre famille.

V.—CHEZ LA MODISTE.

FLORENCE.—Vous avez là un chapeau qui vous va très bien ; où l'avez-vous acheté ?

ERNESTINE.—Je l'ai pris chez M^{me} Renard, la modiste en renom.

FLORENCE.—Etes-vous en relations avec elle ?

ERNESTINE.—En relations sociales, non ; en relations d'affaires, oui. Si l'élegance de mon chapeau vous cause des insomnies je serai enchantée de vous présenter à M^{me} Renard.

FLORENCE.—Vous me comblez, ma chère amie. Pouvez-vous disposer d'une heure ou deux maintenant ?

ERNESTINE.—Comment donc ! D'autant plus que M^{me} Renard reste tout près d'ici. Tenez, nous y voilà ; un escalier seulement à monter et nous nous trouverons dans le sanctuaire où la grande modiste reçoit ses clientes.

M^{me} RENARD.—Bonjour, Mesdemoiselles. Qu'y a-t-il pour votre service ?

FLORENCE.—Je désire un chapeau semblable en tout à celui de mon amie. Il est de la dernière mode, n'est-ce pas ?

M^{me} RENARD.—N'en doutez pas, Mademoiselle ; mais dans votre propre intérêt je vous conseillerais de choisir un chapeau de paille, car dans quelques semaines les chapeaux d'hiver comme celui de votre amie ne seront plus de saison.

ERNESTINE.—En effet, M^{me} Renard a raison et nous n'avions pas pensé à cela.

FLORENCE.—Montrez-nous donc des chapeaux de paille, je vous prie.

M^{me} RENARD.—En voici du dernier genre. Je puis vous assurer que ce chapeau-ci fera fureur au mois de mai.

FLORENCE.—Vous avez aussi des garnitures, bien entendu ?

— De toutes sortes ; en velours, rubans, fleurs artificielles, plumes, etc., etc.

— Laquelle me conseillez-vous ?

— Un simple ruban bleu avec ces fleurs-ci, et peut-être une petite plume. C'est, je crois, ce qu'il y a de mieux pour une jeune fille de votre âge. C'est simple, de bon goût, et on ne peut plus avantageux. Vous connaissez sans doute les demoiselles Maurin. Eh bien ! elles sont venues pas plus tard qu'hier en commander de pareils.

— Cela me décide, M^{me} Renard, et je prends ce chapeau-là.

Entrent deux clientes qui, voyant la modiste occupée, se mettent à examiner les marchandises étalées sur les rayons.

M^{me} RENARD, (*aux clientes.*)—Une minute, s'il vous plaît, Mesdames, et je suis à vous. (*A Florence.*) Pouvez-vous repasser dans deux jours pour essayer votre chapeau ?

FLORENCE.—Oui, et à l'heure que vous voudrez.

— Bien ; à midi, alors.

Florence et Ernestine sortent et continuent la conversation dans la rue.

ERNESTINE.—Avez-vous remarqué les deux dames qui sont entrées dans le magasin avant notre sortie ? L'une avait une robe Empire, et l'autre, Dieu me pardonne, était encore plus étrangement habillée.

FLORENCE.—Seriez-vous une mauvaise langue, ma chère Ernestine ? Fi ! que c'est villain !

Le bavardage charitable des jeunes filles est interrompu ar la rencontre d'une amie commune.

EXERCISE 26.

(a.) *Mettre les verbes suivants au Passé Indéfini, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leurs sujets.*

Il chercher. Tu trouver. Nous affirmer. Vous nier. Paul et Julien arpenter. Est-ce toi qui dessiner ? Est-ce vous qui calculer ? L'agneau bêler. Le vent et la pluie redoubler. Votre timidité vous troubler.

(b.) *Lettre de faire part.*—Ecrivez à un ami pour lui faire part du mariage de votre sœur.

VI.—CHEZ LE TAILLEUR.

HENRI.—Avez-vous acheté ce vêtement tout fait ?

GUSTAVE.—Non, je ne porte jamais de la confection, je fais tout faire sur mesure. Les vêtements confectionnés ne me vont jamais.

HENRI.—Ni à moi non plus. Quel est votre tailleur ?

— Verminot, à l'enseigne du *Petit Parisien*, rue de la Paix.

— Il faut que je lui fasse une visite, car si j'en juge par votre costume, c'est un artiste. Le pantalon tombe bien sur le pied, et la coupe de votre veston est du dernier *chic*.

— Eh bien ! si vous n'avez rien de mieux à faire maintenant vous pouvez y aller en flânant. Vous savez où c'est ; moi, je suis obligé de vous quitter.

HENRI (*entrant chez le tailleur*).—Bonjour, Monsieur. Je viens ici sur la recommandation d'un de mes amis, Mr. Henri Delplant, qui m'a affirmé que tout ce qui sort de votre maison est fini, élégant et pas trop cher.

LE TAILLEUR.—Mr. Delplant ne vous a pas menti, Monsieur. Notre maison est connue et les deux coupeurs que j'emploie sortent des premières maisons de Paris. Vous voulez un complet, n'est-ce pas ?

HENRI.—Oui, un complet d'été.

— Voici des draps de différentes qualités et de différentes fabrications : draps français d'Elbeuf et de Sedan ; draps écossais et anglais, etc., etc. Faites votre choix. Comment trouvez-vous cette étoffe grise ?

— Je ne l'aime pas, elle est trop claire.

— Et celle-ci ?

— Non plus, mais je vois à votre étalage une pièce de drap bleu de ciel qui me plaît assez. Oui, décidément, c'est ce qu'il me faut.

— Alors, ayez la bonté de passer par ici pour que je vous prenne mesure. Ah ! mais, permettez. Je ne vous ai pas demandé si vous voulez un veston ou une jaquette.

— Un veston.

— Tout droit, ou un peu pincé à la taille ?

— Ma foi, vous vous y connaissez mieux que moi. Faites-moi un costume qui m'aille bien, et tout sera pour le mieux. Je vous donne carte blanche. Je ne chicanerai même pas sur le prix. A propos de prix, à combien me reviendra le vêtement complet ?

— A 85 francs.

— Bien, c'est entendu. Si je suis content de votre travail, comme j'ai tout lieu de le croire, vous aurez ma pratique et je vous recommanderai à mes amis et connaissances. J'ai aussi besoin d'un veston de chasse. Pensez-vous pouvoir le réussir ?

— Oui, car c'est presque une spécialité de notre maison.

— Alors, tout va bien. Quand faudra-t-il repasser ici pour essayer mon complet ?

— D'aujourd'hui en huit, si c'est possible.

— Au revoir, Mr. Verminot.

— Au revoir, Monsieur.

EXERCICE 27.

(a.) Mettre les verbes suivants au *Plus-que-Parfait*, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leurs sujets.

Je *remuer*. Vous *bouger*. Elle *augmenter*. Nous *diminuer*. Ils *risquer* leur vie. C'est moi qui *veiller* le pauvre malade. Ce n'était pas toi, Charles, qui *tromper* ton ami. Cette histoire me *intéresser*. Julie et Louise me *plaisanter*. La sévérité de notre maître le *déconcerter*. Deux renards *trouver* un trésor.

(b.) Faire en quinze ou vingt lignes la description de votre salle de classe (dimensions, position, ameublement, vue, etc.)

VII.—A UNE NOCE.

A la mairie.—Le futur un peu nerveux ; sa fiancée beaucoup plus composée.—Invités des deux familles, parlant à mi-voix en attendant la venue de Mr. le Maire. Quelques curieux devant la porte, causant avec les cochers.

PREMIÈRE INVITÉE.—Comme le futur est pâle ! Pauvre garçon !

SECONDE INVITÉE.—Pourquoi le plaignez-vous ? Est-il donc si malheureux ? Vraiment, à vous entendre, on croirait qu'il se marie avec une vieille femme laide.

UNE AUTRE INVITÉE (*mariée depuis trente ans.*)—Ah ! l'émotion de ces enfants est bien excusable ! Je me rappelle comme je tremblais quand Mr. Durondin m'a conduite devant Mr. le Maire ! Tenez, il me semble que c'était hier. Je me sens rajeunie rien que d'y penser. Mon mari n'était pas arrivé à l'heure, et comme nous étions à l'attendre dans le salon j'avais une peur, oh ! mais une peur !

UN VIEUX MONSIEUR, *célibataire*.—Peur de quoi, Madame ?
LA DAME.—Peur qu'il ne vienne pas, Monsieur.

LE VIEUX MONSIEUR, *légèrement ironique*.—Et où aurait été le mal ?

LA DAME (*d'une voix aigre*).—Où aurait été le mal ? Par exemple ! Vous êtes aimable avec les dames, vous. Ne savez-vous donc pas que toutes mes amies étaient là qui mouraient d'envie et auraient certainement ri aux larmes, les bonnes âmes, si la cérémonie n'avait pu avoir lieu ?

UN AUTRE MONSIEUR.—Voici Mr. le Maire.

Mr. le Maire, après les formalités d'usage, entre de suite en matière :

MR. LE MAIRE.—Joseph Leduc, consentez-vous à prendre pour femme Mademoiselle Marie-Anne Lechapelier, ici présente ?

LE FUTUR (*très catégoriquement*).—Oui.

UNE DAME (*bas à sa voisine*).—Il fera un mauvais mari ; remarquez comme il assume déjà un air d'autorité.

LA VOISINE (*d'un ton confidentiel*).—Mon mari était charmant le jour de nos noces et paraissait doux comme un mouton ; mais pourtant, une fois la lune de miel passée, je n'ai jamais pu lui imposer mes volontés.

MR. LE MAIRE.—Mademoiselle Marie-Anne Lechapelier, consentez-vous à prendre pour mari Mr. Joseph Leduc, ici présent ?

LA FIANCÉE (*d'une voix flûtée,*)—Oui, Mr. le Maire.

Le maire, après cela, procède à la lecture du Code Civil : Le mari doit protection à la femme ; la femme, respect et obéissance au mari, etc., etc., après quoi le défilé s'organise et l'on se dirige vers les voitures, les jeunes mariés en tête.

LE VIEUX MONSIEUR célibataire, *en sortant*.—On devrait bien laisser les jeunes mariés un peu seuls, il me semble. N'êtes-vous pas de mon avis, Madame ?

LA VIEILLE DAME (*trente ans de mariage.*)—Vraiment, Monsieur, je ne comprends pas que vous puissiez émettre semblable opinion. J'admetts qu'on importune quelquefois les jeunes mariés, mais de là à proscrire la publicité du mariage....

Le dame qui n'a jamais pu gouverner son mari.—Les époux sont en voiture. Les voilà qui saluent de la portière. Oh ! mais le mari est encore plus pâle qu'avant la cérémonie !

UN JEUNE HOMME.—Ça se comprend, Madame. Quand on vient de sacrifier sa liberté....

UN VIEUX GARÇON (*au jeune homme.*)—Folie, mon cher, folie.

LA VIEILLE DAME (*trente ans de mariage.*).—Que ces hommes sont ridicules, avec leurs idées !

LA VIEUX GARÇON (*à la dame qui ne saisit pas le compliment.*)—En effet, Madame, vous devez vous y connaître.

Toute la noce est maintenant dans les voitures. Les cochers montent sur leurs sièges, les chevaux se cabrent, (excepté les chevaux des fiacres parisiens) et l'on part en bon ordre.

EXERCICE 28.

(a.) Mettre les verbes suivants au *Futur Simple*, en les faisant accorder en nombre et en personne avec leurs sujets.

Je *nouer*. Il *dénouer*. Nous *avouer*. Elles *communier*.
 Tu *suppléer*. Vous *accentuer*. Est-ce toi qui *distribuer*?
 Ce n'est pas nous qui les *tromper*. Il *payer* de sa personne.
 Nous *crier* la nouvelle sur les toits. Les roseaux *plier*.
 Les chênes se *briser*. L'exercice et la tempérance *fortifier*
 votre santé. Moïse a dit : Vous ne *tuer* point, vous ne
dérober point, vous ne *oublier* point le Seigneur votre Dieu.
 Le laboureur diligent *cultiver* et *récolter*.

(b.) Donnez quittance, en français, d'une somme de 140 francs que vous avez reçue en paiement.

LA VIE CHEZ NOUS ET CHEZ LES AUTRES.

Celui qui a voyagé et observé les hommes et les choses est plus frappé par l'ignorance dans laquelle les peuples sont de la vie et des coutumes de leurs voisins que par les différences marquées qui existent entre eux. Il est curieux, sinon regrettable, de constater combien peu les Français, par exemple, connaissent les Anglais, et quelles fausses notions ces derniers possèdent sur la France et les Français.

La première chose qu'un Anglais ou un Américain voyageant en France remarque c'est la manière dont les Français vivent en public, ainsi que la liberté et le sans-gêne qu'ils apportent dans tous leurs divertissements. Chemins de fer, bateaux à vapeur, voitures et tramways marchent du

premier janvier au trente et un décembre. Les Français travaillent ferme toute la semaine ; il n'est donc pas étonnant que quand le dimanche arrive ils veuillent non seulement se reposer de leurs fatigues physiques, mais encore divertir leur esprit. Et cela, ils le font d'une manière que ne désapprouve point leur religion.

Choisissons, si vous le voulez bien, une famille de petits bourgeois et observons-la dans la routine de sa vie journalière. Tous les membres de cette famille auront travaillé de bon cœur pendant la semaine. Arrive le dimanche : vont-ils s'enfermer chez eux ? Non, car ils ont projeté avec soin une petite partie, et tous les détails de l'excursion ont été arrangés et discutés en famille. Le dimanche matin, donc, ils iront à l'église. Immédiatement après ils prendront une voiture, un bateau ou un train d'excursion qui les déposera en pleine campagne. La banlieue des grandes et même des petites villes, en France, abonde en restaurants ; si pourtant ils choisissent un lieu caché et peu fréquenté pour être plus tranquilles, la prévoyante ménagère aura soin de remplir le panier aux provisions. En arrivant on s'installe sur l'herbe ; le mari, d'ordinaire, essaye sa veine en pêchant à la ligne, et vous pouvez vous imaginer sa joie quand il ajoute une friture de gougeons au dîner déjà copieux. La femme et les enfants, eux, s'amusent et s'en donnent à cœur joie de courir et de folâtrer à l'air pur. Mais le grand air creuse l'appétit ; bientôt le couvert est disposé proprement sur des serviettes étalées sur l'herbe, à l'ombre d'un arbre qui s'incline au bord de quelque ruisseau aux ondes murmurantes. Les provisions sont tirées du bienheureux panier, aux exclamations de joie des enfants ; poulets froids, les condiments pour une salade, sardines à

l'huile, etc., sans oublier quelques bouteilles d'un vin qui n'est pas toujours du Bourgogne ou du Médoc, mais qui néanmoins possède un certain bouquet dont l'influence se fait bientôt sentir.

Cette famille, dont tous les membres auront ainsi passé la journée ensemble, qui se seront distraits innocemment et en commun, rentrera le soir chez elle contente et on ne peut mieux disposée à reprendre le travail quotidien. En hiver, quand les arbres sont dépouillés de leurs feuilles et la campagne désertée par les citadins, ils auront d'autres moyens de se distraire. Ils se rendront au Jardin Public dans l'après-midi et entendront de l'excellente musique. Ils pourront aussi visiter les différents musées, ouverts tous les dimanches. Si le cœur leur en dit, ils iront au théâtre entendre la pièce populaire donnée en matinée et à prix réduits.

Il ne faudrait pas croire, par ce qui précède, que les Français sont toujours dans la société de leurs femmes. La plus grande liberté individuelle existe là-bas comme ici. Nous nous expliquons : la jeune fille, en France, ne jouit pas des mêmes priviléges que sa sœur américaine ; elle ne peut ni voyager seule, ni recevoir, ni mener une vie aussi indépendante. Par contre, la femme mariée est absolument libre de ses mouvements. Somme toute, les Français sont peut-être de tous les peuples celui qui comprend le mieux la vie. Qu'ils soient heureux chez eux, on ne saurait raisonnablement en douter quand on songe que cinq mille à peine d'entre eux émigrent chaque année. Leurs femmes aussi sont heureuses ; placées par la loi sur un pied d'égalité absolue avec les hommes, elles n'éprouvent pas le besoin, comme les femmes de race saxonne, de s'immixer dans la

politique et tout ce qui s'y rapporte. Elles consacrent tous leurs soins au bien-être de ceux qui les entourent et ce n'est un secret pour personne que la femme française est, au moins autant que l'homme, la source et la raison de la grande richesse de la nation. Il nous serait facile de prouver cette assertion ; les étrangers qui voyagent en France remarquent souvent que les femmes de marchands bien établis et ayant un bon commerce passent la plus grande partie de leur temps dans le magasin de leur mari, tenant la comptabilité et faisant le travail aussi bien que n'importe quel employé. Elles sont au courant des affaires de leurs maris et ces derniers ne manquent pas de les consulter et s'en trouvent bien. De plus, la part active qu'elles prennent aux affaires ne les empêche pas de s'occuper de leur maison. Elles sont d'excellentes ménagères et se rendent compte par elles-mêmes de tout ce qui se fait.

Il faudrait des volumes pour décrire dans tous ses aspects la vie sociale en France. Comme nous n'avons pas la prétention de faire ici une étude de mœurs nous nous bornerons à ce rapide aperçu. Nous ajouterons cependant un renseignement qui peut avoir son utilité. Ne demandez jamais à un Français qu'elle est sa religion, s'il a été à l'église hier et ce qu'il pense de tel sermon, etc., etc. Sa politesse native lui fera un devoir de vous répondre avec courtoisie, mais soyez sûr qu'il ressentira vivement cette intrusion de votre part dans sa vie privée. Soyez certain aussi que vous pouvez vivre trente ans en France sans que personne vous fasse jamais les mêmes questions. La liberté de conscience et la liberté de penser sont poussées si loin en France que jamais, au grand jamais, un homme d'éducation

ne nous demandera si vous êtes catholique ou protestant, mahométan ou boudhiste.

L'opinion que les différents peuples ont les uns des autres, sans se connaître, est d'un comique achevé. L'homme sans préjugés de race et qui a étudié ces peuples chez eux, qui a vécu de leur vie, ne peut s'empêcher d'en rire. L'Anglais qui voit un Français aller à son café ou au théâtre, le dimanche, crie bien haut : " Shocking." D'un autre côté, le Français qui se trouve en Angleterre ou en Amérique et qui trouve tout fermé le dimanche, qui ne peut prendre son verre de bière en lisant son journal mais qui apprend bien vite qu'il y a des portes de derrière par lesquelles on entre dans les *saloons* fermés sur la rue, ce Français, lui, dit : " Hypocrisie." Car malheureusement il faut le reconnaître et les statistiques sont là pour le prouver : le consommation des spiritueux en France et en Angleterre ou en Amérique est dans la proportion de 1 à $2\frac{1}{2}$, ce qui revient à dire que pour un temps donné le Français consomme 1 litre d'alcool et l'Anglais ou l'Américain, $2\frac{1}{2}$. Et pourtant, en Europe les cafés sont ouverts en permanence, on peut dire. Mais les personnes qui y vont ont des tables couvertes de journaux et des chaises pour s'asseoir. Elles prennent leur temps et lisent ou discutent en compagnie. Tandis que de ce côté-ci de l'Atlantique, malheureusement, on prêche une doctrine et l'on en pratique une autre. On n'a pas de cafés, c'est vrai, mais on a des bars en nombre illimité.

Ces *bars* sont d'habitude mal situés, au fond de couloirs obscurs et enfumés. Pas de meubles, rien. Il faut rester debout, et comme c'est une position qui fatigue à la longue, comme il n'y a rien à lire, comme le garçon qui vous sert vous laisse comprendre que le plus vite vous boirez le plus

vite vous ferez place à d'autres, le résultat est qu'un Américain consomme dix ou quinze verres en moins d'une heure, quand l'Européen passe sa soirée avec deux ou trois. Et Dieu sait, pourtant, que l'on parle assez de tempérance ! Que de sociétés qui dirigent leurs efforts vers le même but ! Ces sociétés, sans doute, font beaucoup de bien, mais dans quelques cas elles dépassent le but. Sous prétexte de guérir les hommes de leur goût pour les liqueurs fortes elles en sont arrivées à proscrire une bouteille de limonade ou un verre de bière. Il nous semble que ces sociétés, bien intentionnées nous n'en doutons pas, confondent le mot tempérance avec le mot prohibition. Dieu, qui a donné aux hommes toutes les choses dont ils jouissent, a voulu qu'ils les aient et qu'ils en usent avec modération. Cette supposition est raisonnable à un point de vue chrétien.

C'est par l'éducation qu'on arrivera à de bons résultats. C'est en prouvant aux masses que l'abus de toutes choses, même des meilleures, est funeste au corps et à l'esprit. Mais leur défendre totalement de toucher à une liqueur, c'est le meilleur moyen de leur donner l'envie d'y goûter. Et cela parce qu'il y a dans la nature humaine un fonds de contradiction ; parce que si l'on veut imposer sa volonté à un homme au lieu de la lui faire accepter par le raisonnement cet homme se rebelle et suit une ligne de conduite diamétralement opposée. Et cela est naturel, humain.

Nous serions fâché de voir ces observations attribuées à la critique. Nous ne critiquons rien, nous n'avons pas la prétention de le faire et les idées qui précèdent ont été jetées sur le papier sans la moindre intention de froisser ou de vexer qui que ce soit. Les opinions des autres sont toujours respectables, et leur manière de faire et de vivre doit être

respectée aussi. L'Amérique du Nord est un grand pays destiné à devenir plus grand encore. Les hommes qui l'habitent sont une race entreprenante, née pour le commerce, et qui s'est déjà signalée par de grandes choses.

Quand les Américains auront organisé la famille ce qu'elle est dans la vieille Angleterre et dans la vieille Europe ; quand leurs femmes et leurs filles chanteront *Home, Sweet Home, chez elles* et non pas au *boarding-house*, ou à l'hôtel, ce jour-là ils auront fait un pas immense dans la voie de l'unification nationale. Le nombre des familles aux Etats-Unis qui possèdent une ou plusieurs maisons et mettent les clés sous la porte pour aller vivre à l'hôtel est au-dessus de toute supposition. Cette habitude a peut-être ses avantages à un point de vue purement domestique, mais elle ne peut qu'affaiblir les liens qui doivent unir les membres d'une même famille.

DE L'ANALYSE.

1.—On distingue, grammaticalement parlant, deux espèces d'analyses : l'analyse logique et l'analyse grammaticale.

2.—L'analyse logique est la décomposition d'une phrase en *propositions* et de chaque proposition en *sujet, verbe et attribut*.

2.—L'analyse grammaticale est celle qui prend les mots un à un pour en indiquer *l'espèce, le genre et la fonction*.

4.—L'analyse est d'une grande assistance pour apprendre une langue. On ne saurait donc trop recommander aux élèves qui étudient une langue étrangère d'y avoir recours fréquemment. On trouve assez souvent des personnes qui parlent bien et qui ne connaissent qu'imparfairement ou

même pas du tout leur grammaire ; mais l'analyse est à la grammaire ce que la connaissance des différentes parties du corps humain est à la chirurgie, c'est-à-dire une clé dont il faut se servir à chaque instant. Que de difficultés semblent, au premier abord, insurmontables ! Si l'on se donnait la peine de décomposer la phrase dans ses parties principales ; si l'on se rendait compte de la nature et de la fonction des mots, ces difficultés n'apparaîtraient bientôt plus que comme des jeux d'enfants.

MODÈLE D'ANALYSE LOGIQUE.

Les hommes que j'ai rencontrés allaient au marché.

Cette phrase renferme deux propositions : une proposition principale *absolue* et une proposition *incidente déterminative*.

Les hommes allaient au marché :

Propos. princip. abs ; le sujet est *hommes* ; le verbe est *allaient* ; le complément est *au marché* (indirect.)

Que j'ai rencontrés :

Propos. incidente déterminative ; le sujet est *j'* ; le verbe est *ai rencontrés* ; le complément est *que* (direct.)

MODÈLE D'ANALYSE GRAMMATICALE.

Je	Pron. pers. 1 ^{ère} pers. sing. sujet de désire.
désire	Verbe. trans. au Prés. de l'Ind., 1 ^{ère} pers. sing.
	I ^{ère} Conjug.
que	Conj.
vous	Pron. pers. 2 ^{ème} pers. plur. sujet de visitiez.
visitiez	Verb. trans., au Prés. du Subjonc. 2 ^{ème} pers. plur. I ^{ère} Conjug., compl. dir. de désire.

les messieurs	art. simp. masc. plur. se rapporte à messieurs.
que	nom. com. masc. plur. compl. dir. de visitiez.
nous avons vus	Pron. relat. masc. plur. ayant pour ant. messieurs, compl. dir. de avons vus.
hier	Pron. pers. 1ère per. plur. sujet. de avons vus.
aux } à les courses	Verb. trans., au Passé Ind. 1ère pers. plur. 3ème Conjug.
	Adv. de temps, modifie avons vus.
	Art. contracté ; à prépos ; les, art. simp. fém. plur. se rapporte à courses.
	nom. com. fém. plur. compl. indir. de avons vus.

EXERCICE 29.

(a.) Analyser logiquement les cinq premières phrases du morceau : *La vie chez nous et chez les autres.*

(b.) Analyser grammaticalement les trois dernières phrases du même morceau.

CORRESPONDANCE COMMERCIALE.

DEMANDE D'EMPLOI.

PARIS, le 1^{er} Septembre 1893.

MESSIEURS,

Ayant appris que vous voulez un employé pour tenir la correspondance avec les maisons allemandes et italiennes qui sont en relations d'affaires avec vous, je m'offre à remplir cette situation. Je parle et écris ces deux langues, et ayant acquis la pratique des affaires au service d'une grande maison de Marseille je crois pouvoir vous être de quelque

utilité. Je peux vous fournir les meilleures références et même une caution d'un montant raisonnable. Si vous considériez ma demande avec faveur, je vous prierais de vous adresser, pour tous renseignements et références, à M. M. Lenoir & Cie, Marseille.

Dans l'espoir que vous voudrez bien m'honorer d'une prompte réponse, je suis, Messieurs,

Votre bien dévoué,

ALPHONSE LECLERC.

M. M. DUPUIS PÈRE & FILS, *Cette.*

RÉPONSE A UNE DEMANDE D'EMPLOI.

CETTE. le 4 Septembre 1893.

MONSIEUR,

Nous sommes en possession de votre honorée du 1er courant. Nous allons prendre des renseignements auprès de M. M. Lenoir & Cie, et si, comme tout nous le fait espérer, ils sont de nature à nous satisfaire, nous vous en informerons de suite et vous pourrez entrer en fonctions le 1er Octobre prochain. Le commis chargé de la correspondance étrangère se marie d'aujourd'hui en huit ; nous ne pensions pas pouvoir le remp'acer facilement, mais tout nous porte à croire que vous ferez notre affaire.

Agréez, Monsieur, nos bien sincères salutations.

DUPUIS PÈRE & FILS.

M. ALPHONSE LECLERC,
Poste restante, Marseille.

OFFRE DE SERVICE.

LE HAVRE, le 18 Novembre 1893.

MESSIEURS,

Ayant fondé une maison de commerce sous la raison sociale Montillon Frères, nous prenons la liberté de vous adresser nos circulaires et de vous faire nos offres de service.

Nous serions contents de vous représenter ici, car nous connaissons de longue date la solidité commerciale de votre maison et l'honnêteté que vous apportez dans toutes vos transactions. Nous pouvons vous adresser, pour références, aux meilleures maisons du Havre et de Paris.

Espérant que dans le cas où vous vous décideriez à vous faire représenter ici vous nous donnerez la préférence, nous avons l'honneur de vous présenter, Messieurs, nos salutations distinguées.

MONTILLON FRÈRES.

M. M. NICHOLSON & CIE, Sheffield.

RÉPONSE A LA PRÉCÉDENTE.

SHEFFIELD, le 25 Novembre 1893.

MESSIEURS,

Nous sommes heureux de vous annoncer que, les renseignements pris sur votre compte ne laissant rien à désirer, nous acceptons avec plaisir l'offre que vous nous faites dans votre estimée du 18 courant. Avant d'entrer en relations d'affaires avec vous nous tenons pourtant à stipuler que, quoique vous nous représentiez à la commission, nous vous tiendrons responsables du montant total des marchandises expédiées par nous, déduction faite de votre commission.

Nous vous offrons une commission de 4 pour cent sur la grosse coutellerie et tous nos autres articles. Nous sommes très prudents dans notre commerce, et c'est une coutume établie chez nous de faire traite à trois mois à partir du jour où les marchandises sont délivrées. C'est donc à vous de ne pas promettre de plus longs termes et d'avoir soin de ne conclure une vente qu'après vous être assuré que la rentrée des fonds ne présentera aucune difficulté.

Ci-joint notre circulaire donnant la nomenclature de nos marchandises avec les prix de détail et de gros.

Espérant que les conditions énoncées ci-dessus vous paraîtront raisonnables et que nous aurons bientôt le plaisir de recevoir vos ordres, nous sommes, Messieurs,

Vos bien dévoués,

NICHOLSON & CIE.

M. M. MONTILLON FRÈRES, *Le Havre.*

COMMANDE.

LONDRES, le 1^{er} Décembre 1893.

MESSIEURS,

Envoyez-nous de suite, par les voies ordinaires, les vins dont le détail suit :

1. 100 Hect. vin rouge, (St. Emilion, 1886)
2. 40 " " (Pauillac, 1884.)
3. 6 caisses champagne, (V^{re} Cliquot, 1886 à 88.)
4. 100 litres cognac, (Martel xxx, 1888.)

Nous espérons que l'expédition sera faite avec toutes les précautions nécessaires en pareil cas, et nous attendons votre lettre d'avis.

Convaincus que vous ferez pour le mieux de nos intérêts, nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos meilleures salutations.

MARTIN, BRUNO & CIE,

M. M. LALANDE & CIE, *Bordeaux.*

AUTRE COMMANDE.

AMIENS, le 4 Décembre 1893.

MONSIEUR,

A la réception de la présente, veuillez m'expédier en petite vitesse les denrées dont le détail suit :

3 quintaux sucre raffiné, en pains de 12 livres, à	
2 quint. sucre brut	à
1 quintal raisins de Corinthe	à
1 quintal riz d'Italie	à
1 quintal macaroni	à
10 Kilogr. noix muscade	à
10 Kilogr. thé de la Chine	à
50 pots, moutarde de Dijon	à
300 Boites sardines à l'huile	à

Comme vous avez avec moi une petite balance à votre actif, vous pourrez tirer sur moi à soixante jours pour le montant total.

Espérant être servi avec tout le soin que vous apportez à satisfaire vos clients; j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre bien dévoué,

COLOMBE FILS.

M. LEFÈVRE AÎNÉ, *Nantes.*

LETTER D'AVIS.

BORDEAUX, le 15 Décembre 1893.

MESSIEURS,

Nous avons l'honneur de vous informer que, conformément aux ordres contenus dans votre lettre du 1^{er} courant, nous avons chargé sur le vapeur Ville de Brest, Capitaine Lecomte, dû à Londres vers le 25 de ce mois, les marchandises dont le détail suit :

1. 100 Hect. vin rouge, (St. Emilion, 1886.)
2. 40 " " (Pauillac, 1884.)
3. 6 caisses champagne, (V^e Cliquot, 1886-1888.)
4. 100 litres cognac, (Martel xxx, 1888.)

Nous vous adressons ci-joint le connaissance signé par le Capitaine, ainsi que notre facture, par le détail de laquelle vous verrez que l'expédition est faite à fûts perdus.

Espérant que notre attention à bien vous servir nous vaudra d'autres ordres de votre part, nous vous offrons, Messieurs,

Nos salutations empressées.

LALANDE & CIE.

M. M. MARTIN, BRUNO & CIE, Londres.

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS.

ALGER, le 20 Novembre 1893.

MESSIEURS,

Nous venons de recevoir une commande assez importante de la maison Gauthier, de Toulon. Comme nous ne connaissons pas du tout la solvabilité de cette maison, sur laquelle il a couru des bruits fâcheux il y a quelques mois,

nous venons vous prier, sous le sceau du secret, de nous faire savoir si oui ou non on peut faire des affaires avec elle. Etant vous-mêmes sur les lieux, vous êtes sans doute en position de nous renseigner.

Le service que nous vous demandons, Messieurs, est d'une nature très délicate. Mais nous pensons que les excellentes relations que nous entretenons depuis plus de trente ans seront à vos yeux une excuse suffisante. Comptez d'ailleurs sur le même service de notre part si jamais vous en aviez besoin.

Nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

NOËL & COURBON.

M. M. DUPUIS FRÈRES, *Toulon.*

RÉPONSE A LA PRÉCÉDENTE.

TOULON, le 29 Novembre 1893.

MESSIEURS,

En réponse à votre lettre du 20 courant, nous sommes heureux de vous informer que, si vous avez reçu une forte commande de la maison Gauthier, vous pouvez sans crainte expédier les marchandises. La maison a, en effet, subi des pertes assez sérieuses lors de la faillite Dubuisson, mais son crédit n'en est pas le moins du monde ébranlé.

Agréez, Messieurs, l'assurance de notre bien sincère considération.

DUPUIS FRÈRES.

M. M. NOËL & COURBON, *Alger.*

RÉCLAMATION.

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DU SERVICE DE L'EXPLOITATION
DES CHEMINS DE FER DU NORD, (*Paris.*)

LILLE, le 20 Décembre 1893.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Par lettre d'avis en date du 8 courant, la maison Noyer & Michel, de Paris, m'avise de l'expédition de trois caisses de marchandises. Ces caisses, expédiées en grande vitesse, devraient être arrivées ici depuis plusieurs jours et je ne peux m'expliquer un retard si préjudiciable à mon commerce.

M'étant adressé successivement aux chefs de gare de Paris et de Lille, et ces messieurs me paraissant ne se soucier que fort peu de ma réclamation, je prends la liberté, Monsieur le Directeur, de vous demander de vouloir bien ordonner des recherches. Les marchandises en question ayant payé tous les frais fixés par le tarif pour les marchandises expédiées en grande vitesse, la Compagnie du Nord serait responsable non seulement de leur perte, mais même d'un délai d'arrivée. Je joins à ma réclamation la lettre d'avis de M. M. Noyer et Michel, donnant l'indication des marchandises avec les numéros d'expédition.

Dans l'espoir de recevoir prompte satisfaction, j'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Directeur,

Votre dévoué,

E. LARIVIÈRE

16, rue Victor Hugo, LILLE.

LETTRES DE CHANGE.

LYON, le 25 Décembre 1893.

B. P. F. 500

MONSIEUR,—A trente jours, il vous plaira payer à M. Jacques Fontaine, ou à son ordre, la somme de cinq cents francs, valeur reçue en marchandises, et que vous passerez en compte suivant l'avis de votre bien dévoué,

J. P. BLAIN.

A M. CALVET, négociant, *Bruxelles*.*B. P. F. 1009, 45*

ORLÉANS, le 25 Décembre 1893.

MONSIEUR,—Payez à vue, à M. Jules Perron ou à son ordre, la somme de mille neuf francs quarante-cinq centimes, valeur reçue comptant, que vous passerez à mon débit.

P. LEMOINE.

A M. DUCLOS, négociant, *Amiens*.

BILLETS A ORDRE.

B. P. F. 400

Dans deux mois, je promets de payer à M. Levertier, ou à son ordre, la somme de quatre cents francs, valeur reçue comptant.

GENÈVE, le 25 Décembre 1893.

ALFRED BONTEMPS.

B. P. F. 1693, 42

ANVERS, le 25 Décembre 1893.

Au vingt-cinq Mars prochain, je payerai à M. Laguerre, ou à son ordre, la somme de mille six cent quatre-vingt treize francs quarante deux centimes, valeur reçue en marchandises.

EMILE LANGE.

B. P. F. 3000

CHALONS-SUR-MARNE, le 1^{er} Janv. 1894.

Au premier Avril prochain, Nous soussignés, promettons de payer solidairement à M. Larivière, ou à son ordre, la somme de trois mille francs, qu'il nous a prêtée pour nous permettre d'étendre notre commerce.

M. PRÉFONTAINE.

GABRIEL CHAMPFLEURI.

QUITTANCES OU RECUS.

Je reconnaissais avoir reçu de M. Marius neuf francs vingt-cinq centimes, que je lui avais prêtés le 1^{er} Janvier dernier.

VICTOR LAGARDE.

NANCY, le 1^{er} Avril 1894.

TOULOUSE, le 25 Mars 1894.

Je, soussigné, reconnaissais avoir reçu de M. Armand de Boissy la somme de quinze cents francs, montant de son loyer annuel échu ce jour.

JEAN LESPINASSE.

AJACCIO, le 2 Février 1894.

Reçu de Madame V^{re} Chapuis la somme de deux mille huit cents francs soixante quinze centimes, en paiement des marchandises portées sur ma facture du 2 Décembre dernier.

F. BONNAMY.

MODÈLES DE DÉPÈCHES COMMERCIALES ET PRIVÉES.

LEBRUN, *Place Richelieu, Bordeaux.*

A riverai samedi par Gascogne. Tout va bien.

SALIGNAC.

MADAME SIMON, *Annecy.*

Venez immédiatement. Père gravement malade.

ADRIENNE

DIRECTEUR BANQUE FRANCE, *Paris.*Pérdi effets au porteur. Prière arrêter payements.
Vous verrai demain.

FLEURY.

LAGRANGE & CIE, *Blois.*Rivet-Poirier refusent traiter. Demandent autres conditions.
Attends ordres.

BÉRAUD.

BÉRAUD, *Hotel France, Boulogne.*Impossible conclure marché Rivet-Poirier. Dernier
prix.

LAGRANGE & CIE.

MODÈLE DE FACTURE.

NANTES, le 11 Décembre 1893.

DOIT: COLOMBE FILS & LEFÈVRE AÎNÉ,

Pour marchandises délivrées conformément à son ordre du
4 décembre courant :

QUANTITÉS.			DÉSIGNATION DES MARCHANDISES.		PRIX.		MON- TANT.	
Q. int.	Kilogr.	Gram.			F.	C.	F.	C.
3			Sucre raffiné, en pains de 12 livres à		0	95	285	00
2			Sucre brut, à		0	86	172	00
1			Raisins de Corinthe, à		1	10	110	00
1			Riz d'Italie, à		0	72	72	00
1			Macaroni, à		0	95	95	00
10			Noix muscade, à		2	15	21	50
10			Thé de la Chine, à		5	55	55	50
			50 Pots. moutarde de Dijon, à		0	70	35	00
			300 Boîtes sardines à l'huile, à		0	60	180	00
Total.....							1026	00

La nomme de mille vingt-six francs, — centimes.

COMPTÉ COURANT.:

LEONINE PÈRE & FILS, de Paris, leur compte avec RICHARDS & CIE,

Du 1er Octobre au 31 Décembre 1893.

AVOTB •

NOMENCLATURE ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPALES
CONTRÉES DU GLOBE AVEC LES NOMS DE LEURS
HABITANTS.

Angleterre. (l') en, f.....	Anglais.
Allemagne. (l') en, f.....	Allemands.
Autriche. (l') en, f.....	Autrichiens.
Afghanistan. (l') en, m.....	Afghans.
Annam. (l') en, m.....	Annamites.
Arabie. (l') en, f.....	Arabes.
Algérie. (l') en, f.....	Algériens.
Argentine. (l') dans l', f.....	Argentins.
Australie. (l') en, f.....	Australiens.
Belgique. (la) en.....	Belges.
Bulgarie. (la) en.....	Bulgares.
Bavière. (la) en.....	Bavarois.
Béloutchistan. (le) au.....	Béloutches.
Bengale. (le) au.....	Bengalais.
Brésil. (le) au.....	Brésiliens.
Chine. (la) en.....	Chinois.
Cafrerie. (la) en.....	Cafres.
Canada. (le) au.....	Canadiens.
Costa-Rica. (le) à.....	("")
Colombie. (la) en.....	Colombiens.
Chili. (le) au.....	Chiliens.
Cuba. Ile de, à.....	Cubains.
Danemark. (le) au.....	Danois.
Espagne. (l') en, f.....	Espagnols.
Ecosse. (l') en, f.....	Ecossais.
Egypte. (l') en, f.....	Egyptiens.
Etats-Unis. (les) aux, m.....	Américains.
Equateur. (l') dans l', m.....	("")

France. (la) en	Français.
Grèce. (la) en	Grecs.
Guatemala. (le) au	Guatémalaïs.
Guyane. (la) dans la	("")
Hollande. (la) en	Hollandais.
Hongrie. (la) en	Hongrois.
Hanovre. (le) au	Hanovriens.
Honduras. (le) au	("")
Italie. (l') en, f	Italiens.
Irlande. (l') en, f	Irlandais.
Indes. (les) aux, f	Hindous.
Indo-Chine. dans l', en	Indo-Chinois.
Japon. (le) au	Japonais.
Java. Ile de, à	Javanais.
Luxembourg. (le) au	Luxembourgeois.
Monténégro. (le) au	Monténégrins.
Maroc. (le) au	Marocains.
Madagascar. à	Malgaches.
Mexique. (le) au	Mexicains.
Norvège. (la) en	Norvégiens.
Nicaragua. (le) au	("")
Nouvelle-Calédonie. (la) en	Calédoniens.
Portugal. (le) au	Portugais.
Prusse. (la) en	Prussiens.
Pologne. (la) en	Polonais.
Perse. (la) en	Perces.
Pérou. (le) au	Péruviens.
Patagonie. (la) en	Patagons.
Papouasie. (la) dans la	Papouasiens.
Russie. (la) en	Russes.
Roumanie. (la) en	Roumains.
Suisse. (la) en	Suisses.

Suède. (la) en	Suédois.
Serbie. (la) en	Serbes.
Saxe. (la) en	Saxons.
Sibérie. (la) en	Sibériens.
Syrie. (la) en	Syriens.
Siam. (le) au	Siamois.
Soudan. (le) au	Soudanais.
Sénégal. (le) au	Sénégalais.
San Salvador. (le) du, au	("")
Turquie. (la) en	Turcs.
Tartarie. (la) en	Tartares.
Tripoli. (le) à	Tripolitains.
Tunisie. (la) en	Tunisiens.
Vénézuéla. (le) au	Vénézuéliens.

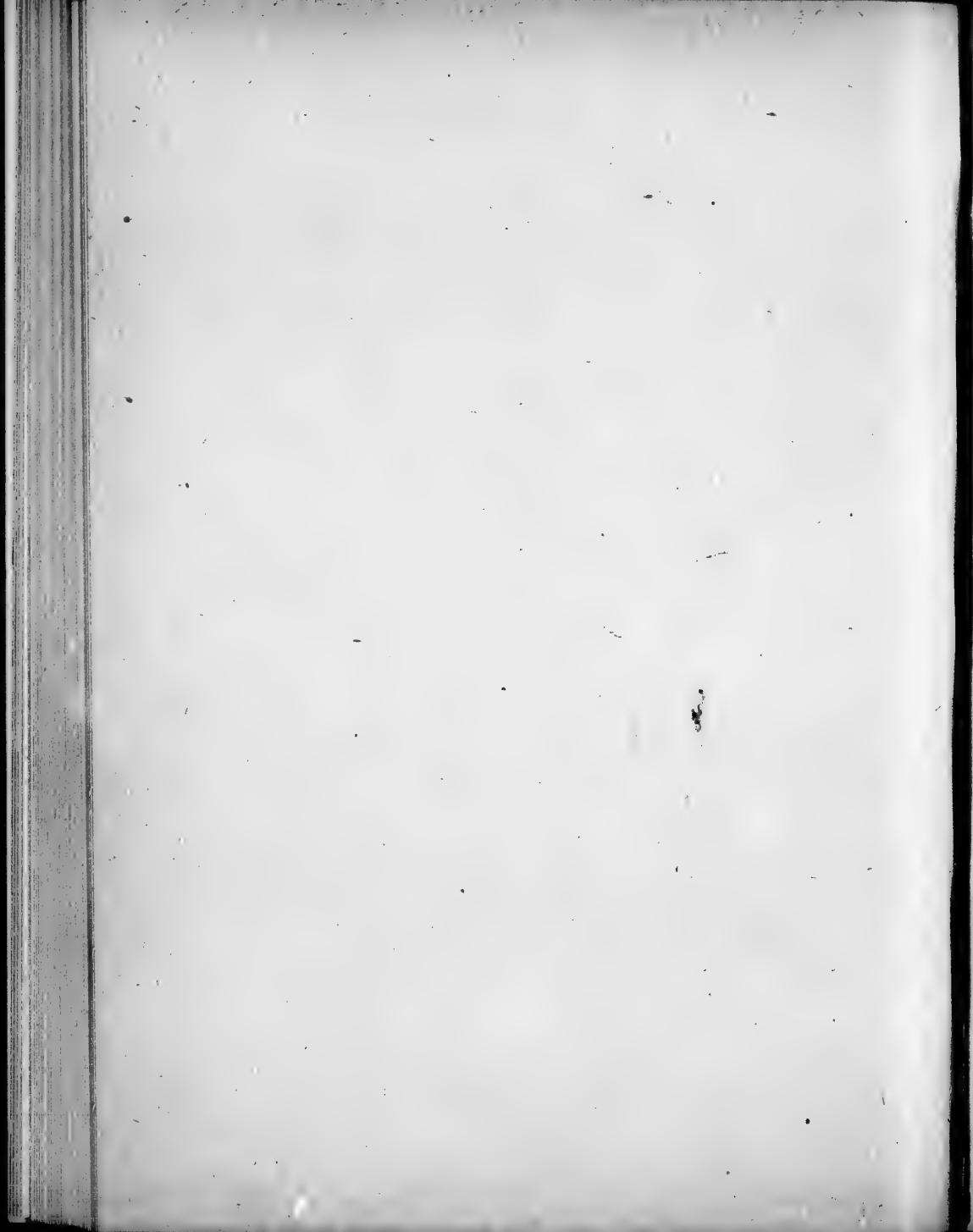
On dit : Je vais en Angleterre, en France, dans l'Argentine ou dans la République Argentine, au Mexique, au Canada, aux Etats-Unis, dans l'Indo-Chine ou mieux en Indo-Chine, à Cuba. (*Note de l'auteur.*)

QUELQUES VILLES, AVEC LA DÉNOMINATION SOUS
LAQUELLE LEURS HABITANTS SONT CONNUS.

Paris	Parisiens.
Londres	Londonniers.
St. Pétersbourg	Pétersbourgeois.
Rome	Romaine.
Madrid	Madrilènes.
Berlin	Berlinois.
Lisbonne	Lisbonnins.
Amsterdam	Amstelodamiens.
Constantinople	Constantinopolitains.
Bruxelles	Bruxellois.

New-York	New-Yorkais.
Boston	Bostoniens.
Philadelphie	Philadelphiens.
Vienne	Viennois.
Naples	Napolitains.
Gênes	Génois.
Genève	Genevois.
Lyon	Lyonnais.
Marseille	Marseillais.
Munich	Munichois.
Liège	Liégeois.
Bordeaux	Bordelais.
Lille	Lillois.
Nantes	Nantais.
Toulouse	Toulousains.
Nice	Niçois.
Anvers	Anversois.
Gand	Gantois.
Hambourg	Hambourgeois.
Moscou	Moscovites.
Messine	Messinois.
Barcelone	Barcelonais.
Séville	Sévillans.
Alexandrie	Alexandrins.
Milan	Milanais.
Venise	Vénitiens.
Damas	Damascènes.
Francfort	Francfortois.
Smyrne	Smyrnéens.
Le Hâvre	Hâvrais.
Cologne	Colonais.
Dresde	Dresdois.

MORCEAUX CHOISIS
EMPRUNTÉS AUX ÉCRIVAINS CLASSIQUES.



LES NUAGES.

(DESCRIPTION.)

I. Lorsque j'étais en pleine mer, et que je n'avais d'autre spectacle que le ciel et l'eau, je m'amusais quelquefois à dessiner de beaux nuages blancs et gris, semblables à des groupes de montagnes, qui voguaient à la suite les uns des autres sur l'azur des cieux. C'était surtout vers la fin du jour qu'ils développaient toute leur beauté en se réunissant au couchant, où ils se revêtaient des plus riches couleurs et se combinaient sous les formes les plus magnifiques.

II. Un soir, environ une demi-heure avant le coucher du soleil, le vent alizé¹ du sud-est se ralentit, comme il arrive d'ordinaire vers ce temps. Les nuages, qu'il voit dans le ciel à des distances égales comme son souffle, devinrent plus rares, et ceux de la partie de l'ouest s'arrêtèrent et se groupèrent entre eux sous la forme d'un paysage. Ils représentaient une grande terre formée de hautes montagnes, séparées par des vallées profondes et surmontées de rochers pyramidaux. Sur leurs sommets et leurs flancs apparaissaient des brouillards détachés, semblables à ceux qui s'élèvent des terres véritables. Un long fleuve semblait circuler dans leurs vallons, et tomber ça et là en cataractes ; il était traversé par un grand pont appuyé sur des arcades à demi ruinées. Des bosquets de cocotiers, au centre desquels on entrevoyait des habitations, s'élevaient sur les croupes et les profils de cette île aérienne. Tous ces objets n'étaient

¹ On appelle *vents alizés* certains vents réguliers, spécialement ceux qui règnent entre les deux tropiques, et qui soufflent de l'est à l'ouest.

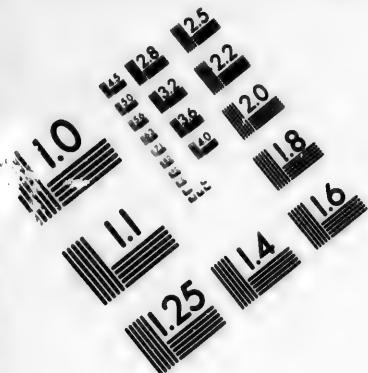
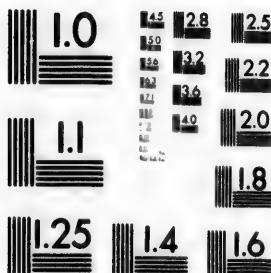
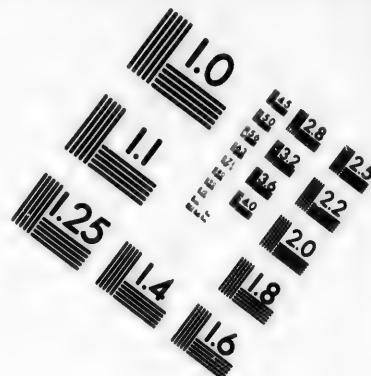
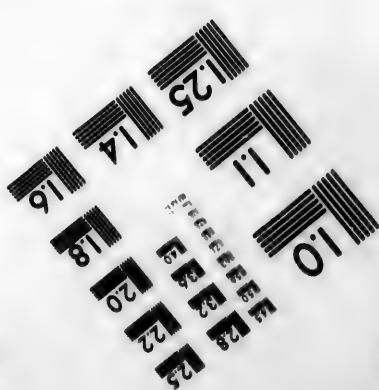
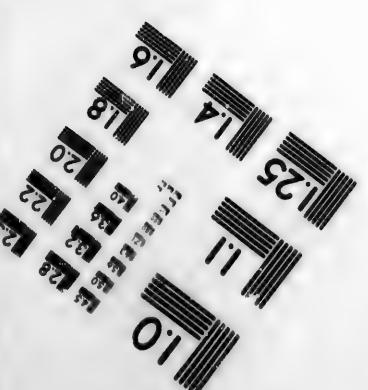
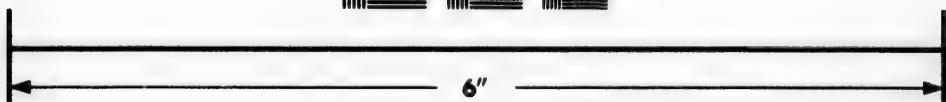


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4903**

EE
28
32
34
36
38
40
42
44
46
48
50
52
54
56
58
60
62
64
66
68
70
72
74
76
78
80
82
84
86
88
90
92
94
96
98
100

IT
Oil

point revêtus de ces riches teintes de pourpre, de jaune doré, de nacarat, d'émeraudes, si communes le soir dans les couchants de ces parages ; ce paysage n'était point un tableau colorié : c'était une simple estampe, où se réunissaient tous les accords de la lumière et des ombres. Il représentait une contrée éclairée, non en face des rayons du soleil, mais par derrière de leurs simples reflets. En effet, dès que l'astre du jour se fut caché derrière lui, quelques-uns de ces rayons décomposés éclairèrent les arcades demi-transparentes du pont d'une couleur ponceau, se reflétèrent dans les vallons et au sommet des rochers, tandis que des torrents de lumière couvraient ses contours de l'or le plus pur, et divergeaient vers les cieux comme les rayons d'une gloire¹ ; mais la masse entière resta dans sa demi-teinte obscure, et on voyait, autour des nuages qui s'élevaient de ses flancs, les lueurs des tonnerres dont on entendait les roulements lointains. On aurait juré que c'était une terre véritable, située environ à une lieue et demie de nous. Peut-être était-ce une de ces réverbérations célestes de quelque île très-éloignée, dont les nuages nous répétaient la forme par leurs reflets et les tonnerres par leurs échos. Plus d'une fois des marins expérimentés ont été trompés par de semblables aspects.

III. Quoi qu'il en soit, tout cet appareil fantastique de magnificence et de terreur, ces montagnes surmontées de palmiers, ces orages qui grondaient sur leurs sommets, ce fleuve, ce pont, tout se fondit et disparut à l'arrivée de la

¹ *Gloire*, en terme de peinture, signifie la représentation du ciel ouvert avec quelqu'une des personnes divines ; en sculpture, il se dit également d'un assemblage de rayons divergents entourés de nuages, et au centre desquels se trouve ordinairement figurée la Trinité, en forme de triangle. Ce mot est encore quelquefois simplement synonyme d'*auréole*.

nu^{it}, comme les illusions du monde aux approches de la mort. L'astre des nu^{its}, la triple Hécate, qui répète par des harmonies plus douces celles de l'astre du jour, en se levant sur l'horizon, dissipa l'empire de la lumière et fit régner celui des ombres. Bientôt des étoiles innombrables et d'un éclat éternel brillèrent au sein des ténèbres. — Oh ! si le jour n'est lui-même qu'une image de la vie, si les heures rapides de l'aube du matin, du midi et du soir représentent les âges si fugitifs de l'enfance, de la jeunesse, de la virilité et de la vieillesse, la mort, comme la nuit, doit nous découvrir aussi de nouveaux cieux et de nouveaux mondes.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, *Harmonies de la nature.*)

MÉNALQUE OU LE DISTRAIT.

(PORTRAIT.)

Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir ; il la referme ; il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit et, venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié ; il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que sa chemise est par-dessus ses chausses. S'il marche dans les places, il se sent tout d'un coup rudement frappé à l'estomac ou au visage ; il ne soupçonne point ce que ce peut être, jusqu'à ce qu'ouvrant les yeux et se réveillant, il se trouve devant un timon de charrette ou derrière un long ais de menuiserie, que porte un ouvrier sur ses épaules. On l'a vu quelquefois heurter du front contre celui d'un aveugle, s'embarrasser dans ses jambes et tomber avec lui, chacun de son côté, à la renverse.

Il lui est arrivé plusieurs fois de se trouver tête à la rencontre d'un prince et sur son passage, se reconnaître à peine¹, et n'avoir que le loisir de se coller à un mur pour lui faire place. Il cherche, il brouille, il crie, il s'échauffe, il appelle ses valets l'un après l'autre ; on lui perd tout, on lui égare tout : il demande ses gants qu'il a dans ses mains, semblable à cette femme qui prenait le temps de demander son masque, lorsqu'elle l'avait² sur son visage. Il entre à l'appartement, et passe sous un lustre où sa perruque s'accroche et demeure suspendue ; tous les courtisans³ regardent, rient ; Ménalque regarde aussi et rit plus haut que les autres : il cherche des yeux dans toute l'assemblée où est celui qui montre ses oreilles, et à qui il manque une perruque. S'il va par la ville, après avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il s'émeut, et il demande où il est à des passants qui lui disent précisément le nom de sa rue ; il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. Il descend du palais, et trouvant au bas du grand degré un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans ; le cocher touche et croit ramener son maître dans sa maison. Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien de lui est nouveau ; il s'assied, il se repose, il est chez soi. Le maître arrive, celui-ci se lève pour le recevoir ; il le traite fort civillement, le prie de s'asseoir, et croit faire les honneurs de sa chambre ; il parle, il rêve, il reprend la parole ;

¹ Se reconnaître à peine, c'est-à-dire se troubler, ne savoir ni que faire ni où se mettre.

² Qui prenait le temps de demander son masque lorsqu'elle l'avait, c'est-à-dire qui semblait choisir, pour demander son masque, le moment où...

³ On voit que Ménalque est un grand personnage, un homme de la cour.

le maître de la maison s'ennuie, et demeure étonné ; Ménalque ne l'est pas moins, et ne dit pas ce qu'il en pense. Il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la fin ; il l'espère, et il prend patience ; la nuit arrive qu'il est à peine détroussé¹. Une autre fois, il rend visite à une femme, et, se persuadant bientôt que c'est lui qui la reçoit, il s'établit dans son fauteuil, et ne songe nullement à l'abandonner ; il trouve ensuite que cette dame fait des visites longues ; il attend à tous moments qu'elle se lève et le laisse en liberté ; mais comme cela tire en longueur, qu'il a faim, et que la nuit est déjà avancée, il la prie à souper, elle rit, et si haut, qu'elle le réveille.²

(LA BRUYÈRE, *Caractères.*)

MORT DE CHARLES 1^{ER}.

(NARRATION.)

I. Après quatre heures d'un sommeil profond, Charles sortit de son lit : "J'ai une grande affaire à terminer, dit-il à Herbert, il faut que je me lève promptement ;" et il se mit à sa toilette. Herbert troublé le peignait avec moins de soin : "Prenez, je vous prie, lui dit le roi, la même peine qu'à l'ordinaire ; quoique ma tête ne doive pas rester long-temps sur mes épaules, je veux être paré aujourd'hui comme un marié." En s'habillant, il demanda une chemise de plus. La saison est si froide, dit-il, que je pourrais

¹ Il y a certainement quelques traits exagérés dans cette peinture du distrait ; le portrait dégénère un peu en caricature, mais cette caricature est bien spirituelle.

² Elle le réveille, c'est-à-dire elle le tire de son erreur, comme d'un rêve.

trembler ; quelques personnes l'attribueraient peut-être à la peur ; je ne veux pas qu'une telle supposition soit possible." Le jour à peine levé, l'évêque arriva et commença les exercices religieux. Comme il lisait, dans le XXVII^e chapitre de l'évangile selon saint Mathieu, le récit de la passion de Jésus-Christ : " Milord, lui demanda le roi, avez-vous choisi ce chapitre comme le plus applicable à ma situation ? — Je prie Votre Majesté de remarquer, répondit l'évêque, que c'est l'évangile du jour, comme le prouve le calendrier." Le roi parut profondément touché, et continua ses prières avec un redoublement de ferveur.

II. Vers six heures, on frappa doucement à la porte de la chambre ; Herbert demeurait immobile ; un second coup se fit entendre un peu plus fort, quoique plus léger encore : " Allez voir qui est là," dit le roi. C'était le colonel Hacker. " Faites-le entrer, dit-il.—Sire, dit le colonel à voix basse et à demi tremblant, voici le moment d'aller à Whitehall¹ ; Votre Majesté aura encore plus d'une heure pour s'y reposer. — Je pars dans l'instant, répondit Charles ; laissez-moi." Hacker sortit ; le roi se recueillit encore quelques minutes, puis, prenant l'évêque par la main : " Venez, dit-il, partons ; Herbert, ouvrez la porte ; Hacker m'avertit pour la seconde fois." Et il descendit dans le parc qu'il devait traverser pour se rendre à Whitehall.

III. Arrivé à Whitehall, il monta légèrement l'escalier, traversa la grande galerie, et gagna sa chambre à coucher où on le laissa seul avec l'évêque qui s'apprétait à lui donner la communion. Il s'agenouilla, reçut la communion des

¹ Palais de Londres où devait avoir lieu le supplice.

main de l'évêque, et se relevant avec vivacité : " Maintenant, dit-il, que ces drôles-là viennent ; je leur ai pardonné du fond du cœur, je suis prêt à tout ce qui va m'arriver." On avait préparé son dîner ; il n'en voulait rien prendre : " Sire, lui dit Juxon, Votre Majesté est à jeun depuis long-temps ; il fait froid ; peut-être sur l'échafaud quelque faiblesse. . . .—Vous avez raison," dit le roi ; et il l'angea un morceau de pain et but un verre de vin. Il était une heure : Hacker frappa à la porte ; Juxon et Herbert tombèrent à genoux. " Relevez-vous, mon vieil ami," dit le roi à l'évêque en lui tendant la main. Hacker frappa de nouveau : Charles fit ouvrir la porte : " Marchez, dit-il au colonel, je vous suis." Il s'avança le long de la salle des Banquets, toujours entre deux haies de troupes. Une foule d'hommes et de femmes s'y étaient précipités au péril de leur vie, immobiles derrière la garde, et priant pour le roi, à mesure qu'il passait ; les soldats, silencieux eux-mêmes, ne les rudoyaient point. A l'extrémité de la salle, une ouverture, pratiquée la veille dans le mur, conduisait de plein pied sur l'échafaud tendu de noir ; deux hommes debout près de la hache, tous deux en habits de matelots et masqués. Le roi arriva, la tête haute, promenant de tous côtés ses regards et cherchant le peuple pour lui parler : mais les troupes couvraient seules la place ; nul ne pouvait approcher.

IV. Il se tourna vers Juxon et Tomlinson. " Je ne puis guère être entendu que de vous, leur dit-il, ce sera donc à vous que j'adresserai quelques paroles ;" et il leur adressa en effet un petit discours qu'il avait préparé, grisé et calme jusqu'à la froideur, uniquement occupé à soutenir qu'il avait eu raison ; que le mépris des droits du souverain était

la vraie cause des malheurs du peuple ; que le peuple ne devait avoir aucune part dans le gouvernement ; qu'à cette seule condition le royaume retrouverait la paix et ses libertés. Pendant qu'il parlait, quelqu'un touchait à la hache ; il se retourna précipitamment, " ne gâtez pas la hache, elle me ferait plus de mal ;" et, son discours terminé, quelqu'un s'en approchait encore : " Prenez garde à la hache ! prenez garde à la hache !" répéta-t-il d'un ton d'effroi. . . . Le plus profond silence régnait ; il mit sur sa tête un bonnet de soie, et, s'adressant à l'exécuteur : " Mes cheveux vous gênent-ils ?—Je prie Votre Majesté de les ranger sous son bonnet," répondit l'homme en s'inclinant. Le roi les rangea avec l'aide de l'évêque. . . . " J'ai pour moi, lui dit-il en prenant ce soin, une bonne cause et un Dieu clément." Juxon : " Oui, sire, il n'y a plus qu'un pas à franchir, il est plein de trouble et d'angoisse, mais de peu de durée, et songez qu'il vous fait faire un grand trajet : il vous transporte de la terre au ciel." Le roi : " Je passe d'une couronne corruptible à une couronne incorruptible, où je n'aurai à craindre aucun trouble, aucune espèce de trouble." Et, se tournant vers l'exécuteur : " Mes cheveux sont-ils bien ? Il ôta son manteau et son Saint-Georges¹, donna le Saint-Georges à l'évêque en lui disant : " Souvenez-vous," ôta son habit, remit son manteau, et, regardant le billot : " Placez-le de manière qu'il soit bien ferme, dit-il à l'exécuteur.—Il est ferme, sire." Le roi : " Je ferai une courte prière, et, quand j'étendrai les mains, alors. . . ." Il se recueillit, se dit à lui-même quelques mots à voix basse, leva les yeux au ciel, s'agenouilla, posa sa tête sur le billot ; l'exécuteur toucha ses cheveux pour les ranger encore sous

¹ Le collier de l'ordre de Saint-Georges.

son bonnet ; le roi crut qu'il allait frapper : " Attendez le signe, lui dit-il.—Je l'attendrai, sire, avec le bon plaisir de Votre Majesté." Au bout d'un instant le roi tendit les mains ; l'exécuteur frappa, la tête tomba au premier coup : " Voilà la tête d'un traître," dit-il en la montrant au peuple.

V. Un long et sourd gémissement s'éleva autour de Whitehall. Beaucoup de gens se précipitaient au pied de l'échafaud pour tremper leur mouchoir dans le sang du roi. Deux corps de cavalerie, s'avançant dans deux directions différentes, dispersèrent lentement la foule. L'échafaud demeuré solitaire, on enleva le corps : il était déjà enfermé dans le cercueil ; Cromwell voulut le voir, le considéra attentivement, et soulevant de ses mains la tête, comme pour s'assurer qu'elle était bien séparée du tronc : " C'était là un corps bien constitué, dit-il, et qui promettait une longue vie."

(GUIZOT, *Histoire de la révolution d'Angleterre.*)

CHARLES-QUINT ET UN NOVICE DU MONASTÈRE DE SAINT-JUST.

(DIALOGUE.)

I. CHARLES-QUINT.—Allons, mon frère, il est temps de se lever ; vous dormez trop pour un jeune novice qui doit être fervent.

LE MOINE.—Quand voulez-vous que je dorme, si non pendant que je suis jeune ? Le sommeil n'est point incompatible avec la ferveur.

CHARLES-QUINT.—Quand on aime l'office, on est bientôt éveillé.

LE MOINE.—Oui, quand on est à l'âge de Votre Majesté, mais au mien on dort tout debout.

CHARLES-QUINT.—Eh bien, mon frère, c'est aux gens de mon âge à éveiller la jeunesse trop endormie.

LE MOINE.—Est-ce que vous n'avez plus rien de meilleur à faire ? Après avoir si longtemps troublé le repos du monde entier, ne sauriez-vous me laisser le mien ?

CHARLES-QUINT.—Je trouve qu'en se levant ici de bon matin, on est encore bien en repos dans cette profonde solitude.

II. LE MOINE.—Je vous entendis, sacrée Majesté : quand vous vous êtes levé ici de bon matin, vous y trouvez la journée bien longue ; vous êtes accoutumé à un plus grand mouvement. Avouez-le sans façon ; vous vous ennuyez de n'avoir ici qu'à prier Dieu, qu'à monter les horloges¹, et qu'à éveiller de pauvres novices qui ne sont pas coupables de votre ennui.

CHARLES-QUINT.—J'ai ici douze domestiques que je me suis réservés.

LE MOINE.—C'est une triste conversation pour un homme qui était en rapport avec toutes les nations connues.

CHARLES-QUINT.—J'ai un petit cheval pour me promener dans ce beau vallon orné d'orangers, de myrtes, de grenadiers, de lauriers et de mille fleurs, au pied de ces belles montagnes de l'Estramadure, couvertes de troupeaux innombrables.

LE MOINE.—Tout cela est beau ; mais tout cela ne parle point. Vous voudriez un peu de bruit et de fracas.

¹ C'était une occupation que s'était donnée Charles-Quint, comme préservatif contre le désesourement, et comme diversion aux exercices pieux du couvent.

CHARLES-QUINT.—J'ai cent mille écus de pension.

LE MOINE.—Assez mal payés. Le roi votre fils n'en a guère de soin.

CHARLES-QUINT.—Il est vrai qu'on oublie bientôt les gens qui se sont dépouillés et dégradés.

LE MOINE.—Ne comptiez-vous pas là-dessus qu'and vous avez quitté voz couronnes ?

CHARLES-QUINT.—Je vois bien que tout cela devait être ainsi.

LE MOINE.—Si vous avez compté là-dessus, pourquoi vous étonnez-vous de le voir arriver ? Tenez-vous en à votre premier projet ; renoncez à tout, oubliez tout, ne désirez plus rien, reposez-vous, et laissez reposer les autres.

III. CHARLES-QUINT.—Mais je vois que mon fils, après la bataille de Saint-Quentin, n'a pas su profiter de la victoire ; il devrait être déjà à Paris. Le comte d'Egmont lui a gagné une autre bataille à Gravelines, et il laisse tout perdre. Voilà Calais repris par le duc de Guise sur les Anglais. Voilà ce même duc qui a pris Thionville pour couvrir Metz. Mon fils gouverne mal ; il ne suit aucun de mes conseils ; il ne me paie point ma pension ; il méprise ma conduite et les plus fidèles serviteurs dont je me suis servi. Tout cela me chagrine et m'inquiète.

LE MOINE.—Quoi ! n'étiez-vous venu chercher le repos dans cette retraite qu'à la condition que le roi votre fils ferait des conquêtes, croirait tous vos conseils et achèverait d'exécuter tous vos projets ?

CHARLES-QUINT. — Non, mais je croyais qu'il ferait mieux.

LE MOINE.—Puisque vous avez tout quitté pour être en repos, demeurez-y quoi qu'il arrive ; laissez faire le roi votre fils comme il voudra. Ne faites point dépendre votre tranquillité des guerres qui agitent le monde ; vous n'en êtes sorti que pour n'en plus entendre parler. Mais dites la vérité, vous ne connaissiez guère la solitude quand vous l'avez cherchée. C'est par inquiétude que vous avez désiré le repos.

CHARLES-QUINT.—Hélas ! mon pauvre enfant, tu ne dis que trop vrai ; et Dieu veuille que tu ne te sois pas mécompté comme moi en quittant le monde dans ce noviciat !

(FÉNELON, *Dialogues des Morts.*)

MADAME DE SÉVIGNE A M. DE POMPONNE.

(LETTRE.)

LUNDI, 1^{er} décembre 1664.

I. Il y a deux jours que tout le monde croyait que l'on voulait tirer l'affaire de M. Fouquet en longueur ; présentement ce n'est plus la même chose, c'est tout le contraire : on presse extraordinairement les interrogations¹. Ce matin M. le Chancelier a pris son papier, et a lu, comme une liste, dix chefs d'accusation, sur quoi il ne donnait pas le temps de répondre. M. Fouquet a dit : "Monsieur, je ne prétends pas tirer les choses en longueur ; mais je vous supplie de me donner le loisir de vous répondre : vous m'interrogez, et

¹ INTERROGATIONS — Ce mot ne s'emploie plus en ce sens : on dit interrogatoires quand il s'agit d'un accusé questionné par des juges.

il semble que vous ne vouliez pas écouter ma réponse ; il m'est important que je parle. Il y a plusieurs articles qu'il faut que j'éclaireisse, et il est juste que je réponde sur tous ceux qui sont dans mon procès." Il a donc fallu l'entendre, contre le gré des malintentionnés ; car il est certain qu'ils ne sauraient souffrir qu'il se défende si bien. Il a fort bien répondu sur tous les chefs : on continuera de suite ; et la chose ira si vite, que je compte que les interrogations finiront cette semaine.

II. Je viens de souper à l'hôtel de Nevers, nous avons bien causé, la maîtresse du logis et moi, sur ce chapitre. Nous sommes dans des inquiétudes qu'il n'y a que vous qui puissiez comprendre ; car je viens de recevoir votre lettre ; elle vaut mieux que tout ce que je puis écrire. Vous mettez ma modestie à une trop grande épreuve, en me mandant de quelle manière je suis avec vous et avec votre cher solitaire. Il me semble que je le vis, et que je l'entends dire ce que vous me mandez. Je suis au désespoir que ce ne soit pas moi qui ait dit : *La métamorphose de Pierrot en Tartufe*. Cela est si naturellement dit que, si j'avais autant d'esprit que vous m'en croyez, je l'aurais trouvé au bout de ma plume.

III. Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très-vraie, et qui vous divertira. Le roi se mêle depuis peu de faire des vers ; MM. de Saint-Aignan et Dangeau lui apprennent comment il faut s'y prendre. Il fit l'autre jour un petit madrigal, que lui-même ne trouve pas trop joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : " Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent : parce qu'on

sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes les façons." Le maréchal, après avoir lu, dit au roi : "Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu." Le roi se mit à rire et lui dit : "N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat" ?

—Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom.—Oh bien ! dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait.—Ah ! sire, quelle trahison ! que Votre Majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement.—Non, monsieur le maréchal ; les premiers sentiments sont toujours les plus naturels." Le roi a fort ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux partisan. Pour moi, qui aime toujours à faire des réflexions, je voudrais que le roi en fit là-dessus, et qu'il jugeât par là combien il est loin de connaître la vérité.

BALZAC A CORNEILLE SUR CINNA¹.

(LETTRE.)

I. Monsieur, j'ai senti un notable soulagement depuis l'arrivée de votre tragédie, et je crie : Miracle ! dès le commencement de ma lettre. Votre *Cinna* guérit les malades : Il fait que les paralytiques battent des mains : il rend la parole à un muet, ce seroit trop peu de dire à un enrhumé. En effet, j'avois perdu la parole avec la voix, et puisque je les recouvre l'une et l'autre par votre moyen,

¹ *Cinna* fut joué pour la première fois par les acteurs de l'Hôtel de Bourgogne en 1643.

il est bien juste que je les emploie toutes deux à votre gloire et à dire sans cesse : *La belle chose !*

II. Vous avez peur néanmoins d'être de ceux qui sont accablés par la majesté des sujets qu'ils traitent, et ne pensez pas avoir apporté assez de force pour soutenir la grandeur romaine. Quoique cette modestie me plaise, elle ne me persuade pas, et je m'y oppose pour l'intérêt de la vérité. Vous êtes trop subtil examinateur d'une composition universellement approuvée, et s'il étoit vrai qu'en quelqu'une de ses parties vous eussiez senti quelque foiblesse, ce seroit un secret entre vos Muses et vous, car je vous assure que personne ne l'a reconnue. La foiblesse seroit de notre expression, et non pas de votre pensée : elle viendroit du défaut des instruments et non pas de la faute de l'ouvrier : il faudroit en accuser l'incapacité de notre langue. Vous nous faites voir Rome tout ce qu'elle peut être à Paris, et ne l'avez point brisée en la remuant. Ce n'est point une Rome de Cassiodore, et aussi déchirée qu'elle étoit au siècle des Théodorics : c'est une Rome de Tite-Live, et aussi pompeuse qu'elle étoit au temps des premiers Césars. Vous avez même trouvé ce qu'elle avoit perdu dans les ruines de la République, cette noble et magnanime fierté ; et il se voit bien quelques passables traducteurs de ses paroles et de ses locutions, mais vous êtes le vrai et le fidèle interprète de son esprit et de son courage. Je dis plus, Monsieur, vous êtes souvent son pédagogue, et l'avertissez de la bienséance quand elle ne s'en souvient pas. Vous êtes le réformateur du vieux temps s'il a besoin d'embellissement ou d'appui. Aux endroits où Rome est de brique, vous la rebâtiez de marbre ; quand vous trouvez du vide, vous le remplissez d'un chef-d'œuvre ; et

je prends garde que ce que vous prêtez à l'histoire est toujours meilleur que ce que vous empruntez d'elle.

III. La femme d'Horace et la maîtresse de Cinna, qui sont vos deux véritables enfantements et les deux pures créatures de votre esprit, ne sont-elles pas aussi les principaux ornements de vos deux poèmes ? Et qu'est-ce que la saine Antiquité a produit de vigoureux et de ferme dans le sexe foible, qui soit comparable à ces nouvelles Héroïnes que vous avez mises au monde ; à ces Romaines de votre façon ? Je ne m'ennuie point depuis quinze jours, de considérer celle que j'ai reçue la dernière. Je l'ay fait admirer à tous les habiles de notre province : nos orateurs et nos poëtes en disent merveilles : mais un docteur de mes voisins, qui se met d'ordinaire sur le haut style, en parle certes d'une étrange sorte ; et il n'y a point de mal que vous sachiez jusques où vous avez porté son esprit.

IV. Il se contentoit, le premier jour, de dire que votre Emilie étoit la rivale de Caton et de Brutus, dans la passion de la liberté ; à cette heure il va bien plus loin. Tantôt il la nomme la possédée du Démôn de la République, quelquefois, la belle, la raisonnable, la sainte et l'adorable Furie. Voilà d'étranges paroles sur le sujet de votre Romaine, mais elles ne sont pas sans fondement. Elle inspire en effet toute la conjuration, et donne chaleur au parti par le feu qu'elle jette dans l'ame du chef. Elle entreprend en se vengeant de venger toute la Terre ; elle veut sacrifier à son père une victime, qui serait trop grande pour Jupiter même. C'est à mon gré une personne si excellente, que je pense dire peu à son avantage, de dire que vous êtes beaucoup plus heureux en votre race que Pompée n'a été en la sienne, et que votre fille Emilie vaut sans

comparaison davantage que Cinna son petit-fils. Si celui-ci même a plus de vertu que n'a cru Sénèque, c'est pour être tombé entre vos mains et à cause que vous avez pris soin de lui. Il vous est obligé de son mérite, comme à Auguste de sa dignité. L'Empereur le fit Consul, et vous l'avez fait honnête homme. Mais vous l'avez pu faire par les lois d'un art qui polit et orne la vérité ; qui permet de favoriser en imitant ; qui quelquefois se propose le semblable et quelquefois le meilleur. J'en dirais trop, si j'en disais davantage : je ne veux pas commencer une Dissertation, je veux finir une Lettre, et conclure par les protestations ordinaires, mais très sincères et très véritables, que je suis, Monsieur, Votre, etc.

MIRABEAU A L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE.

(DISCOURS, 26 SEPTEMBRE 1789.)

I. Au milieu de tant de débats tumultueux, ne pourrai-je donc vous ramener à la délibération du jour par un petit nombre de questions bien simples ? Daignez, messieurs, daignez me répondre. Le ministre des finances ne vous a-t-il pas offert le tableau le plus effrayant de notre situation actuelle ? Ne vous a-t-il pas dit que tout délai aggravait le péril ; qu'un jour, une heure, un instant pouyait le rendre mortel ? Avons-nous un plan à substituer à celui qu'il propose ? (Oui, s'écria quelqu'un dans l'assemblée.) Je conjure celui qui répond *oui* de considérer que son plan n'est pas connu ; qu'il faut du temps pour le développer, l'examiner, le démontrer ; que, fût-il immédiatement soumis à notre délibération, son auteur peut se tromper ; que, fût-il exempt

de toute erreur, on peut croire qu'il ne l'est pas ; que, quand tout le monde a tort, tout le monde a raison ; qu'il se pourrait donc que l'auteur de cet autre projet, même ayant raison, eût tort contre tout le monde, puisque, sans l'assentiment de l'opinion publique, le plus grand talent ne saurait triompher des circonstances. Et moi aussi, je ne crois pas les moyens de M. Necker les meilleurs possibles ; mais le ciel me préserve, dans une situation très critique, d'opposer les miens aux siens ! Vainement je les tiendrais pour préférables : on ne rivalise point en un instant avec une popularité prodigieuse, conquise par des services éclatants, une longue expérience, la réputation du premier talent de financier connu, et s'il faut tout dire, une destinée telle qu'elle n'échut en partage à aucun mortel. Il faut donc en revenir au plan de M. Necker. Mais avons-nous le temps de l'examiner, d'en sonder les bases, d'en vérifier les calculs ? Non, non, mille fois non. D'insignifiantes questions, des conjectures hasardées, des tâtonnements infidèles, voilà tout ce qui, dans ce moment, est en notre pouvoir.

II. Qu'allons-nous donc faire par le renvoi de la délibération ? Manquer le moment décisif, acharner notre amour-propre à changer quelque chose à un plan que nous n'avons pas même conçu, et diminuer, par notre intervention indiscrète, l'influence d'un ministre dont le crédit financier est et doit être plus grand que le nôtre. Messieurs, certainement il n'y a là ni sagesse ni prévoyance ; mais du moins y a-t-il de la bonne foi ! Oh ! si les déclarations les plus solennnelles ne garantissaient pas notre respect pour la foi publique, notre horreur pour l'infâme mot de banqueroute, j'oserais scruter les motifs secrets, et peut-être, hélas ! ignorés de nous-mêmes, qui nous font si imprudemment reculer, au

moment de proclamer l'acte du plus grand dévouement certainement inefficace, s'il n'est pas rapide et vraiment abandonné : je dirais à ceux qui se familiarisent peut-être avec l'idée de manquer aux engagements publics par la crainte de l'excès des sacrifices, par la terreur de l'impôt, je leur dirais : Qu'est-ce que la banqueroute, si ce n'est le plus cruel, le plus inique, le plus inégal, le plus désastreux des impôts ?... Mes amis, écoutez un mot, un seul mot. Deux siècles de déprédatations et de brigandages ont creusé le gouffre où le royaume est près de s'engloutir : il faut le combler, ce gouffre effroyable. Eh bien, voici la liste des propriétaires français : choisissez parmi les plus riches, afin de sacrifier moins de citoyens. Mais choisissez ; car ne faut-il pas qu'un petit nombre périsse pour sauver la masse du peuple ? Allons, ces deux mille notables possèdent de quoi combler le *déficit*. Ramenez l'ordre dans vos finances, la paix et la prospérité dans le royaume. Frappez, immolez sans pitié ces tristes victimes ; précipitez-les dans l'abîme : il va se refermer....

III. Vous reculez d'horreur !... Hommes inconséquents ! hommes pusillanimes ! Eh ! ne voyez-vous donc pas qu'en décrétant la banqueroute, ou, ce qui est plus odieux encore, en la rendant inévitable sans la décréter, vous vous souillez d'un acte mille fois plus criminel, et chose inconcevable, gratuitement criminel ? car enfin cet horrible sacrifice ferait du moins disparaître le *déficit*. Mais croyez-vous, parce que vous n'aurez pas payé, que vous ne devrez plus rien ? Croyez-vous que les milliers, les millions d'hommes, qui perdront en un instant, par l'explosion terrible, ou par ses contre-coups, tout ce qui faisait la consolation de leur vie et peut-être l'unique moyen de la sustenter, vous laisse-

ront paisiblement jouir de votre crime ? Contemplateurs stoïques des maux incalculables que cette catastrophe vomira sur la France, impassibles égoïstes qui pensez que ces convulsions du désespoir et de la misère passeront comme tant d'autres, et d'autant plus rapidement qu'elles seront plus violentes, êtes-vous bien sûrs que tant d'hommes sans pain vous laisseront tranquillement savourer les mets dont vous n'aurez voulu diminuer ni le nombre ni la délicatesse ? Non, vous périrez, et dans la conflagration universelle que vous ne frémissez pas d'allumer, la perte de votre honneur ne sauvera pas une seule de vos détestables jouissances. Voilà où nous marchons.... J'entends parler de patriotisme, d'invocation du patriotisme, d'élangs du patriotisme. Ah ! ne prostiuez pas ces mots de patrie et de patriotisme. Il est donc bien magnanime, l'effort de donner une portion de son revenu pour sauver tout ce qu'on possède ! Eh ! messieurs, ce n'est là que de la simple arithmétique, et celui qui hésitera ne peut désarmer l'indignation que par le mépris qu'inspirera sa stupidité. Oui, messieurs, c'est la prudence la plus ordinaire, la sagesse la plus triviale, c'est l'intérêt le plus grossier que j'invoque. Je ne vous dis plus comme autrefois : Donnerez-vous les premiers aux nations le spectacle d'un peuple assemblé pour manquer à la foi publique ? Je ne vous dis plus : Eh ! quels titres avez-vous à la liberté, quels moyens vous resteront pour la maintenir, si dès votre premier pas vous surpassez les turpitudes des gouvernements les plus corrompus, si le besoin de votre concours et de votre surveillance n'est pas le garant de votre constitution ? Je vous dis : Vous serez tous entraînés dans la ruine universelle ; et les premiers intéressés aux sacrifices que le gouvernement vous demande, c'est vous-mêmes.

IV. Votez donc ce subside extraordinaire, et puisse-t-il être suffisant ! Votez-le, parce que, si vous avez des doutes sur les moyens, doutes vagues et non éclaircis, vous n'en avez pas sur sa nécessité et sur notre impuissance à le remplacer ; votez-le, parce que les circonstances publiques ne souffrent aucun retard, et que vous seriez comptables de tout délai. Gardez-vous de demander du temps, le malheur n'en accorde pas. Eh ! messieurs, à propos d'une ridicule motion du Palais-Royal, d'une risible insurrection qui n'eut jamais d'importance que dans les imaginations faibles ou les desseins pervers de quelques hommes de mauvaise foi, vous avez entendu naguère ces mots forcenés : *Catilina est aux portes de Rome, et l'on délibère !* et certainement il n'y avait autour de nous ni Catilina, ni périls, ni factions, ni Rome ; mais aujourd'hui la banqueroute, la hideuse banqueroute est là ; elle menace de consumer vous, vos propriétés, votre honneur : et vous délibérez¹ !

DE LA VERTU.

I. On peut être bon sans être pour cela un homme vertueux. Celui qui n'est que bon ne demeure tel qu'autant qu'il a du plaisir à l'être ; la bonté se brise et périt sous le choc des passions humaines ; l'homme qui n'est que bon n'est bon que pour lui².

II. Qu'est-ce donc que l'homme vertueux ? C'est celui qui sait vaincre ses affections. Car alors il suit sa raison,

¹ Non, l'on ne délibéra plus, mais l'on vota d'enthousiasme.

² N'est bon que pour lui, c'est-à-dire pour satisfaire sa nature, qui le porte à la bonté et lui inspire de la répugnance pour tout acte dur et violent.

sa conscience ; il fait son devoir, il se tient dans l'ordre, et rien ne l'en peut écarter. Commandez à votre cœur, et vous serez vertueux. Il n'y a point de vertu sans combat. Le mot de vertu vient de force ; la force est la base de toute vertu. La vertu n'appartient qu'à un être faible par sa nature et fort par sa volonté ; c'est en cela que consiste le mérite de l'homme juste : et, quoique nous appelions Dieu bon, nous ne l'appelons point vertueux, parce qu'il n'a pas besoin d'efforts pour bien faire. Tant que la vertu ne coûte rien à pratiquer, on a peu besoin de la connaître. Ce besoin vient quand les passions s'éveillent.

III. Rien n'est plus aimable que la vertu ; mais il en faut jouir pour la trouver telle. Quand on la veut embrasser, semblable au Protée de la Fable, elle prend d'abord mille formes effrayantes, et ne se montre enfin sous la sienne qu'à ceux qui n'ont point lâché prise¹. Se plaisir à bien faire est le prix d'avoir bien fait ; ce prix ne s'obtient qu'après l'avoir mérité. La jouissance de la vertu est tout intérieure, et ne s'aperçoit que par celui qui la sent ; mais tous les avantages du vice frappent les yeux d'autrui, et il n'y a que celui qui les a qui sache ce qu'ils lui coûtent.

¹ Nous rappellerons ici les vers de J. B. Rousseau sur l'allégorie de Protée (*Odes*, liv. III, I) :

Tel que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune
Protée, à qui le Ciel, père de la Fortune,
Ne cache aucun secrets,
Sous diverse figure, arbre, flamme, fontaine,
S'efforce d'échapper à la vue incertaine
Des mortels indiscrets....

Nous ajouterons seulement que les métamorphoses de Protée étaient plus variées et plus effrayantes que celles-ci : arbre, flamme, fontaine ; il prenait quelquefois la forme d'un serpent ou d'un lion.

IV. Si vous aimez sincèrement la vertu, apprenez à la servir à sa mode, et non à la mode des hommes. Je veux qu'il en puisse résulter quelque inconvenient : ce mot de *vertu* n'est-il donc pour vous qu'un vain nom ? Et ne serez-vous vertueux que quand il n'en coûtera rien de l'être ? Le crime assiège sans cesse l'homme le plus vertueux ; chaque instant qu'il vit, il est prêt à devenir la proie du méchant ou méchant lui-même. Combattre et souffrir, voilà son sort dans le monde ; mal faire et souffrir, voilà celui du malhonnête homme. Dans tout le reste, ils diffèrent entre eux : ils n'ont rien de commun que les misères et la vie.

V. Veut-on savoir laquelle est vraiment désirable, de la fortune ou de la vertu ? Il suffit de songer à celle que le cœur préfère, quand son choix est impartial, et à laquelle l'intérêt nous porte. En lisant l'histoire, s'avise-t-on jamais de désirer les trésors de Crésus, ni la gloire de César, ni le pouvoir de Néron, ni les plaisirs d'Héliogabale ? Pourquoi, s'ils étaient heureux, nos désirs ne nous mettent-ils pas à leur place ? C'est qu'ils ne l'étaient pas, et que nous le sentons bien ; c'est qu'ils étaient vils et méprisables, et qu'un méchant heureux ne fait envie à personne. Quels hommes contemplons-nous donc avec du plaisir ? Auxquels aimons-nous mieux ressembler ? Charme inconcevable de la beauté qui ne périt point ! C'est l'Athénien Socrate buvant la ciguë, c'est Brutus mourant pour son pays, c'est Régulus au milieu des tourments, c'est Caton déchirant ses entrailles ; ce sont tous ces vertueux infortunés qui nous font envie ; et nous sentons au fond du cœur la félicité réelle que couvraient leurs maux apparents. Ce sentiment est commun à tous les hommes, et souvent même en dépit d'eux. Ce

divin modèle, que chacun de nous porte avec lui, nous enchanter malgré que nous en ayons ; sitôt que la passion nous permet de le voir, nous lui voulons ressembler ; et, si le plus méchant des hommes pouvait être un autre que lui-même, il voudrait être un homme de bien.

VI. Il n'est pas si facile qu'on pense de renoncer à la vertu. Elle tourmente longtemps ceux qui l'abandonnent, et ses charmes, qui sont les délices des âmes pures, sont le premier supplice du méchant qui les aime encore et n'en saurait plus jouir. L'effet assuré des sacrifices qu'on fait à la vertu, c'est que, s'ils coûtent souvent à faire, il est toujours doux de les avoir faits : on n'a jamais vu personne se repentir d'une bonne action. La peine et le plaisir passent comme une ombre ; la vie s'écoule en un instant ; elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi ; le bien qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.

(J. J. ROUSSEAU, *Emile.*)

DU GOÛT EN LITTÉRATURE.

ET DANS LES ARTS.

I. Le goût, ce sens, ce don de discerner nos aliments, a produit dans toutes les langues connues la métaphore qui exprime par le mot goût le sentiment des beautés et des défauts dans tous les arts : c'est un discernement prompt comme celui de la langue et du palais, et qui prévient comme lui la réflexion ; il est, comme lui, sensible et voluptueux à

l'égard du bon ; il rejette, comme lui, le mauvais avec soulèvement ; il est souvent, comme lui, incertain et égaré, ignorant même si ce qu'on lui présente doit lui plaire, et ayant quelquefois besoin, comme lui, d'habitude.

II. Il ne suffit pas, pour le goût, de voir, de connaître la beauté d'un ouvrage ; il faut la sentir, en être touché. Il ne suffit pas de sentir, d'être touché d'une manière confuse ; il faut démêler les différentes nuances. Rien ne doit échapper à la promptitude du discernement ; et c'est encore une ressemblance de ce goût intellectuel, de ce goût des arts, avec le goût sensuel ; car le gourmet sent et reconnaît promptement le mélange de deux liqueurs ; l'homme de goût, le connaisseur verra d'un coup d'œil prompt le mélange de deux styles ; il verra un défaut à côté d'un agrément.

III. Comme le mauvais goût, au physique, consiste à n'être flatté que par des assaisonnements trop piquants et trop recherchés, ainsi le mauvais goût, dans les arts, est de ne se plaire qu'aux ornements étudiés, et de ne pas sentir la belle nature. Le goût dépravé dans les aliments est de choisir ceux qui dégoûtent les autres hommes : c'est une espèce de maladie. Le goût dépravé dans les arts est de se plaire à des sujets qui révoltent les esprits bien faits, de préférer le burlesque au noble, le précieux et l'affecté au beau simple et naturel : c'est une maladie de l'esprit.

IV. On se forme le goût des arts beaucoup plus que le goût sensuel ; car dans le goût physique, quoiqu'on finisse quelquefois par aimer les choses pour lesquelles on avait d'abord de la répugnance, cependant la nature n'a pas voulu que les hommes en général apprisent à sentir ce qui leur est nécessaire. Mais le goût intellectuel demande

plus de temps pour se former. Un jeune homme sensible, mais sans aucune connaissance, ne distingue point d'abord les parties d'un grand chœur de musique ; ses yeux ne distinguent point d'abord dans un tableau les gradations, le clair-obscur, la perspective, l'accord des couleurs, la correction du dessin ; mais peu à peu ses oreilles apprennent à entendre, et ses yeux à voir. Il sera ému à la première représentation qu'il verra d'une belle tragédie ; mais il n'y démêlera ni le mérite des unités¹, ni cet art délicat par lequel aucun personnage n'entre ni ne sort sans raison, ni cet art, encore plus grand, qui concentre des intérêts divers dans un seul, ni enfin les autres difficultés surmontées. Ce n'est qu'avec de l'habitude et des réflexions qu'il parvient à sentir tout d'un coup avec plaisir ce qu'il ne démêlait pas auparavant. Le goût se forme insensiblement dans une nation qui n'en avait pas, parce qu'on y prend peu à peu l'esprit des bons artistes. On s'accoutume à voir des tableaux avec des yeux de Le Brun, du Poussin, de Le Sueur ; on entend la déclamation notée des scènes de Quinault avec l'oreille de Lulli ; on lit les livres avec l'esprit des bons auteurs.

V. On dit qu'il ne faut point disputer les goûts, et on a raison quand il n'est question que du goût sensuel, de la répugnance qu'on a pour une certaine nourriture, de la préférence qu'on donne à une autre. On n'en dispute point parce qu'on ne peut corriger un défaut d'organes. Il n'en est pas de même dans les arts ; comme ils ont des beautés réelles, il y a un bon goût qui les discerne et un mauvais

^{1.} Les trois unités, c'est-à-dire les unités de *temps*, de *lieu* et d'*action*, ont été longtemps la règle du théâtre ; on est généralement d'accord aujourd'hui pour admettre qu'une seule est nécessaire, l'*unité d'action*.

goût qui les ignore, et on corrige souvent le défaut d'esprit qui donne un goût de travers. Il y a aussi des âmes froides, des esprits faux, qu'on ne peut ni échauffer ni redresser : c'est avec eux qu'il ne faut point disputer des goûts parce qu'ils n'en ont point. Le goût est arbitraire dans plusieurs choses, comme dans les étoffes, dans les parures, dans les équipages, dans ce qui n'est pas au rang des beaux-arts : alors il mérite plutôt le nom de fantaisie. C'est la fantaisie plutôt que le goût qui produit tant de modes nouvelles.

VI. Le goût peut se gâter chez une nation ; ce malheur arrive d'ordinaire après les siècles de perfection. Les artistes, craignant d'être imitateurs, cherchent des routes écartées ; ils s'éloignent de la belle nature que leurs prédecesseurs ont saisie. Il y a du mérite dans leurs efforts ; ce mérite couvre leurs défauts. Le public, amoureux des nouveautés, court après eux ; il s'en dégoûte, et il en paraît d'autres qui font de nouveaux efforts pour plaire ; ils s'éloignent de la nature encore plus que les premiers ; le goût se perd, on est entouré de nouveautés qui sont rapidement effacées les unes par les autres ; le public ne sait plus où il en est, et il regrette en vain le siècle du bon goût, qui ne peut plus revenir ; c'est un dépôt que quelques bons esprits conservent encore loin de la foule.

VII. Il est de vastes pays où le goût n'est jamais parvenu ; ce sont ceux où la société ne s'est point perfectionnée, où les hommes et les femmes ne se rassemblent point, où certains arts, comme la sculpture, la peinture des êtres animés, sont défendus par la religion. Quand il y a peu de société, l'esprit est rétréci, sa pointe s'émousse ; il n'y a pas de quoi se former le goût. Quand plusieurs beaux-arts

manquent, les autres ont rarement de quoi se soutenir, parce que tous se tiennent par la main et dépendent les uns des autres. C'est une des raisons pour lesquelles les Asiatiques n'ont jamais eu d'ouvrages bien faits presque en aucun genre, et que le goût n'a été le partage que de quelques peuples de l'Europe.

(VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique.*)

DU CARACTÈRE PROPRE A LA LANGUE FRANÇAISE.

I. Ce qui distingue notre langue des anciennes et des modernes, c'est l'ordre et la construction de la phrase. Cet ordre doit toujours être direct et nécessairement clair. Le français nomme d'abord le sujet de la phrase, ensuite le verbe, qui est l'action, et enfin l'objet de cette action : voilà la logique naturelle à tous les hommes ; voilà ce qui constitue le sens commun. Or, cet ordre si favorable, si nécessaire au raisonnement, est presque toujours contraire aux sensations, qui nomment le premier l'objet qui frappe le premier : c'est pourquoi tous les peuples, abandonnant l'ordre direct, ont eu recours aux tournures plus ou moins hardies, selon que leurs sensations ou l'harmonie des mots l'exigeaient, et l'inversion a prévalu sur la terre, parce que l'homme est plus impérieusement gouverné par les passions que par la raison.

II. Le français, par un privilège unique, est seul resté fidèle à l'ordre direct, comme s'il était toute raison ; et on a beau, par les mouvements les plus variés et toutes les ressources du style, déguiser cet ordre, il faut toujours qu'il

existe, et c'est en vain que les passions nous bouleversent et nous sollicitent de suivre l'ordre des sensations : la syntaxe française est incorruptible. C'est de là que résulte cette admirable clarté, base éternelle de notre langue. Pour apprendre les langues à inversions, il suffit de connaître les mots et leurs régimes ; pour apprendre la langue française, il faut encore retenir l'arrangement des mots. On dirait que c'est d'une géométrie tout élémentaire, de la simple ligne droite, que s'est formée la langue française ; et que ce sont les courbes et leurs variétés infinies qui ont présidé aux langues grecque et latine. La nôtre règle et conduit la pensée ; celles-là se précipitent et s'égarent avec elle dans le labyrinthe des sensations, et suivent tous les caprices de l'harmonie : aussi furent-elles merveilleuses pour les oracles, et la nôtre les eût absolument décriés.

III. Il est arrivé de là que la langue française a été moins propre à la musique et aux vers qu'aucune langue ancienne ou moderne : car ces deux arts vivent de sensations ; la musique surtout, dont la propriété est de donner de la force à des paroles sans couleur et d'affaiblir les pensées fortes : preuve incontestable qu'elle est elle-même une langue à part, et qu'elle repousse tout ce qui veut partager les sensations avec elle. Et ce n'est point comme on l'a dit, parce que les mots français ne sont pas sonores, que la musique les repousse ; c'est parce qu'ils offrent l'ordre et la suite, quand le chant demande le désordre et l'abandon. La musique doit bercer l'âme dans le vague et ne lui présenter que des motifs : malheur à celle dont on dira qu'elle a tout défini ! Mais si la rigide¹ construction de la

¹ On dirait aujourd'hui en ce sens *rigoureuse*, et non *rigide*. *Rigide* ne s'emploie que pour indiquer un caractère austère.

phrase gêne la marche du musicien, l'imagination du poète est encore arrêtée par le génie circonspect de sa langue. Les métaphores des poètes étrangers ont toujours un degré de plus que les nôtres ; ils serrent le style figuré de plus près, et leur poésie est plus haute en couleur. Il est généralement vrai que les figures orientales étaient folles, que celles des Grecs et des Latins ont été hardies, et que les nôtres sont simplement justes. Il faut donc que le poète français plaise par la pensée, par une élégance continue, par des mouvements heureux, et des alliances de mots. C'est ainsi que les maîtres n'ont pas laissé de cacher de grandes hardies dans le tissu d'un style clair et sage ; et c'est de l'artifice avec lequel ils ont su déguiser leur fidélité au génie de leur langue que résulte tout le charme de leur style : ce qui fait croire que la langue française, sombre et timide, eût été peut-être la dernière des langues, si la masse de ses grands écrivains ne l'eût poussée au premier rang en forçant son naturel.

IV. Un des plus grands problèmes qu'on puisse proposer aux hommes est cette constance de l'ordre régulier dans notre langue. Je conçois bien que les Grecs et même les Latins, ayant donné une famille à chaque mot et de riches modifications à leurs finales, ont pu se livrer aux plus hardies tournures pour obéir aux impressions qu'ils reçoivent des objets ; tandis que dans nos langues modernes l'embarras des conjugaisons et l'attirail des articles, la présence d'un nom mal apparenté ou d'un verbe défectueux, nous fait tenir sur nos gardes, pour éviter l'obscurité ; mais pourquoi, entre les langues modernes, la nôtre s'est-elle trouvée seule si rigoureusement asservie à l'ordre direct ? serait-il vrai que par son caractère la nation française eût

souverainement besoin de clarté ? Tous les hommes ont ce besoin sans doute, et je ne croirai jamais que dans Athènes et dans Rome les gens du peuple aient usé d'inversions ; on voit au contraire leurs plus grands écrivains se plaindre de l'abus qu'on en faisait en vers et en prose. Ils sentaient que l'inversion était l'unique source des difficultés et des équivoques dont leurs langues fourmillent : parce qu'une fois l'ordre des raisonnements sacrifié, l'oreille et l'imagination, ce qu'il y a de plus capricieux dans l'homme, restent maîtresses du discours : aussi, quand on lit Démétrius de Phalère¹, on est frappé des éloges qu'il donne à Thucydide pour avoir débuté dans son histoire par une phrase de construction toute française. Cette phrase était élégante et directe à la fois, ce qui arrivait rarement : car toute langue accoutumée à la licence des inversions ne peut plus porter le joug de l'ordre sans perdre sa grâce et sa fierté. Mais la langue française, ayant la clarté par excellence, a dû chercher toute son élégance et sa force dans l'ordre direct ; cet ordre et cette clarté ont dû surtout dominer dans la prose, et la prose a dû lui donner l'empire ; cette marche est dans la nature : rien n'est, en effet, comparable à la prose française.

V. Il y a des pièges et des surprises dans les langues à inversions : le lecteur reste suspendu dans une phrase latine, comme le voyageur devant des routes qui se croisent ; il attend que toutes les finales l'aient averti de la correspondance des mots ; son oreille reçoit, et son esprit, qui n'a cessé de décomposer pour composer encore, résout enfin le sens de la phrase, comme un problème. La prose française se développe en marchant et se déroule avec grâce

¹ Rhéteur grec du quatrième siècle avant notre ère.

et noblesse. Toujours sûre de la construction de ses phrases, elle entre avec plus de bonheur dans la discussion des choses abstraites, et sa sagesse donne de la confiance à la pensée.

(RIVAROL, *De l'universalité de la langue française.*)

DE L'IMPORTANCE DU PLAN DANS L'ART D'ÉCRIRE.

I. Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées ; si on les enchaîne étroitement, si on les serre, le style devient nerveux et concis ; si on les laisse se succéder lentement et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quelque élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant.

II. Mais, avant de chercher l'ordre dans lequel on présentera ses pensées, il faut s'en être fait un autre plus général et plus fixe, où ne doivent entrer que les premières vues et les principales idées ; c'est en marquant leur place sur ce premier plan, qu'un sujet sera circonscrit, et que l'on en connaîtra l'étendue ; c'est en se rappelant sans cesse ces premiers linéaments, qu'on déterminera les justes intervalles qui séparent les idées accessoires et moyennes qui serviront à les remplir. Par la force du génie, on se représentera toutes les idées générales et particulières sous leur véritable point de vue : par une grande finesse de discernement, on distinguera les pensées stériles des idées fécondes ; par la sagacité que donne la grande habitude d'écrire, on sentira d'avance quel sera le produit de toutes ces opérations de l'esprit. Pour peu que le sujet soit vaste et compliqué, il est bien rare qu'on puisse l'embrasser d'un coup d'œil ou le pénétrer en entier d'un seul et premier effort de génie ; et

il est rare encore qu'après bien des réflexions on en saisisse tous les rapports. On ne peut donc trop s'en occuper ; c'est même le seul moyen d'affermir, d'étendre et d'élever ses pensées : plus on leur donnera de substance et de force par la méditation, plus il sera facile ensuite de les réaliser par l'expression.

III. Ce plan n'est pas encore le style, mais il en est la base ; il le soutient, il le dirige, il règle son mouvement et le soumet à des lois ; sans cela, le meilleur écrivain s'égare, sa plume marche sans guide, et jette à l'aventure des traits irréguliers et des figures discordantes. Quelque brillantes que soient les couleurs qu'il emploie, quelques beautés qu'il sème dans les détails, comme l'ensemble choquera ou ne se fera pas assez sentir, l'ouvrage ne sera point construit ; et en admirant l'esprit et l'auteur, on pourra soupçonner qu'il manque de génie. C'est par cette raison que ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal ; que ceux qui s'abandonnent au premier feu de leur imagination prennent un ton qu'ils ne peuvent soutenir ; que ceux qui craignent de perdre des pensées isolées, fugitives, et qui écrivent en différents temps des morceaux détachés, ne se réunissent jamais sans transitions forcées ; qu'en un mot il y a tant d'ouvrages faits de pièces de rapport, et si peu qui soient fondus d'un seul jet.

IV. Cependant, tout sujet est un ; et, quelque vaste qu'il soit, il peut être renfermé dans un seul discours. Les interruptions, les repos, les sections, ne devraient être d'usage que quand on traite des sujets différents, ou lorsque, ayant à parler de choses grandes, épineuses et disparates, la marche du génie se trouve interrompue par la multiplicité des obstacles et contrainte par la nécessité des circonstances ;

autrement, le grand nombre des divisions, loin de rendre un ouvrage plus solide, en détruit l'assemblage ; le livre paraît plus clair aux yeux, mais le dessein de l'auteur demeure obscur ; il ne peut faire impression sur l'esprit du lecteur ; il ne peut même se faire sentir que par la continuité du fil, par la dépendance harmonique des idées, par un développement successif, une gradation soutenue, un mouvement uniforme que toute interruption détruit ou fait languir.

V. Pourquoi les ouvrages de la nature sont-ils si parfaits ? c'est que chaque ouvrage est un tout, et qu'elle travaille sur un plan éternel dont elle ne s'écarte jamais. Elle prépare, en silence les germes de ses productions ; elle ébauche, par un acte unique, la forme primitive de tout être vivant, elle la développe, elle la perfectionne par un mouvement continu et dans un temps prescrit. L'ouvrage étonne, mais c'est l'empreinte divine dont il porte les traits qui doit nous frapper. L'esprit humain ne peut rien créer : il ne produira qu'après avoir été fécondé par l'expérience et la méditation ; ses connaissances sont les germes de ses productions. Mais s'il imite la nature dans sa marche et dans son travail, s'il s'élève par la contemplation aux vérités les plus sublimes, s'il les réunit, s'il les enchaîne, s'il en forme un tout, un système par la réflexion, il établira sur des fondements inébranlables des monuments immortels.

VI. C'est faute de plan, c'est pour n'avoir pas assez réfléchi sur son objet, qu'un homme d'esprit se trouve embarrassé, et ne sait par où commencer à écrire : il aperçoit à la fois un grand nombre d'idées, et, comme il ne les a ni comparées ni subordonnées, rien ne le détermine à préférer les unes aux autres : il demeure donc dans la perplexité.

Mais lorsqu'il se sera fait un plan, lorsqu'une fois il aura rassemblé et mis en ordre toutes les pensées essentielles à son sujet, il s'apercevra aisément de l'instant auquel il doit prendre la plume. Il sentira le point de maturité de la production de l'esprit, il sera pressé de la faire éclore, il n'aura même que du plaisir à écrire, les idées se succéderont aisément, et le style sera naturel et facile : la chaleur naîtra de ce plaisir, se répandra partout, et donnera de la vie à chaque expression : tout s'anima de plus en plus ; le ton s'élèvera, les objets prendront de la couleur ; et le sentiment, se joignant à la lumière, l'augmentera, la portera plus loin, la fera passer de ce que l'on a dit à ce qu'on va dire, et le style deviendra intéressant et lumineux.

(BUFFON, *Discours à l'Académie.*)

DU LANGUAGE FIGURÉ.

I. Presque tout est figuré dans la partie morale et métaphysique des langues ; et comme le Bourgeois gentilhomme faisait de la prose sans le savoir¹, sans le savoir aussi et sans nous en apercevoir nous faisons continuellement des figures de mots et des figures de pensées.

II. Le moyen, par exemple, de parler de l'action, des facultés, des qualités de l'âme, de ses affections, sans employer des mots primitivement inventés pour exprimer les objets sensibles ? Lorsqu'on s'est fait des idées abstraites, et que d'une foule de perceptions, transmises par les sens et isolées à leur naissance, on a formé successivement le

¹ Voyez Molière, le Bourgeois gentilhomme, Acte II, sc. VI.

système de la pensée, on ne s'est pas fait une nouvelle langue pour exprimer chacune de ces conceptions. On a pris au besoin, et par analogie, l'expression de l'objet qui tombait sous les sens, et l'on en a revêtu l'idée pour laquelle on manquait de terme. Cet usage des métaphores, ou *translation de mots*¹, est devenu si familier, si naturel par l'habitude, que Rollin, en recommandant de ne pas s'en servir trop fréquemment, en a fait une à chaque ligne. Il est vrai qu'il ne comptait pas celles qui avaient passé dans la langue usuelle ; et en effet celles-ci sont au nombre des mots simples et primitifs. L'indigence a donc été la première cause de ces translations de mots, dont on a fait un ornement de luxe.

III. La négligence et la commodité ont fait prendre un mot pour un autre, comme la cause pour l'effet, le signe pour la chose, l'instrument pour l'ouvrage, etc. Ainsi l'on dit qu'un *homme est dans le vin*, pour dire qu'il est dans l'ivresse ; on dit *la charrue et l'épée*, pour *le labourage et la guerre* ; on dit *des voiles* pour *des vaisseaux*, et cela s'appelle *métonymie* : *métonymie*, en français, veut dire changement de nom.

IV. Est venue ensuite la délicatesse, qui, pour adoucir les idées indécentes ou déplaisantes, a évité le mot obscène, le mot dur et choquant, et a pris un détour. C'est ainsi qu'on dit *avoir vécu*, pour *être mort* ; *n'être pas jeune*, pour *être vieux*, etc. C'est ce qu'on appelle *euphémisme*.

V. La paresse, ou l'impatience de s'exprimer en peu de mots, a introduit *l'ellipse*. Elle a aussi fait qu'on est convenu de s'entendre lorsqu'on dirait, en parlant des espèces

¹ *Métafore* est le mot grec ; *translation*, le mot latin.

collectivement prises : *l'homme, le cheval, le lion, le chêne, la vigne, l'ormeau* ; lorsqu'on dirait, en parlant des peuples : *le Français, l'Anglais, le Germain* ; ou lorsqu'en parlant des armées, on ne ferait que nommer leur général, au l'Etat, ou le roi qu'elles auraient servi : *César défit Pompée ; Rome conquit le monde ; Louis XIV prit Namur*. Ce tour s'appelle *synecdoque*, réunion de tous en un seul.

VI. Les figures de pensées ne sont guère moins familières : ce sont, pour ainsi dire, les attitudes, les mouvements de l'esprit et de l'âme ; et, comme l'âme et l'esprit en action varient, sans s'en apercevoir, leurs mouvements et leurs attitudes, et d'autant plus qu'ils sont plus libres et plus vivement affectés, il a dû naturellement arriver ce que Dumarsais a observé dans son livre des *Tropes*, que les figures de rhetorique ne sont nulle part si communes que dans les querelles des halles. Essayons de les réunir toutes dans le language d'un homme du peuple ; et, pour l'animer, supposons qu'il est en colère contre sa femme : "Si je dis oui, elle dit non ; soir et matin, nuit et jour elle gronde (*antithèse*). Jamais, jamais de repos avec elle (*répétition*). C'est une furie, un démon (*hyperbole*). Mais, malheureuse, dis-moi donc (*apostrophe*), que t'ai-je fait (*interrogation*) ? O ciel ! quelle fut ma folie en t'épousant (*exclamation*) ! Que ne me suis-je plutôt noyé (*optation*) ? Je ne te reprocherai ni ce que tu me coûtes, ni les peines que je me donne pour y suffire (*prétérition*) ; mais je t'en prie, je t'en conjure, laisse-moi travailler en paix (*obsécration*), ou que je meure si . . . Tremble de me pousser à bout (*imprécation et réticence*). Elle pleure ! Ah, la bonne âme ! Vous allez voir que c'est moi qui ai tort (*ironie*). Eh bien ! je suppose que cela soit. Oui, je suis trop vif, trop sensible

(concession). J'ai souhaité cent fois que tu fusses laide. J'ai maudit, détesté ces yeux perfides, cette mine trompeuse qui m'avait affolé (*astéisme ou louange en reproche*). Mais dis-moi si par la douceur il ne vaudrait pas mieux me ramener (*communication*) ? Nos enfants, nos amis, tout le monde nous voit faire mauvais ménage (*énumération*) ; ils entendent tes cris, tes plaintes, les injures dont tu m'accables (*accumulation*) ; ils t'ont vue les yeux égarés, le visage en feu, la tête échevelée, me poursuivre, me menacer (*description*), ils en parlent avec frayeur. La voisine arrive, on le lui raconte ; le passant écoute et va le répéter (*hypothèse*). Ils croiront que je suis un méchant, un brutal, que je te laisse manquer de tout, que je te bats, que je t'assomme (*gradation*). Mais non, ils savent bien que je t'aime, que j'ai bon cœur, que je désire de te voir tranquille et contente (*correction*). Va, le monde n'est pas injuste ; le tort reste à celui qu'il a (*sentence*). Hélas ! ta pauvre mère m'avait tant promis que tu lui ressemblerais. Que dirait-elle ? que dit-elle ? car elle voit ce qui se passe. Oui, j'espère qu'elle m'écoute, je l'entends qui te reproche de me rendre malheureux. Ah ! mon pauvre gendre ! dit-elle, tu méritais un meilleur sort (*prosopopée*)."

VII. Voilà toute la théorie des rhéteurs sur les figures de pensées mises en pratique sans aucun art ; et ni Aristote, ni Carnéade, ni Quintilien, ni Cicéron lui-même n'en savent davantage. Ce sont des armes que la nature nous a mises dans les mains pour l'attaque et pour la défense. L'homme passionné s'en sert aveuglément et par l'instinct ; le déclameur s'en escrime ; l'homme éloquent a l'avantage de les manier avec force, adresse et prudence, et de s'en servir à propos.

(MARMONTEL, *Éléments de littérature.*)

le.
use
ais
her
nde
en-
bles
en
rip-
le
se).
e te
mme
que
ente
este
vait
que
'elle
mal-
itais

ures
tote,
vent
mises
mme
écla-
les
ir à

COUP D'ŒIL
DANS LES IDIOTISMES
DE LA LANGUE FRANÇAISE.

I

A.

Ab

Ab

Ac

Ac

Ac

Ac

Ac

Ac

Af

Agi

Air.

Aise

LES IDIOTISMES DE LA LANGUE FRANÇAISE.

A.—Nous faisons tout à la française.

Abois.—Il est aux abois.

Abord.—Je fus étonné au premier abord.

Accord.—Votre violon n'est pas d'accord.

Nous sommes d'accord.

Accroire.—Il s'en fait accroire.

Vous m'en faites accroire.

Accuser.—Accusez-moi réception de ma lettre.

Acquit.—Il a fait cela par acquit de conscience.

Acte.—Faire acte de présence.

Affaire.—Il n'a pas su se tirer d'affaire.

Nous avons affaire à forte partie.

Ce n'est pas votre affaire.

J'en fais mon affaire.

Je me suis attiré une mauvaise affaire.

Venez-vous pour affaires ?

Agir.—Il s'agit de mon cousin.

Il s'agit de partir.

Il s'agit de sa réputation.

De quoi s'agit-il ?

Il ne s'agit pas de s'embarquer dans cette affaire sans réfléchir.

Air.—Vous avez l'air drôle, ce matin.

Est-il fou ? Il en a l'air.

Il en a l'air et la chanson.

Aise.—Je suis bien aise de vous voir.

Prenez vos aises, s'il vous plaît.

Vous ne voulez pas venir ? A votre aise, mon vieux.

We do everything in the French fashion.

He is at his wits' end.

I was astonished at first.

Your violin is out of tune.

We agree.

He thinks too much of himself.

You impose upon me.

Acknowledge the receipt of my letter.

He did that for conscience's sake.

To show oneself.

He was not smart enough to get out of the difficulty.

We have a shrewd customer to deal with.

It is none of your business.

I take it under my bonnet.

I got myself into a pretty mess.

Do you come on business ?

It is question of my cousin.

We must go (depart).

His réputation is at stake.

What is the matter ?

We must not undertake this enterprise without thinking the matter over.

You have a funny appearance this morning.

Is he insane ? He looks so.

His looks don't belie him.

I am very glad to see you.

Make yourself at home, if you please.

You won't come ? Do as you please, old fellow.

Il n'est pas encore revenu ?	He has not come back yet ?
Eh bien ! il en prend à son aise !	Well ! he takes his time !
Je ne suis pas à mon aise dans ce fauteuil.	I am not comfortable on this arm-chair.
<i>Aller.</i> —Ce vêtement lui va à ravir.	This dress fits him (her) beautifully.
L'air de la mer vous va-t-il ?	Does the sea air agree with you ?
Au pis aller.	If the worst comes to the worst.
Allez vous promener.	Leave me alone.
Il nous faut partir, il y va de notre tranquillité.	We must go, our tranquility depends on it.
Allons, êtes-vous prêt ?	Well, are you ready ?
Allons, allons, pas de bêtises.	Come, come, let us have no more of this.
Allons !	Please, don't.
Allons, debout !	Come. Hello ! up with you.
N'ayez pas peur de lui ; allez-y carrément.	Don't be afraid of him, speak boldly.
Aller à vau-l'eau.	To go to the mischief.
<i>Anguille.</i> —Il y a quelque anguille sous roche.	There is something brewing.
<i>Argent.</i> —Il prend tout cela pour argent comptant.	He takes it all in.
Pas d'argent, pas de Suisse.	No longer pipe, no longer dance.
<i>Arracher.</i> —C'est un charmant garçon ; on se l'arrache en société.	He is a nice fellow, very popular with society's people.
<i>Assaut.</i> —Faire assaut d'esprit.	To rivalise in wit.
<i>Assiette.</i> —Il n'est pas dans son assiette.	He is not quite himself.
<i>Attendre.</i> —Je ne m'attendais pas à cela.	I did not expect that.
<i>Aussitôt.</i> —Aussitôt dit, aussitôt fait.	No sooner said than done.
<i>Autoriser.</i> —De qui s'autorise-t-il ?	Who is his authority ?
<i>Autorité.</i> —C'est une autorité.	He is a good judge.
<i>Autre.</i> —Çà m'est égal, j'en ai vu bien d'autres.	I don't care, I have outlived worse than that.
Vous n'en faites jamais d'autres.	That's just the sort of thing you like to do.
<i>Avertir.</i> —Un homme averti en vaut deux.	Forewarned, forearmed.
<i>Avoir.</i> —Qu'a-t-il ?	What is the matter with him. ?
Qu'y a-t-il ?	What is the matter ?
<i>Bagage.</i> —Plions bagage et filons.	Let us pack up and go away.
<i>Balle.</i> —Prendre la balle au bond.	To seize the opportunity.

Bailler.—Vous me la ballez belle.
Bas.—Les fonds sont bas.

A-t-il la vue basse ?

Bâti.—C'est là que le bâti le blesse.

Bâton.—Il mène une vie de bâtons de chaise.

Battre.—Son oncle lui a battu froid.

Croyez-vous que je batte monnaie ?

Il bat la semelle sur le trottoir.

Bayer.—Bayer aux corneilles.

Beau, belle.—J'ai beau vous répéter la même chose, vous l'oubliez toujours.

Il a beau faire son possible pour lui plaire, c'est en vain.

Vous l'avez échappé belle.

Vous nous la contez belle.

Besoin.—Je ferai cela au besoin.

Bien.—C'est bien.

S'est-il amusé ? Je le crois bien !

Blanc.—Donnez-moi carte blanche, et vous verrez.

J'ai passé une nuit blanche.

Boire.—Boire à tire-larigot.

Boire le calice jusqu'à la lie.
Boire à même.

Bon.—Est-ce pour de bon ?

C'est bon, allez-vous en.

Il s'est fâché pour tout de bon.
Il est parti pour tout de bon.

Bonne.—À la bonne franquette.

Bonnet.—Avoir la tête près du bonnet.

C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

C'est un des gros bonnets de l'endroit.

Bouc.—C'est le bouc émissaire de l'école.

Bout.—Il m'a poussé à bout.

Etre à bout de forces.

Tirer à bout-portant.

You are humbugging me.

Money is scarce with me.

Is he short sighted ?

That's where the shoe pinches.

He leads an extravagant life.

His uncle gave him the cold shoulder.

Do you think I coin money ?

He is on the tramp

To stand gaping in the air.

No matter how often I repeat the same thing to you, you always forget it.

However hard he tries to please her, it is useless.

You had a narrow escape.

You are joking with us.

I will do it if necessary.

That's right ; that's all right.

Did he enjoy himself ? I should think so !

Give me full power to do as I please, and you shall see.

I was up all night, or, I did not sleep last night.

To drink deep.

To drain the cup to the dregs.

To drink to one's satisfaction.

Are you in earnest ?

That's alright, leave me alone.

He got quite angry.

He is gone for good.

Without ceremony.

To have a hasty temper.

It is six of one, and half-a-dozen of the other.

He is one of the big guns of the place.

He is the scapegoat of the school.

He put me out of patience.

To be done up.

To fire close to the muzzle.

Je ne peux pas en venir à bout.	I cannot do it.
<i>Bras.</i> —Les bras m'en sont tombés. Bras dessus bras dessous.	It took my breath away. Arm in arm—
<i>Bride.</i> —A bride abattue.	At full speed.
<i>Briller.</i> —Tout ce qui brille n'est pas or.	All is not gold that glitters.
Il brillait par son absence.	He was conspicuous by his absence.
<i>Brisées</i> —Vous marchez sur mes brisées.	You are trying to take the wind out of my sails.
<i>Briser.</i> —Brisons là.	Enough of that.
<i>Brouiller.</i> —Nous sommes brouillés.	We do not speak to each other.
<i>Broyer.</i> —Broyer du noir.	To be in the blues.
<i>Brûler.</i> —La langue lui brûle. Nous brûlions le pavé.	He longs to speak.
Il s'est brûlé la cervelle.	We were going at full speed.
<i>But.</i> —De but en blanc.	He blew his brains out.
<i>Butte.</i> —Elle est en butte aux mauvais traitements.	Abruptly.
<i>Campagne.</i> —Il bat la campagne. Il faut nous mettre en campagne.	She is exposed to ill-treatment.
<i>Cape.</i> —Il riait sous cape.	He wanders from the subject.
<i>Carte.</i> —Connaître le dessous des cartes.	We must set out.
<i>Cas.</i> —Vous ne faites aucun cas de ce que je dis.	He was laughing in his sleeve.
<i>Casser.</i> —Elle me casse la tête (Fam.)	To be behind the scenes
<i>Cause.</i> —Il parle en connaissance de cause.	You take no notice of what I say.
Nous avons eu gain de cause.	She bothers me.
<i>Caution.</i> —Il est sujet à caution.	He knows what he is talking about.
<i>Champ.</i> —Elle a pris la clé des champs.	We carried the day.
Sur le champ.	He is not to be trusted too much.
Il dit la même chose à tout bout de champ.	She has run away.
<i>Change</i> —Donner le change à quelqu'un.	At once, immediately.
Il prit le change.	He is always repeating the same thing.
<i>Charbonnier.</i> —Charbonnier est maître chez soi.	To impose upon someone.
<i>Charge.</i> —Revenir à la charge. Il m'est à charge.	He allowed himself to be deceived.
<i>Charger.</i> —Je me charge de tout.	A man's house is his castle.
	To have another try at it.
	He is a burden to me.
	I will see that everything is done.

<i>Charité.</i> —Charité bien ordonnée commence par soi-même.	Charity begins at home.
<i>Charrue.</i> —Mettre la charrue devant les bœufs.	To put the cart before the horses.
<i>Chat.</i> —Chat échaudé craint l'eau froide.	A burnt child dreads the fire.
A bon chat bon rat.	Tit for tat.
J'appelle un chat un chat.	I call a spade a spade.
<i>Château</i> — Bâtir des châteaux en Espagne.	To build castles in the air.
Ce sont des châteaux décartés.	These are childish tricks.
<i>Chemin.</i> —Il fera son chemin.	He will get on.
Vous n'y allez pas par quatre chemins.	You do not beat about the bush.
<i>Chère.</i> —La bonne chère.	A good living.
Faire bonne chère.	To live well.
<i>Chez.</i> —Il n'y a pas de petit chezsoi.	There is no place like home.
<i>Cle.</i> —Mettez cet argent sous clé.	Put that money under lock and key.
<i>Clin.</i> —En un clin d'œil.	In the twinkling of an eye.
<i>Cloche.</i> —Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.	You must hear both sides of the story.
<i>Cœur.</i> —Loin des yeux, loin du cœur.	Out of sight, out of mind.
Je veux en avoir le cœur net.	I will make a clean breast of it.
A contre cœur.	Against one's will.
Elle avait à cœur de vous plaire.	She was anxious to please you.
Cela fait mal au cœur.	One feels disgusted at the sight of such a thing.
<i>Coiffer.</i> — Elle a coiffé Sainte-Catherine.	She is on the shelf.
<i>Comble.</i> —Nous sommes ruinés de fond en comble.	We are done for.
Pour comble de malheur.	To crown all.
<i>Comme.</i> —Comme vous y allez !	How you take that to heart !
C'est tout comme.	It is just the same.
<i>Compte.</i> —Les bons comptes font les bons amis.	Short reckonings make long friends.
Ma mère a donné son compte à la domestique.	My mother has discharged the servant.
Vous me rendrez compte de cela.	You shall account to me for that.
<i>Connaissance.</i> — Elle perdit connaissance.	She fainted.
<i>Connaître.</i> —Je n'y connais rien.	I know nothing about that.

<i>Conquête.</i> —Avez-vous vu sa dernière conquête ?	Did you see his latest conquest ?
<i>Conter.</i> —Vous nous en contez de belles.	You are imposing upon us.
<i>Contenter.</i> —On ne saurait contenter tout le monde et son père.	One cannot please everybody.
<i>Coq.</i> —Je suis ici comme un coq en pâte.	I am in clover here.
C'est le coq du village.	He is the swell of the place.
<i>Contredit.</i> —Sans contredit.	Without doubt.
<i>Cor.</i> —A cor et à cri.	With clamor.
<i>Corde.</i> —Il est bon d'avoir plusieurs cordes à son arc.	It is a good thing to have more than one string to one's bow.
<i>Oordonnier.</i> —Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.	The shoemaker's wife is always the worse shod.
<i>Couci-Couci.</i> —Comment vous portez-vous ? Couci-couci.	How do you do ? Oh ! just so-so.
<i>Coudée.</i> —J'aime à avoir mes coudées franches.	I like to be independent.
<i>Coup.</i> —C'est son coup d'essai. Un coup de hasard.	It is his first try. A fluke.
Faire d'une pierre deux coups.	To kill two birds with one stone.
<i>Couper.</i> —Il faut couper le mal dans sa racine.	You must nip evil in the bud.
<i>Courage.</i> —Il prit son courage à deux mains.	He screwed up his courage.
<i>Courant.</i> —Je suis au courant de cette affaire.	I know all about that business (that question).
<i>Courir.</i> —Ce théâtre est très couru.	This theater is very popular.
<i>Couter.</i> —Coute que coute.	At any price.
<i>Craindre.</i> —Je crains un éclat.	I fear a scene.
<i>Ori.</i> —A ma proposition, ils poussèrent les hauts cris.	They protested strongly against my proposition.
<i>Criblé.</i> —Il est criblé de dettes.	He is over head and ears in debt.
<i>Crier.</i> —Crier comme un énergumène.	To yell like a mad man.
<i>Dada.</i> —C'est son dada.	It is his hobby.
<i>Damer.</i> —Damer le pion à quelqu'un.	To outdo a person. To overreach one.
<i>Damner.</i> —Souffrir comme un damné.	To suffer terribly.
Faire damner quelqu'un.	To bother someone to death.
<i>Danser.</i> —Ne savoir sur quel pied danser.	Not to know what to do.
Donner une danse.	To lead (one) a dance.

<i>Dauber.</i> — Dauber sur quelqu'un.	To jeer at a person.
<i>Débarras.</i> — Il est parti, quel bon débarras !	He is gone and good riddance.
<i>Débiter.</i> — Il débite des mensonges.	He spreads lies.
<i>Débotté.</i> — Au débotté.	In haste.
<i>Déchanter.</i> — Je le ferai déchanter.	I will make him take it back.
<i>Déchirer.</i> — Déchirer l'âme.	To hurt.
Déchirer son prochain.	To abuse his neighbor.
Déchirer les entrailles.	To tear to pieces.
<i>Décliner.</i> — Il déclina son nom.	He gave his name.
<i>Découdre.</i> — En découdre.	To come to blows.
<i>Découvrir (Se).</i> — Il s'est découvert.	He showed himself in his true colors.
<i>Défendre.</i> — Je vous défends ma porte.	I forbid you my house.
Elle ne s'en défend pas.	She does not deny it.
<i>Défriser.</i> — Voilà qui n'a défrisé. (Pop.)	That's beyond me.
<i>Dégommer.</i> — Le préfet a été dégommé. (Fam.).	The Prefect has been "bounced."
<i>Déjà.</i> — D'ores et déjà.	From this very moment.
<i>Délit.</i> — On l'a pris en flagrant délit	He was caught on the very act.
<i>Demeurant.</i> — Au demeurant.	On the whole, after all.
<i>Demi.</i> — Il ne fait pas les choses à demi.	He does nothing by halves.
Il me comprit à demi-mot	He took the hint.
<i>Dent.</i> — J'ai une dent contre eux.	I owe them a grudge.
Je suis sur les dents depuis ce matin.	I have been working very hard since morning.
<i>Dérobée.</i> — A la dérobée.	Stealthily.
<i>Deuil.</i> — J'en fais mon deuil.	I take it quietly.
<i>Deux.</i> — A nous deux, maintenant.	Now, let us settle that between ourselves.
<i>Dire.</i> — Cela va sans dire.	That's a matter of course.
C'est bien le cas de le dire.	One may say so, indeed.
Ce que vous dites, et rien, c'est la même chose.	What you are saying doesn't amount to anything.
Dites-moi ce qu'il en est.	Tell me what it is about.
<i>Doigt.</i> — Il sait cela sur le bout du doigt.	He has it at his finger-ends.
Il a été à deux doigts de perdre la vie.	He was within an ace of losing his life.
Il s'en mord les doigts.	He regrets it bitterly.
<i>Donner.</i> — Donner un coup d'épaule.	To help along. To put one's shoulder to the wheel.
Les troupes n'ont pas donné.	The troops were not called on.

Les vignes ont donné.	The vines have "hit."
Il a donné tête baissée dans le piège.	He walked blindly into the trap.
Il ne sait pas où donner de la tête.	He does not know where to turn.
Donner sur les doigts.	To give over the knuckles.
Il lui a donné du fil à retordre.	He has given him a hard nut to crack.
Mes fenêtres donnent sur la rue.	My windows look on the street.
Quel âge donnez-vous à ma sœur?	How old would you say my sister was?
Devinez, je vous le donne en dix.	Guess, I'll give you ten chances.
Il s'est donné un spectacle.	He made a show of himself.
Donnez vous la peine d'entrer.	Be kind enough to come in.
<i>Dormir.</i> — Laisser dormir une affaire.	To let the thing rest.
<i>Draper</i> (<i>Se</i>). — Se draper dans sa dignité.	To assume a dignified air.
<i>Droit.</i> — Allez tout droit.	Go straight on.
Il a fait son droit.	He has taken his degree in law.
<i>Dur.</i> — C'est là qu'on nous en a fait voir de dures.	They led us a hard life there.
<i>Eau.</i> — Mes bottines prennent l'eau.	My boots let in water.
Ce projet est tombé dans l'eau.	That project has fallen to the ground.
Il n'y a pire eau que l'eau qui dort.	Still waters run deep.
C'est de l'eau bénite.	They are empty promises.
Ces deux sœurs se ressemblent comme deux gouttes d'eau.	Those two sisters are like as two peas.
Etre tout en eau.	To be dripping with perspiration.
Un diamant d'une belle eau.	A diamond of the first water.
Nager entre deux eaux.	To halt between two opinions, or to be unwilling to commit oneself.
<i>Ecart.</i> — Il me prit à l'écart pour me parler.	He took me aside to speak to me.
<i>Echafaudage.</i> — Un mot renversa tout son échafaudage.	A single word upset his plans.
<i>Echalas.</i> — C'est un véritable échalas.	He is as thin as a lath.
<i>Echantillon.</i> — Donner un échantillon de son savoir-faire.	To give a sample of his knowledge.
<i>Echapper</i> (<i>S'</i>). — Il s'échappa par la tangente.	He went off at a tangent.

La patience m'échappe.	I lose patience.
Le mot m'échappe.	I forget the word.
Cette circonstance m'avait échappé.	That matter had slipped my memory.
<i>Echasses.</i> —Etre toujours monté sur des échasses.	To be always on stilts.
<i>Echauffer.</i> —Echauffer la bile à quelqu'un.	To provoke a person.
<i>Echelle.</i> —L'échelle sociale.	The social ladder.
<i>Echouer.</i> —Cette entreprise a échoué.	That undertaking miscarried.
<i>Eclater.</i> —Il éclata en reproches.	He burst into abusive language.
La joie éclate dans ses yeux.	Joy sparkles in his eyes.
<i>Ecole.</i> —Etre à bonne école.	He is a chip of the old block.
Ce peintre a fait école.	This painter has made his mark.
Faire l'école bâissonnière.	To play truant.
<i>Ecorce.</i> —Il ne faut pas juger sur l'écorce.	You must not take the book by the binding.
<i>Ecorcher.</i> —Il écorche l'anglais	He murders the Queen's English.
Sa voix m'écorche les oreilles.	His voice grates on my ear.
On m'a écorché dans cet hôtel.	They fleeced me in that hotel.
<i>Ecorner.</i> —Il a écorné sa fortune.	He has pretty well spent his fortune.
<i>Ecoutes.</i> —Elle est aux écoutes.	She is eaves-dropping.
<i>Ecrit.</i> —C'était écrit.	It had to come.
<i>Ecumeur.</i> —Un écumeur de mer.	A pirate.
Un écumeur de marmites. (Fam.)	A scullion.
<i>Effacer.</i> —Effacer une faute.	To make good his fault.
Effacer la gloire d'un autre.	To put another in the shade.
<i>Egal.</i> —Cela m'est égal.	It makes no difference to me.
<i>Electriser.</i> —Electriser une assemblée.	To electrify an audience.
<i>Emballer.</i> —Son cheval s'est emballé.	His horse ran away.
Ne vous emballez pas, mon ami.	Don't get excited, my friend.
<i>Embrasser.</i> —Qui trop embrasse, mal étreint.	Grasp all lose all.
L'Océan embrasse la terre.	The Ocean encircles the Earth.
L'étude de la philosophie embrasse tout.	The study of philosophy includes everything.
Embrasser une religion, un parti.	To join a church, a party.
<i>Empaumer.</i> —Empaumer quelqu'un.	To gain over a person.

<i>Employer (S').</i> —S'employer pour ses amis.	To work for one's friends.
<i>Empoisonner.</i> —Les soucis empoisonnent la vie.	Cares spoil life.
La flatterie empoisonne le meilleur naturel.	Flattery spoils the best disposition.
<i>Emporter.</i> —Il s'emporte facilement.	He gets wild very easily.
Vous l'avez emporté sur moi.	You got the better of me.
<i>Emprunté.</i> —Vous avez l'air emprunté.	You don't seem at ease.
<i>Enchasser.</i> —Enchasser une citation dans un discours.	To interlard one's discourse with quotations.
<i>Enfarinée.</i> —Il me regarda, la gueule enfarinée (Pop.)	He stared at me with his mouth wide open.
<i>Enfonceur.</i> —Un enfonceur de portes ouvertes.	A killer of dead dogs.
<i>Ennuier.</i> —Nous nous sommes ennuyés à cent sous l'heure.	We didn't know what to do with ourselves.
<i>Enseigne.</i> —A bon vin, point d'enseigne.	Good wine needs no bush.
Nous sommes logés à la même enseigne.	We are in the same predicament.
<i>Enchère.</i> —Cette maison est aux enchères.	This house is to be sold by auction.
<i>Entendre.</i> —Il ne veut rien entendre.	He won't listen to anything.
Qu'entend-il par là ?	What does he mean by that ?
Faites comme vous l'entendrez.	Do as you please.
Elle lui donna à entendre qu'il nous gênait.	She hinted to him that he was in our way.
Il n'entend rien à cela.	He knows nothing of that.
<i>Entrain.</i> —Il a beaucoup d'entrain.	He has plenty of go in him.
<i>Entretien.</i> —Entretien le feu.	To keep the fire in.
<i>Epine.</i> —Il est sur des épines.	He is on thorns.
<i>Epingle.</i> —Vous êtes tiré à quatre épingle.	You look as if you had come out of a band-box.
<i>Epreuve.</i> —C'est un ami à toute épreuve.	He is a proved friend.
<i>Epuiser.</i> —Il est épuisé.	He is played out.
Cette édition est épuisée.	This edition is out of print.
<i>Escient.</i> —A bon escient.	Purposely.
<i>Etre.</i> —Etre à quia.	To be at a loss.
Etre sur le qui-vive.	To be on the alert.
N'est-ce que cela !	Is that all ?

Nous sommes à couteaux tirés.	We are at daggers drawn.
Elles sont au mieux ensemble.	They are on the best possible terms.
Il est trop terre à terre.	He is too common place.
C'est à vous, non à lui, à faire le premier pas.	It becomes you, not him, to take the first steps.
C'est à moi à parler.	It is my turn to speak (to take the floor).
Il est à travailler.	He is busy at work.
Voulez-vous être de la partie ?	Will you join us ?
Ce que c'est que de nous !	How uncertain life is !
Ce qu'il a fait là est d'un homme mal élevé.	He has acted like a tough.
Où en êtes-vous de votre livre ?	How far have you got with your novel ?
L'affaire est mauvaise, j'en suis pour mon argent.	The business is bad, and I have lost my money.
J'en suis pour ma peine.	I have had all that trouble for nothing.
Il n'en a rien été.	Nothing came of it.
Il n'en est rien.	It is not so.
Cette familiarité n'est pas de mise.	This familiarity is out of place.
Voici ce qui en est.	This is how the matter stands.
Vous y êtes.	You have hit it (guessed it).
Vous êtes pour quelque chose dans mon malheur.	You have a hand in my misfortune.
Y êtes-vous ?	Are you ready ?
Çà y est.	It is done.
<i>Etres.</i> —Vous connaissez les êtres de la maison.	You know the house well.
<i>Exemple.</i> —Il faut prêcher d'exemple.	You must practice what you preach.
<i>Exploiter.</i> —Ils ont exploité ce pauvre homme.	They took advantage of that poor man.
<i>Face.</i> —Nous ferons face à nos affaires.	We shall meet our engagements.
<i>Façon.</i> —Vous avez une façon très drôle de parler.	You have a funny way to express yourself.
C'est bonne façon.	It is good style.
<i>Faire.</i> —Il fait des embarras.	He poses.
Il n'en fait qu'à sa tête.	He just does as he pleases.
Une bonne à tout faire.	A general servant.
Comment faire ?	What is to be done ?
Il ferait beau voir cela !	I would like to see that !
C'est bien fait.	It serves him right.
Vous me faites mal.	You hurt me.

Comme vous voilà fait !
Pour combien vous a-t-on fait
cela ?

Ils en causeront chemin
faisant.

Elle est faite à cela.
On se fait à tout.

Qu'est-ce que cela vous fait ?
Cela me fait beaucoup.
Il s'est fait faire une voiture.

Achetez-vous vos vêtements
tout faits ou les faites-vous
faire sur mesure ?

C'en est fait de lui.

Je n'en ferai rien.

Il n'a que faire de cela.

Elle fit tapisserie.

Il fait des coqs à l'âne.

Je vous fais cet objet 20 francs.

Il fait des armes du matin au
soir.

Faire du frou-frou.

Il fait tout à la légère.

Elle fait la mine.

Faire des mines.

Faire la navette.

Il fit le quart.

Faire des quiproquos.

Pourquoi diable me fait-elle
les yeux doux ?

Elle fait semblant de se fâcher.

Que voulez-vous que j'y fasse ?

Il se fait du mauvais sang.

Je ne puis pas m'y faire.

Çà se fait à présent.

Il se fait tard.

Comment cela se fait-il ?

Fait.—Il prend toujours fait et
cause pour moi.

Elle a été prise sur le fait.

Nous lui avons dit son fait.

Il n'est pas au fait des cou-
tumes de ce pays.

Falloir.—Un homme comme il faut.

What a state you are in !
How much did they charge you
for that ?

They will talk about it as they go
along (on their way).

She is accustomed to that.

One gets accustomed to every-
thing.

What can that matter to you ?

It matters a great deal.

He has had a new carriage made
for himself.

Do you buy your clothes ready-
made, or do you have them
made to order ?

It is all over with him.

I shall do nothing of the kind.

That's no good to him.

She was a wall-flower.

He tells cock and bull stories.

I will make it 20 fr. for you.

He practices fencing from morn-
ing till night.

To make a fuss.

He does everything thoughtlessly.

She is pouting.

To make faces.

To be always on the go.

He stood watch.

To make mistakes.

What on earth does she flirt with
me for ?

She pretends to get angry.

How can I help it ?

He worries himself.

I cannot get accustomed to it.

It is the fashion now.

It is getting late.

How is that ?

He always takes my part.

She was caught in the act.

We told him plainly what we
thought of him.

He is not well up in the customs
of this country.

A gentleman.

Vous travaillez comme il faut.	You work well.
Combien lui faut-il ?	How much does he want ?
De beaucoup s'en faut.	By a long way.
Peu s'en fallut qu'il ne tombât à la renverse.	He almost fell backward.
<i>Fausser.</i> —Elle nous a faussé com- pagnie.	She slipped away from us. *
<i>Faute.</i> —Faute de mieux.	For want of something better.
Ne vous faites pas faute de le corriger.	Do not fail to correct him.
<i>Fer.</i> —Croiser le fer.	To cross swords.
Gémir dans les fers.	To pine in captivity.
Mettez cet homme aux fers.	Put that man in irons.
<i>Férir.</i> —Sans coup férir.	Without striking a blow.
<i>Fête.</i> —Je me fais une fête d'aller vous voir.	I am delighted at the idea of going to see you.
<i>Feu.</i> —Avoir le feu dans le corps.	To be full of life.
<i>Fieffé.</i> —C'est un coquin fieffé.	He is a perfect scoundrel.
<i>Fin.</i> —Il faut bien faire une fin tôt ou tard.	Indeed, one must settle down soon or late.
Il est fin de siècle.	He belongs to his century. (He is up to date.)
Il est allé à la fin (au bout) du monde.	He has gone to the other end of the world.
Elle fit une triste fin.	She had a sad death.
Vous finirez par m'emmuyer, à la fin.	You will put me out of patience, if you continue to bother me much longer.
<i>Flèche.</i> —Il fait flèche de tout bois.	He makes the best of everything.
<i>Fleur.</i> —Ces récifs sont à fleur d'eau.	Those rocks are on a level with the water.
Elle a les yeux à fleur de tête.	She has goggle eyes.
<i>Fois.</i> —Une fois n'est pas coutume.	One swallow does not make a summer.
Toutes et quantes fois.	Again and again.
<i>Fond.</i> —Détruit de fond en comble.	Destroyed, root and branch.
Il connaît l'histoire à fond.	He knows history thoroughly.
<i>Force.</i> —C'est un musicien de pre- mière force.	He is a first rate musician.
Force lui fut d'obéir.	He was compelled to obey.
A force de patience.	By dint of patience.
<i>Forger.</i> —En forgeant on devient forgeron.	Practice makes perfect.
<i>Fort.</i> —Il se fait fort de vous le prouver.	He undertakes to prove it to you.
<i>Fouetter.</i> —Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.	It is a very trifling offense.

Frire.—Il n'y a rien à frire ici.

Fur.—Au fur et à mesure des besoins.

Gagner.—Il gagne à être connu.

Galère.—C'est une galère.

Garder.—Il garde la chambre.

Gardez-vous bien de prendre des actions de cette compagnie, car elle est sur le point de faire faillite.

Garer.—Gare !

Elle arrive sans crier gare.

Gêner.—Vous êtes un sans gêne.

Ne vous gênez pas ici.

Vous n'êtes pas gêné !

C'est ça, ne vous gênez pas.

C'est gênant.

Il ne se gêne nulle part.

Je ne me gêne pas avec vous.

Gober.—Je ne le gobé pas beaucoup.

Gogo.—A gogo.

Avoir tout à gogo.

Gorge.—Elle fait des gorges chau- des à mes dépens.

Goût.—Chacun son goûт.

Il prend goût à cela.

Gré.—Je vous en sais gré.

Cela n'est pas à mon gré.

De son plein gré.

De gré ou de force.

Traiter une affaire de gré à gré.

Il vous faudra venir bon gré mal gré.

Grelot.—Il y a du danger, qui est ce qui attachera le grelot ?

Grippe.—Il a la grippe.

Il m'a pris en grippe.

Guerre.—A la guerre comme à la guerre

Il a cédé de guerre lasse.

C'est de bonne guerre.

Guet.—Je suis au guet.

Guise.—Il agit toujours à sa guise.

En guise de.

There is nothing to be gained here.
As needed (as required by).

He improves on acquaintance.
That's a dreadful place to live
He keeps his room.

Mind you do not take shares in
this company, for it is about
to fail.

Look out !
She comes without giving any
notice.

You are a little too familiar.
Please make yourself at home.

You are very cool (very free).

That's it, go on.

It is embarrassing.

He makes himself at home every-
where.

I do not stand on ceremony v
you.

I don't like him very much.

At one's pleasure.

To have everything at one's will.
She laughs at my expense.

Tastes differ.

He takes to it.

I am obliged to you for it.

That does not please me.

Of his own free will.

Nolens volens.

To come to some amicable arrange-
ment.

You will have to come, whether
you like it or not.

There is some danger in it, who
will bell the cat ?

He has got the gripe.

He has taken a dislike to me.

One must take things as they
come.

He gave in weary of the struggle.

It is fair.

I am on the watch.

He always has his own way.

Instead of.

<i>Haleine.</i> —Je me tiens en haleine.	I keep myself in working order.
Il courut à perdre haleine.	He ran himself out of breath.
<i>Hallebarde.</i> —Cela rime comme hallebarde et miséricorde.	That's very bad rhyme.
J'irais, quand il tomberait des hallebordes.	
<i>Hébreu.</i> —C'est de l'hébreu pour lui.	I should go even if it were to rain cats, dogs, and pitchforks.
<i>Herbe.</i> —Elle lui a coupé l'herbe sous les pieds.	That's Greek to him.
<i>Heure.</i> —A la bonne heure.	She took the wind out of his sails.
Tout à l'heure.	
Je ne cherche pas midi à quatorze heures.	That's right.
<i>Honneur.</i> —Se piquer d'honneur.	Presently.
Il fait honneur à sa famille.	I am not running a wild goose chase.
Se faire honneur d'une chose.	To stand on one's dignity.
Je ferai honneur à votre table.	He is a credit to his family.
Faire les honneurs d'une maison.	To take the credit of a thing.
Garçon d'honneur.	I will do justice to the good things provided.
Demoiselle d'honneur.	To receive.
<i>Importer.</i> —Qu'importe ?	
Que m'importe ?	Best man.
Prenez n'importe quoi.	Bridesmaid.
N'importe où.	What does it matter ?
<i>Instar.</i> —Ils ont bâti un Opéra à l'instar de celui de Paris.	What is that to me ?
<i>Insu.</i> —Elle a fait cela à mon insu.	Take anything you like.
<i>Iota.</i> —Il n'y manque pas un iota.	Anywhere.
<i>Jamais.</i> —Jamais, au grand jamais.	They have built an opera-house in imitation of that of Paris.
<i>Jambe.</i> —A toutes jambes.	She did it without my knowledge.
J'ai pris mes jambes à mon cou.	There is nothing wanting.
Elle a joué des jambes.	Never, do you hear me ? never.
<i>Jeter.</i> —Jeter le manche après la cognée.	As fast as the legs can carry.
J'ai jeté les yeux sur lui.	I took to my heels.
Jeter de la poudre aux yeux.	She took to flight.
<i>Jeu.</i> —Pourquoi m'avez-vous mis en jeu dans cette affaire ?	To throw up the sponge.
Se faire un jeu de	
Faire bonne mine à mauvais jeu.	I had him in my mind.
Le jeu ne vaut pas la chandelle.	To throw dust in one's eyes.
	Why did you mix me up in this business ?
	To make light of
	To put a good face on a bad matter.
	The game is not worth the candle (the outlay).

Jouer.—Jouer un jeu d'enfer.

Jour.—Vivre du jour le jour.

Jurer.—Ces couleurs jurent ensemble.

Landerneau.—Cela fait du bruit dans Landerneau.

Langue.—La langue lui a fourché. Elles ont la langue bien pendue.

Prendre langue.

Latin.—Il est au bout de son latin. Elle y perd son latin.

Lever.—Il a levé le masque.

Lie.—La lie du peuple.

Ligne.—C'est un homme hors ligne.

Lit.—Comme on fait son lit on se couche.

Loin.—De loin en loin.

Long.—Il en sait long.

Langue.—On se fatigue de lui à la longue.

Lune.—C'est vouloir prendre la lune avec les dents.

Maille — Nous avons maille à partir avec eux.

N'avoir ni sou ni maille.

Main.—Tenez la main à cela.

Faire main basse sur....

On lui a forcé la main.

Mettre la dernière main à un tableau.

J'en mettrais la main au feu.

Ils en sont venus aux mains.

Je m'en lave les mains.

Elle me donne un coup de main.

Mal.—A-t-il du mal ?

J'ai du mal à vous croire.

Mal tourner.

De mal en pis.

Malheur.—A quelque chose malheur est bon.

Un malheur ne vient jamais seul.

Manche.—Jeter le manche après la cognée.

To play for high stakes.

To live from hand to mouth.

These colours do not go well together.

A storm in a tea-cup.

It was a slip of the tongue. They have a ready tongue.

To ask for information.

He is at his wits' end.

She cannot make it out.

He has thrown off his mask.

The scum of society.

He is a remarkable man.

As you make your bed, so you must lie.

From time to time.

He knows a great deal.

One gets tired of him in the long run.

That's attempting an impossibility.

We have a bone to pick with them.

To be penniless.

See that it is done.

To lay hands on....

He was forced to do it.

To give the finishing touch to a picture.

I would stake my life on it.

They came to blows.

I wash my hands of it.

She lends me a hand.

Is he hurt ?

I can hardly believe you.

To go wrong.

From bad to worse.

Misfortune is useful, if only to bring a fool to his senses.

Misfortunes never come singly.

To be discouraged by a mishap.

C'est une autre paire de manches.

Manger.—Manger à même.

Manquer.—Le pied m'a manqué.

Manquer à sa parole.

Marche.—Par dessus le marché.

Elle a eu bon marché de lui.

Faire bon marché de tout.

Marcher.—Çà ne peut pas marcher longtemps.

Marchez toujours.

Marotte.—C'est sa marotte.

Matois.—C'est un fin matois.

Mèche.—Eveiter la mèche.

Méler.—Mélez-vous de vos affaires.

Même.—Il est à même de....

Il vous mettra à même de....

Ménage.—Notre chat et notre chien font bon ménage.

Ménager.—Ménager la chèvre et le chou.

Mer.—Ce n'est pas la mer à boire.

Mesure.—Etre en mesure de....

Dépasser la mesure.

Mesurer.—À brebis tondue Dieu mesure le vent.

Mettre.—Il se met toujours très bien.

Ils se mettent tout sur le dos.

Il mit de l'eau dans son vin.

Il se met le doigt dans l'œil.

(Fam.)

Je me suis mis en quatre pour lui venir en aide.

Mettre à quia.

Mieux.—Ils chantaient à qui mieux mieux.

Elle fait de son mieux.

De mieux en mieux.

Le mieux est l'ennemi du bien.

Ils sont au mieux ensemble.

Mine.—Ne jugez pas les gens sur leur mine.

Vous avez bonne mine.

Elle m'a fait la mine.

That's quite another matter.

To eat to one's satisfaction.

My foot slipped.

To break one's word.

Into the bargain.

She got the better of him easily.

To care little for anything.

That sort of thing cannot be carried on much longer.

Go on with your subject.

That's his hobby.

He is a sly dog.

To let the cat out of the bag.

Mind your own business.

He is capable of....

He will put you in the way of.... Our cat and dog get on very well together.

To run with the hare and hunt with the hounds.

It is not hard to do.

To be prepared to (for)....

To go too far.

God tempers the wind to the shorn lamb.

He always dresses very well.

They put everything on their back.

He cooled down.

He is very much mistaken.

I have done my best to help him.

To nonplus.

They were singing at their best.

She does her best.

From better to better.

Leave well alone.

They are on the best possible terms.

One must not hang a man for his looks.

You look well.

She looked black at me.

Faire mine de....	To faint to....
Faire bonne mine à mauvais jeu.	To put a good face on a bad business.
Elle fait des mines.	She is affected.
<i>Monde.</i> —Il fait tout au monde pour me plaire.	He does his best to please me.
Il va dans le monde.	He goes into society.
<i>Monnaie.</i> —Je lui ai rendu la monnaie de sa pièce.	I paid him back in his own coin.
<i>Mont.</i> —Par monts et par vaux.	On the wing.
<i>Moquer.</i> —Il se moque des qu'en dira-t-on.	He laughs at people's opinion.
<i>Mordre.</i> —Elle s'en mord les doigts.	She is very sorry for it.
<i>Mot.</i> —Elle nous prit au mot.	She took us at our word.
Le mot pour rire.	The joke.
Au bas mot.	At least.
<i>Mouche.</i> —D'une mouche il fait un éléphant.	He makes mountains out of mole hills.
C'est la mouche du coche.	He is a busy body.
Prendre facilement la mouche.	To be easily offended.
<i>Mouton.</i> —Revenons à nos moutons.	Let us come back to the point (to the subject.)
<i>Moyen.</i> —Ils ont des moyens.	They are well off.
<i>Mur.</i> —Mettre quelqu'un au pied du mur.	To drive someone into a corner.
<i>Nager.</i> —Nager dans l'opulence.	To be swimming in wealth.
<i>Naturel.</i> —Chassez le naturel, et il revient au galop.	What is bred in the bone will come out in the flesh.
<i>Nenni.</i> —On vous verra ce soir, n'est-ce pas?—Nenni. (non).	We will see you this evening, shan't we? Not much.
<i>Nez.</i> —On lui ferma la porte au nez.	The door was shut in his face.
<i>Nôtre.</i> —Serez-vous des nôtres demain?	Will you join us to-morrow?
<i>Nouvelle.</i> —Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.	No news is good news.
<i>Noyer.</i> —Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.	Give a dog a bad name and hang him.
<i>Nuit.</i> —La nuit porte conseil.	Sleep on it.
<i>Occasion.</i> — L'occasion fait le larron.	Opportunity makes the thief.
<i>Oeuvre.</i> —La fin couronne l'œuvre.	All is well that ends well.
A l'œuvre on connaît l'artisan.	Judge a man by his work.
Il est le fils de ses œuvres.	He is a self-made man.
Mettre tout en œuvre.	To leave no stone unturned.
<i>Oiseau</i> —Il est comme l'oiseau sur la branche.	He is very unsettled.

Ordre.—J'y mettrai bon ordre.

Oreille.—Faire la sourde oreille.

Montrer le bout de l'oreille.

Se faire tirer l'oreille.

Je n'entends pas de cette oreille-là.

Original.—C'est un original sans copie.

Ours.—Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir mis par terre.

Outré.—C'est outré.

Elle en est outrée.

Paille.—C'est un feu de paille.

Papier.—Il n'est pas dans mes petits papiers.

Parler.—Vous avez trouvé à qui parler.

Il parle à tort et à travers.

Parler en l'air.

Parafait.—Il paraît que...

Part.—Il faut faire la part de....

Faire part de...

Prendre à part.

Prendre part au malheur de quelqu'un.

De part et d'autre.

De la part de ma mère.

De bonne part.

Parti.—J'en prends mon parti.

C'est un bon parti.

Partie.—Elle m'a pris à partie.

J'abandonne la partie.

Pas.—C'est un mauvais pas à passer.

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Vous avez fait un mauvais pas.

Passer.—Il faut en passer par là.

Il passe pour un bon garçon.

Je ne puis me passer de vous.

Passer l'éponge sur une chose.

Passer un billet à l'ordre de quelqu'un.

Cette étoffe se passe.

I shall stop that.

To turn a deaf ear.

To show the white feather.

To do something reluctantly.

I will not listen to that any longer.

He is without an equal.

Don't count your chickens before they are hatched.

It is overdone.

She is indignant at it.

It is a flash in the pan.

He is not in my good books

You have caught a Tartar.

He speaks at random.

To talk without thinking.

It seems that....

You must make allowance for ...

To acquaint with, to tell.

To take aside.

To sympathise with someone in his misfortune.

On both sides.

From my mother.

On good authority.

I take it very quietly.

He (she) is a good match.

She took me to task.

I give it up.

It is a period of hard times.

The first step only is painful.

You did a foolish thing.

We must submit to it.

He is said to be a good fellow.

I cannot do without you.

To blot out the remembrance of a thing.

To draw a cheque in favor of a person.

That material fades.

Payer.—Payer de mine.

Payer de sa personne.

Payer d'audace.

Ils se sont payés ma tête.
(Fam.)

Il vous payera en monnaie de
singe.

Peine.—Cela n'en vaut pas la
peine.

Ne vous donnez pas la peine.

Pelle.—C'est la pelle qui se moque
du fourgon.

Pendant.—Faire pendant.

Pendre.—Nous avons pendu la
crémallière.

Penser.—Pensez s'il était content !

Percer.—Percer du vin.

Ce jeune homme commence à
percer.

Perdre.—Perdre le fil d'un dis-
cours.

Perdre la carte.

Perdre pied.

Peu.—Je repasserai sous peu.

Peu-Prou.—Ni peu ni prou.

Pied.—L'eau est si profonde ici
que je n'aurais pas pied.

Faire faire son portrait en
pied.

De pied ferme.

Il a bon pied bon œil.

Elle m'a fait faire le pied de
grue. (Fam.)

Un pied-à-terre à la campagne.

Ce cocher va être mis à pied.

Prendre au pied de la lettre.

Pierre.—Faire d'une pierre deux
coups.

Tout le monde lui jette la
pierre.

Il gèle à pierre fendre.

Piquer.—Il se pique de pouvoir
i ^{ne} cela.

Il se pique d'honneur.

Il va piquer un somme.

To have a prepossessing appear-
ance.

To fight in person.

To put on a bold countenance.

They laughed at me very much.

He shan't pay you at all.

It is not worth while.

Please, don't trouble yourself.

It is the pot calling the kettle
black.

To match.

We have been house warming.

You can fancy his delight !

To brooch wine.

That young man is beginning to
make his mark.

To lose the thread of the con-
versation.

To lose one's wits.

To lose one's footing.

I shall call again before long.

Neither little nor much.

The water is so deep here that I
would be out of my depth.

To be taken full length.

Without flinching.

He is hale and hearty.

She made me dance attendance.

A country box (house).

This cabman will be dismissed.

To take what is said quite liter-
ally.

To kill two birds with one stone.

Everybody lays the blame on him.

It is freezing very hard.

He boasts that he can do that.

He boasts on his honour.

He is going to have a nap.

Ce qu'elle a dit l'a piqué au vif.	What she said touched him to the quick.
<i>Plaie.</i> —Il ne demande que plaies et bosses.	He delights in mischief.
<i>Plaisir.</i> —Des histoires inventées à plaisir.	Idle tales.
<i>Pli.</i> —Ce garçon prend un mauvais pli.	This boy gets into bad habits.
<i>Point.</i> —Venir à point nommé.	To come in the nick of time.
Tout vient à point à qui sait attendre.	Patience brings all things about.
Le poulet est cuit à point. De point en point.	The chicken is done to a turn. In every particular.
Elle lui rendrait des points.	She is more than a match for him.
<i>Portée.</i> —Ce sont des choses à la portée de tout le monde.	These are things that everybody can buy (enjoy).
Ceci est à sa portée.	This is within his comprehension.
Il est à portée de vous rendre service.	He is able to render you a service.
<i>Porter.</i> —Porter quelqu'un aux nues.	To praise one to the skies.
Porter un toast.	To drink the health of.
<i>Poser.</i> —Vous m'avez fait poser.	You made me wait for nothing.
<i>Poseur.</i> —C'est une poseuse.	She is an affected woman.
<i>Poudre.</i> —Jeter de la poudre aux yeux.	To throw dust into people's eyes. (to impose upon).
Il n'a pas inventé la poudre.	He won't set the Thames on fire.
<i>Poule.</i> —C'est une poule mouillée.	He is a muff.
Vous me donnez la chair de poule.	You make my flesh creep.
<i>Pour.</i> —Le pour et le contre.	The pros and the cons.
<i>Pourpoint.</i> —Elle me le dit à brûle-pourpoint.	She told me so point-blank.
<i>Pousser.</i> —Pousser quelqu'un à bout.	To put one out of patience.
Pousser à la roue.	To put one's shoulder to the wheel.
<i>Pouvoir.</i> —Il est on ne peut plus aimable.	He is most amiable.
C'est on ne peut mieux fait.	It could not be done better.
Je n'en peux plus.	I am done up.
Elle n'y peut rien.	She cannot help it.
Il se peut que je revienne.	I may come back.
Cela se peut-il ?	Is that possible ?
<i>Prendre.</i> —A tout prendre, c'est une affaire avantageuse.	On the whole it is a good business.
C'est autant de pris sur l'ennemi.	It is so much gained.

Cà ne prend pas avec moi.	That won't do with me.
Il lui prend de temps en temps des envies de pleurer.	She has fits of crying now and then.
Qu'est-ce qui vous prend ?	What's the matter with you ?
Bien lui en a pris d'être venu.	He did well to come.
Il s'en prend à moi.	He lays the blame on me.
Vous vous y prenez mal.	You set badly about it.
Ce n'est pas la peine de prendre vos grands airs.	It is no use showing off.
Vous le prenez de bien haut.	
Ah ! je vous y prends !	You are very haughty at my remarks.
Que je vous y prenne !	Oh ! I have caught you at it !
Le port est pris.	Let me catch you at it.
Je prends sur moi d'ordonner cela.	The harbour is frozen over.
Nous le prendrons en passant.	I will take the responsibility of that.
Prendre le change.	We will bring him along with us.
Prendre une chose en mal.	To swallow the bait.
Prendre une chose en riant.	To take a thing ill.
<i>Près.</i> —A un centime près.	To take a thing well.
A peu près la même chose.	To a farthing.
A peu de chose près.	Nearly the same thing.
A cela près, vous avez raison.	Very nearly.
Il ne faut pas y regarder de si près.	Were it not for that you would be quite right.
Il est très près de ses pièces.	You must not be so particular.
<i>Presser.</i> —Rien ne presse.	
<i>Préter.</i> —Elles se prétendent à toutes ses fantaisies.	He is very miserly.
Il prête à rire.	There is no hurry.
C'est un prêté pour un rendu.	They humor all his whims.
Prêter la main à une chose.	
<i>Prise.</i> —Vous donnez prise à la calomnie.	He makes himself ridiculous.
Etre aux prises avec.	Tit for tat.
<i>Procès.</i> —Sans autre forme de procès.	To lend a helping hand.
<i>Produire.</i> —Produire quelqu'un à la cour.	You lay yourself open to calumny.
Produire des pièces, des titres.	
<i>Profiter.</i> —Bien mal acquis ne pro- fite jamais.	To be fighting with.
Cet enfant profite à vue d'œil.	Summarily ; without further ado.
<i>Promener.</i> —Je l'ai envoyé pro- mener.	To present one at court.
<i>Prôner.</i> —Il ne fait que prôner.	
	To show one's documents.
	Ill-gotten gain never prospers.
	You can see that child growing.
	I told him to mind his own busi- ness.
	He does nothing but grumble.

Propos.—De propos délibéré.

Votre remarque est hors de propos.

Vous plaisantez mal à propos.

Parler à tout propos.

Il arrive à propos.

Elle rit à propos de tout.

A propos de quoi ?

A propos ! Qu'est-il devenu ?

Ferme propos.

Hors de propos, mal à propos.

Propre.—Avoir en propre.

Protester.—Protester un billet.

Puits.—C'est un puits de science.

Purger.—Purger une mer de pirates.

Purger les hypothèques.

Qualité.—En qualité de....

Une personne de qualité.

Quart.—Il passa un mauvais quart d'heure.

C'est le quart d'heure de Rabellais.

Quartier.—Compter plusieurs quartiers de noblesse.

Faire quartier aux vaincus.

Quatre.—C'est clair comme deux et deux font quatre.

Il monta les escaliers quatre à quatre.

Nous nous sommes tenus à quatre pour ne pas rire.

Querelle.—Une querelle d'Allemand.

Question.—Qu'il n'en soit plus question.

Queue.—A la queue leu leu.

Mettez-vous à la queue de la colonne.

Faire queue.

Qui.—Ils furent tous blessés, qui à la tête, qui aux bras, qui aux jambes.

C'est à qui travaillera le plus.

Qui vive ?

Ils sont sur le qui-vive.

Deliberately.

Your remark is not to the point ;
(is not justified).

It is an ill-timed jest of yours.

To talk.

He comes in the very nick of time.

She laughs at everything.

About what ?

By the bye ! what has become of him ?

Unflinchingly.

Out of place, ill-timed.

To have in one's own right.

To let a note go to protest.

He is a learned man.

To clear away pirates.

To pay off mortgages.

In qualify of.

A person of quality.

He had a bad time of it.

It is the time to settle.

To come of a good family.

To spare the fallen.

It is as clear as can be.

He rushed upstairs as fast as he could.

We did our utmost not to laugh.

An unprovoked quarrel.

Let us say no more about it.

In Indian file.

Go to the rear.

To wait one's turn.

They were all wounded, some in the head, some in the arm, some in the leg.

They vie with one another as to who shall work the harder.

Who is there ?

They keep a good look out.

<i>Quia.</i> —Il est à quia.	He is at a loss.
Elle l'a mis à quia.	She non-plussed him.
<i>Quitte.</i> —Nous sommes quittes.	We are square.
Il n'en sera pas quitte à si bon compte.	He won't get off so easily.
Elle en a été quitte à bon marché.	She came off cheaply.
Je vous tiens quitte.	I let you off.
Il en fut quitte pour une amende.	He got off with a fine.
Elle en a été quitte pour la peur.	She escaped with nothing more than a fright.
<i>Quoi.</i> —A quoi bon ?	What's the good of if ?
Il à de quoi vivre.	He has got enough money to live upon.
Il n'y a pas de quoi.	Don't mention it.
Il n'y a pas de quoi rire.	It is no laughing matter.
Il n'y a pas de quoi crier si haut.	There is no cause for such reproaches.
Quoi que vous en ayez.	Whatever you may think or decide about it.
<i>Rabattre.</i> —Il faut en rabattre.	You must lower your pretensions.
Rabattre l'orgueil de quelqu'un.	To humiliate a person.
<i>Raccourci.</i> —En raccourci.	In short.
<i>Râcler.</i> —Râcler du violon.	To scrape a fiddle.
<i>Raillerie.</i> —Il entend raillerie.	He can take a joke.
Il entend la raillerie.	He is good at a joke.
<i>Raison.</i> —Il aura raison de lui.	He will get the upper hand of him.
Raison de plus pour faire cela.	That's the very reason why you should do that.
Mettre quelqu'un à la raison.	To bring one to his senses.
A raison de cent francs par semaine.	At the rate of one hundred francs a week.
En raison de son père.	On account of his father.
On le paye en raison de son travail.	He is paid in proportion to his work.
<i>Ramasser.</i> —Ramasser ses forces.	To gather one's strength.
<i>Rapporter.</i> —Je m'en rapporte à vous.	I trust you for that.
<i>Ras, rase.</i> —Il s'est fait couper les cheveux ras.	He has had his hair cut quite close.
J'ai fait table rase de tous mes domestiques.	I made a clean sweep of all my servants.
<i>Rat.</i> —C'est un rat.	He is a miser.
Il a des rats dans la tête.	He is a little demented.

<i>Réclamer.</i> —Se réclamer de quelqu'un.	To make use of someone's name.
<i>Reconnaitre.</i> —Je le reconnaiss bien à cela.	It is just like him.
<i>Redire.</i> —Elle trouve à redire à tout.	She finds fault with everything.
<i>Refaire.</i> —Il est allé se refaire à la campagne.	He has gone to the country for his health.
<i>Regarder.</i> —Cela ne vous regarde pas.	That's no business of yours.
Je ne regarde pas au prix.	I am not particular about the price.
Un chien regarde bien un évêque.	A cat may look at a king.
Il regarde en Bourgogne pour voir si la Champagne brûle.	He squints.
Regardez-moi bien entre les deux yeux, et vous verrez à qui vous avez affaire.	Look at me full in the face, and you will see whom you have to deal with.
<i>Relâche.</i> —Il y a relâche ce soir à l'Opéra.	There is no performance this evening at the Opera.
<i>Reléguer.</i> —J'ai relégué ce tableau au grenier.	I have thrown that picture aside.
<i>Remercier.</i> —J'ai remercié mon cuisinier.	I have dismissed my cook.
<i>Remettre.</i> —Je ne vous remets pas.	I do not make you out.
Je vous remets, à présent.	I know you, now.
L'air des montagnes l'a remis.	The bracing air has cured him.
<i>Remonter.</i> —Cette bonne nouvelle lui a remonté le moral.	That good news cheered him up.
<i>Remplir.</i> —Remplir son temps.	To occupy one's time.
Il n'a pas rempli sa promesse.	He has not kept his promise.
<i>Rencontre.</i> —Nous avons acheté cela de rencontre.	We bought that second-hand.
<i>Rendre.</i> —Elle lui a rendu sa parole.	She let him take back his promise.
<i>Rendu.</i> —Il est rendu.	He is done up.
<i>Rengorger (Se).</i> —C'est amusant de le voir se rengorger.	It is a sight to see him strutting.
<i>Renversant.</i> —C'est renversant. (Fam.)	It is astonishing.
<i>Repaître.</i> —Repaître ses yeux de la vue d'un objet.	To feast one's eyes with the sight of a thing.
Se repaître de chimères.	To live on air.
<i>Repasser.</i> —Il est en train de repasser son couteau.	He is sharpening his knife.
<i>Répondre.</i> —Je vous confie mon enfant; vous m'en réponderez.	I entrust my child to you; you are answerable to me for him.

Je vous réponds que cela est ainsi.	I assure you that it is so.
Répondre à une politesse.	To return a politeness.
<i>Reposer.</i> —Je me repose sur vous du soin de faire cela.	I rely on you to have this thing done.
<i>Reprendre.</i> —On ne l'y reprendra plus.	They won't catch him there again.
Il trouve à reprendre à tout.	He finds fault with everything.
<i>Représenter.</i> —Elle représente bien.	Her appearance is in her favour.
<i>Reprise.</i> —Je vous l'ai dit à plusieurs reprises.	I told you so several times.
<i>Resssembler.</i> —Qui se ressemble s'assemble.	Birds of a feather flock together.
<i>Revaloir.</i> —Je vous revalaudrai cela.	I will have that in for you.
<i>Revanche.</i> —Merci, à charge de revanche.	Thank you, I will do the same for you another time.
<i>Revenir.</i> —Son nom ne me revient pas.	I cannot recollect his name.
Faire revenir de la viande.	To parboil meat.
Je n'en reviens pas.	I am astonished at it.
Au prix de revient.	At cost price.
Il ne peut en revenir.	He cannot get over it.
Je vous pardonne, mais n'y revenez pas.	I forgive you, but do not do it again.
<i>Revivre.</i> —Faire revivre une mode.	To revive a fashion.
<i>Rien.</i> —Qui ne dit rien consent.	Silence gives consent.
Il a fait cela en un rien de temps.	He did it in no time.
Elle se fâche pour un rien.	She gets angry about trifles.
<i>Rire.</i> —Est-ce pour rire ou pour de bon ?	Is it in fun or in earnest ?
Tel qui rit vendredi dimanche pleurera.	Sorrow treads upon the heels of mirth.
Il rit dans sa barbe.	He laughs in his sleeve.
Elle rit du bout des lèvres	Her laughter is forced.
Vous me faites rire.	You make me laugh.
Vous voulez rire !	You are joking, is it not ?
Il fut pris d'un fou rire.	He had a fit of laughing.
<i>Riste.</i> —Il sert de risée à tout le monde.	He is the common laughing stock.
<i>Risquer.</i> —Qui ne risque rien n'a rien.	Nothing venture nothing have.
<i>Rompre.</i> —Ne faites pas tant de bruit, vous me rompez la tête.	Don't make so much noise, you are splitting my head.
Rompre la glace.	To break the ice.
Rompre une lance avec quelqu'un.	To break a lance with one.

Rompre la paille.	To fall out with someone.
Rompre en visière.	To throw off the mask.
Il est rompu aux affaires.	He is well up in his business.
<i>Roue.</i> —La cinquième roue à un carrosse.	The third wheel on a cart.
<i>Rouler.</i> —Il roule sur l'or.	He is rolling in wealth.
Tout roule là-dessus.	That is the point.
Son discours a roulé en entier sur la morale.	His discourse dealt only with morality.
<i>Routier.</i> —C'est un vieux routier ; il connaît plus d'un tour.	He is an old stager, he knows a thing or two.
<i>Ruisseau.</i> —Les petits ruisseaux font les grandes rivières.	Many a mickle makes a muckle.
<i>Sain.</i> —Je m'en suis tiré sain et sauf.	I got out of that scot-free.
<i>Saint.</i> —Elle ne savait à quel saint se vouer.	She did not know what to do (which way to turn.)
Chacun prêche pour son saint.	Everybody looks after his own interest.
<i>Sac.</i> —Un homme de sac et de corde.	A good-for-nothing dog.
Un sac à vin.	An inveterate drunkard.
<i>Sagouin.</i> —Un sagouin.	A filthy fellow.
<i>Saigner.</i> —Ce père de famille se saigne pour élever ses enfants.	That father sacrifices himself to bring up his children.
<i>Saisir.</i> —Il a saisi l'occasion par les cheveux.	He took time by the forelock.
Saisir le tribunal d'une affaire.	To bring an action before a court.
<i>Saison.</i> —Cela est hors de saison.	That is ill-timed.
<i>Sang.</i> —Se faire du mauvais sang. (Fam.)	To be very much depressed.
<i>Sasser.</i> —Sasser et ressasser une affaire.	To talk and talk over a thing.
<i>Satisfaire.</i> —Satisfaire à ses devoirs.	To fulfil one's duties.
<i>Sauter.</i> —Faire sauter la cervelle à quelqu'un.	To blow someone's brains out.
Faire sauter quelqu'un (Fam.)	To discharge a person.
Cela saute aux yeux.	That's as plain as can be.
<i>Sauver.</i> —Ce marchand se sauve sur la quantité.	Small profits, but quick returns.
<i>Savoir.</i> —Cet homme ne saurait flatter.	That man cannot flatter.
Il y a dix espèces de mots, savoir :	There are ten parts of speech, viz. : (that is to say).
Il sait vivre.	He is polished.
Il n'a pas de savoir-vivre.	He is an ill-mannered man.

<i>Scabreux.</i> — C'est un sujet scabreux.	It is a burning question.
<i>Scène.</i> — Il m'a fait une scène ridicule.	He had a ridiculous row with me.
<i>Séant.</i> — Se mettre sur son séant.	To rise to a sitting position.
<i>Sec.</i> — C'est un fruit sec.	He was always plucked.
Etre à sec.	To be without a penny.
<i>Sécher.</i> — Sécher sur pied.	To pine away.
<i>Seigneur.</i> — A tout seigneur tout honneur.	Honour to whom honour is due.
<i>Sens.</i> — Sens dessus dessous.	Topsy-turvy.
<i>Sentir.</i> — Elle ne se sentait pas de joie.	She could not contain herself for joy.
Ils ne peuvent pas se sentir.	They can't bear the sight of one another.
On se sent toujours d'une bonne éducation.	You can always tell a man of education.
<i>Sérieux.</i> — Je ne pouvais garder mon sérieux.	I could not keep my countenance.
Garder son sérieux.	To keep one's countenance.
<i>Serrer.</i> — Serrer quelqu'un de près.	To be close on the heels of a person.
Serrer son style.	To condense one's writing.
Serez-vous la main.	Shake hands with one another.
<i>Siennes.</i> — Il a encore fait des siennes.	He has been at his old tricks again.
<i>Situation.</i> — Il est à la hauteur de la situation.	He is equal to the occasion.
<i>Soins.</i> — Elle est à petits soins avec moi.	She is full of delicate attentions for me.
<i>Soleil.</i> — Elle a du bien au soleil.	She owns landed property.
<i>Somme.</i> — Somme toute, je ne suis pas fâché de cela.	On the whole I am not sorry for that (it).
Faire un somme.	To take a nap.
En somme, vous n'êtes pas plus avancé qu'avant.	In fact you are not better off than you were before.
<i>Sortie.</i> — Je ne m'attendais pas à cette sortie de sa part.	I did not expect that burst from him.
<i>Sortir.</i> — Vous sortez des bornes, Monsieur.	You are going too far.
Sortir de son caractère.	To lose one's temper.
<i>Sot.</i> — C'est un sot en trois lettres.	In plain English he is a fool.
<i>Souffler.</i> — Souffler un élève.	To prompt a pupil.
Il n'ose souffler mot.	He doesn't dare to breathe a word.
<i>Souffrir.</i> — Je ne souffrirai pas cela.	I won't put up with it.
Souffrez que je vous explique comment la chose est arrivée.	Allow me to explain to you how the thing happened.

<i>Soupe.</i> — Il est rentré trempé comme une soupe.	He came home wet through.
<i>Souple.</i> — Souple comme un gant.	Pliant as a willow.
<i>Suer.</i> — Il me fait suer (Pop. et Fam.)	He bothers me very much.
<i>Table.</i> — On lui donne la table et le logement.	They give him board and lodging.
Elle tient table ouverte.	She keeps open house.
<i>Tant.</i> — Tant bien que mal.	So so.
<i>Tapis.</i> — C'est sur le tapis.	It is talked of.
<i>Tapisserie.</i> — Faire tapisserie.	To be a wall-flower.
<i>Tard.</i> — Mieux vaut tard que jamais.	Better late than never.
<i>Tarder.</i> — Il me tarde d'être à l'année prochaine.	I long for the next year to come.
<i>Tâter.</i> — Tâter quelqu'un.	To sound some one.
<i>Tâtons.</i> — Marcher à tâtons.	To grope one's way.
<i>Tel.</i> — Laissez-le tel quel.	Leave it as it is.
<i>Temps.</i> — Dans le temps.	Formerly.
<i>Tenir.</i> — Un "tiens" vaut mieux que deux tu "l'auras."	A bird in the hand is worth two in the bush.
Tenez bon !	Hold on !
S'il ne tenait qu'à moi, ce serait bientôt fait.	If it were in my power it would soon be done.
S'il ne tient qu'à cela, vous pouvez partir.	If that is all, you may go.
Qu'à cela ne tienne, venez tel quel.	Never mind that, come as you are.
Je ne sais à quoi m'en tenir.	I do not know what to think of it.
Ne perdez pas cela, j'y tiens énormément.	Do not lose that, I value it very much.
Elle n'y tient plus.	She can stand it no longer.
Il tient de sa mère.	He resembles his mother.
Votre argument ne tient pas debout.	Your argument won't hold water.
Vous voulez me quitter ? Qu'à cela ne tienne.	You wish to go away from me ? Be it so.
Si ce négociant continue sur ce pied, il ne tiendra pas longtemps.	If this merchant goes on in this way he will fail very soon.
Tenez-vous en à ce qu'on vous a dit.	Act according to what was said to you.
Tenez-vous à son amitié ?	Do you value his friendship ?
Pas le moins du monde.	Not in the slightest degree.
Jetons cette chose de Mr. X...	I have it from Mr. X.
Tenir la main à une chose.	To see that a thing is done.

Elle tient tout de vous.

Tenir un pari.

Tenir un secret.

Tenir des propos sur Pierre et Paul.

Cette femme tient tête à son mari.

On tient quatre à cette table.

Cela tient à plusieurs raisons.

Il tient à vous voir.

Cela ne tient qu'à un fil.

Il tient les écritures de la maison.

Tête.—C'est une mauvaise tête.

Pourquoi dites-vous tout ce qui vous passe par la tête ?

Il est ahuri ; il ne sait où donner de la tête.

Il en fait toujours à sa tête.

Tiers.—Il se moque du tiers comme du quart. (Fam.)

Tirer.—Tirer une conclusion.

Tirer quelqu'un de la boue.

Comment va-t-il se tirer de là ?

Cela ne tire pas à conséquence.

Il en tiendra parti.

Tirer une épine du pied.

Il tire vanité de sa naissance.

Je vais tirer cette affaire au clair.

Tirer sur quelqu'un.

Cet habit tire sur le bleu.

Tirer au large.

Après cela, il faut tirer l'échelle.

Tirer le diable par la queue.

Il s'est tiré des pieds après avoir failli.

J'ai fait mon possible pour lui tirer les vers du nez. (Fam.)

Tomber.—La conversation tombe.

She has received everything from you.

To take a bet.

To keep a secret.

To talk.

That woman talks back to her husband.

This table can accommodate four persons.

There are several reasons.

He would like to see you.

There is not a hair's breadth to spare.

He keeps the books of the firm.

He is a scapegrace.

Why do you speak at random ?

He is bewildered ; he does not know what to do.

He always has his own way.

He does not care for anybody, nor for anything.

To draw a conclusion.

To lift a person from the gutter.

How is he going to get out of that scrape ?

That's of no consequence.

He shall turn it to account.

To rid a person of his difficulties.

He is vain of his origin.

I am going to bring that matter to the light.

To draw on a person.

That coat is bluish.

To be off.

That takes the cake.

To have difficulty in making both ends meet.

He went away after he failed.

I did my best to pump him.

Conversation flags.

La conversation tomba sur lui.	They began talking about him.
Cette pièce tombera.	That play will not take.
Cette fête tombe un jeudi.	That fete falls on a Thursday.
Tomber dans le ridicule.	To fall into ridicule.
Tomber des nues.	To be bewildered.
Ils sont tombés d'accord.	They have agreed.
Vous pouvez vous flatter d'être tombé sur un bon emploi.	You may flatter yourself that you have got a good job.
Tomber du premier coup sur un mot.	To get the right word the first shot.
Cette maison est tombée en quenouille.	That house went to the dogs.
Il tomba raide mort.	He fell stone dead.
<i>Toucher.</i> — Elle n'a pas l'air d'y toucher.	She looks as if butter would not mettle in her mouth.
Il me touche de près.	He is a near relative of mine.
Toucher de l'orgue, toucher du piano.	To play the organ, etc.
<i>Toupet.</i> — Il a du toupet (Fam).	He has a lot of cheek.
<i>Tour.</i> — Cela se fait en un tour de main.	It doesn't take a minute to do it.
Un homme fait au tour.	A well made man.
<i>Tourner.</i> — La tête me tourne.	I feel giddy.
Tourner le dos à quelqu'un.	To give a person the cold shoulder.
Tourner la tête à quelqu'un.	To turn the head of a person.
Tourner autour du pot.	To beat about the bush.
<i>Train.</i> — Marcher bon train.	To walk fast.
J'a ne suis pas en train.	I am not in a good humour.
Elle est en train de dîner.	She is at dinner.
<i>Trâner.</i> — Trâner quelqu'un dans la boue.	To malign a person.
Ce malade traîne depuis longtemps.	That man has been sick for a long time.
<i>Trancher.</i> — Il tranche du grand seigneur.	He pretends to be a great man.
<i>Travailler.</i> — Travailler pour le roi de Prusse.	To work for nothing.
<i>Tremper.</i> — Croyez-vous qu'il ait trempé dans ce complot?	Do you think that he had a finger in that pie?
<i>Tromper.</i> — Ces deux enfants se ressemblent, c'est à s'y tromper.	These children are alike, they might be mistaken one for each other.
Il imite à s'y tromper le chant du rossignol.	He imitates the song of the nightingale to the life.
<i>Trop.</i> — Vous êtes par trop curieuse, Madame.	You are rather too curious, Madame.

Entrez, vous n'êtes jamais de trop.	Come in, you are never in the way.
<i>Tu.</i> —Il est à tu et à toi avec lui.	He is on the most familiar terms with him.
<i>Turc.</i> —Il nous a traités de Turc à Maure.	He treated us very badly.
<i>Usage.</i> —Il n'a pas d'usage.	He is an ill-mannered man.
<i>User.</i> —Il en a mal usé envers vous.	He has not treated you well.
<i>Vaillant.</i> —Je n'ai pas un sou vaillant.	I have not a penny to my name.
<i>Valoir.</i> —Il se fait trop valoir.	He brags too much.
<i>Veille.</i> —À la veille de....	On the eve of....
<i>Veine.</i> —Il est dans une mauvaise veine.	He is having a run of bad luck.
<i>Venir.</i> —Elle se fait bien venir de tout le monde.	She knows how to get into everybody's good graces.
Ils en vinrent aux coups.	They came to blows.
Je ne comprends pas à quoi vous voulez en venir.	I do not understand what you are driving at.
<i>Verbe.</i> —Il a le verbe haut.	He is loud spoken.
<i>Verse.</i> —Il pleut à verse.	It is pouring with rain.
<i>Verve.</i> —Il est plein de verve.	He is full of spirit.
<i>Visage.</i> —Il trouva visage de bois.	He found the door shut.
<i>Vivre.</i> —Il ne sait pas vivre.	He has no manners.
<i>Voie.</i> —Une voie d'eau.	A leak.
Ils en sont venus aux voies de fait.	They came to blows.
<i>Voir.</i> —Voyons, voyons, calmez-vous.	Come, come, be calm.
Il n'y voit goutte.	He is totally blind.
Nous n'avons rien à voir à cela.	That's no concern of ours.
Je vous vois venir.	I see what you are driving at.
Je le vois de bon œil.	I regard him favorably.
Elle me voit de mauvais œil.	She doesn't like me.
Vous n'avez rien à y voir.	That's no business of yours.
Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez (Fam).	He can't see farther than the point of his nose.
<i>Vol.</i> —De Paris à Lyon il n'y a que cent lieues à vol d'oiseau.	From Paris to Lyon it is only one hundred leagues as the crow flies.
<i>Volet.</i> —Les candidats sont triés sur le volet.	The candidates are chosen with the greatest care.
<i>Vouloir.</i> —Qu'est-ce que cela veut dire?	What's the meaning of that?
Elles lui en veulent.	They have a grudge against him.
Vous avez tort de lui en vouloir.	You are wrong to be angry with him.

Je ne veux de mal à personne.

I have no ill-will against anybody.

Vue.—A perte de vue.

As far as one can see.

Il est gardé à vue.

They keep a close watch over him.

Ne perdez pas de vue que je suis votre aîné.

Please remember that I am your

eldest.

J'ai quelque chose en vue.

I have a plan.

A un tout autre point de vue.

In quite a different light.

Yeux.—Il n'a des yeux que pour elle.

He dotes on her.

Il ouvrit de grands yeux.

He looked very much astonished.

Zist, Zest.—Entre le zist et le zest.

Undecided, wavering. (He is on the fence.)

EXERCICES SUR LES IDIOTISMES.

30.

Traduisez en Français :

- 1.—We have a shrewd customer to deal with.
- 2.—Your violin is out of tune.
- 3.—You impose upon me.
- 4.—He thinks too much of himself.
- 5.—His reputation is at stake.
- 6.—Does the sea air agree with you ?
- 7.—This dress does not fit him.
- 8.—Come, come, let us have no more of this.
- 9.—He takes it all in.
- 10.—We did not expect it would come to that.
- 11.—He has outlived worse than that.
- 12.—What is the matter with you ?
- 13.—What is the matter ?
- 14.—Did you seize the opportunity ?
- 15.—His relatives gave him the cold shoulder.
- 16.—Money is very scarce.
- 17.—That is just the sort of thing you are up to.
- 18.—However hard he tries to please him, it is useless.
- 19.—I think you are joking with me.
- 20.—They have had a narrow escape.
- 21.—We were up all night.
- 22.—He is not in earnest.
- 23.—Please leave me alone.
- 24.—Has he gone for good ?

31.

- 1.—He is on the most familiar terms with him.
- 2.—He is an ill-mannered man.
- 3.—He has not treated you well.
- 4.—They have all they can do to make both ends meet.
- 5.—I have not a penny to my name.
- 6.—He brags too much.
- 7.—On the eve of....
- 7.—She knows how to get into everybody's good graces.
- 8.—I do not understand what you are driving at.
- 9.—He is loud spoken.
- 10.—It is pouring with rain.
- 11.—He is full of spirit.
- 12.—A leak.
- 13.—That's no concern of yours.
- 14.—From Paris to Lyon it is only one hundred leagues as the crow flies.
- 15.—The candidates are chosen with the greatest care.
- 16.—What's the meaning of that?
- 17.—I have no ill-will against anybody?
- 18.—As far as one can see.
- 19.—They keep a close watch over him.
- 20.—Please remember that I am your eldest.
- 21.—In quite a different light.
- 22.—He dotes on her.
- 23.—I have a plan.
- 24.—I did not make you out at first.

32.

- 1.—We regret it very much, but we can't give you full power.
- 2.—Let us have no more of this.
- 3.—Did they put you out of patience?
- 4.—It is six of one, and half-a-dozen of the other.
- 5.—It took my breath away.
- 6.—He longs to speak.
- 7.—He is trying to take the wind out of my sails.
- 8.—He blew his brains out.
- 9.—He laughs in his sleeve.
- 10.—To be behind the scenes.
- 11.—We carried the day.
- 12.—To impose upon someone.
- 13.—To put the cart before the horses.
- 14.—A burnt child dreads the fire.
- 15.—I call a spade a spade.
- 16.—He will get on.
- 17.—You do not beat about the bush.
- 18.—Charity begins at home.
- 19.—Tit for tat.
- 20.—In the twinkling

of an eye. 21.—You must hear both sides of the story. 22.—I will make a clean breast of it. 23.—Wantonly. 24.—How you take that to heart! 25.—To crown all. 26.—They are done for. 27.—I am in clover here. 28.—He is the swell of the place. 29.—He screwed up his courage. 30.—He is over head and ears in debt.

33.

1.—I got out of that scot-free. 2.—That's as plain as can be. 3.—Topsy-turvy. 4.—She could not contain herself for joy. 5.—I could not keep my countenance. 6.—He has been at his old tricks again. 7.—She is full of delicate attentions for me. 8.—He is taking a nap. 9.—In plain English he is a fool. 10.—She came home wet through. 11.—So-so. 12.—It is talked of. 13.—I long for the next year to come. 14.—To grope one's way. 15.—If it were in my power it would soon be done. 16.—Never mind that, come as you are. 17.—He resembles his mother. 18.—Why do you speak at random? 19.—He always has his own way. 20.—She talks back to her husband. 21.—He does not care for anyone. 22.—Be it so. 23.—Act according to what was said to you. 24.—Do you value his friendship? Not at all. 25.—How is he going to get out of that scrape? 26.—That's of no consequence. 27.—He shall turn it to account. 28.—I feel giddy. 29.—He imitates the song of the nightingale to the life. 30.—Come in, you are never in the way.

34.

1.—To match. 2.—The water is so deep here, that I would be out of my depth. 3.—To be taken full length. 4.—Without flinching. 5.—He is hale and hearty. 6.—She

made me dance attendance. 7.—To take what is said quite literally. 8.—He boasts on his honour. 9.—What she said touched him to the quick. 10.—Idle tales. 11.—To come in the nick of time. 12.—Patience brings all things about. 13.—The chicken is done to a turn. 14.—She is more than a match for him. 15.—She is an affected woman. 16.—He won't set the Thames on fire. 17.—You make my flesh creep. 18.—The two sides of a question. 19.—She told me so point-blank. 20.—I am done. 21.—On the whole, it is a good business. 22.—It won't do with me. 23.—You set badly about it. 24.—It is no use showing off. 25.—Let me catch you at it! 26.—To a farthing. 27.—Nearly the same thing. 28.—There is no hurry. 29.—They humour all his whims. 30.—Your remark is not to the point.

35.

1.—It is an ill-timed jest of yours. 2.—That young man is beginning to make his mark. 3.—About what? 4.—By the bye! what has become of him? 5.—We did our utmost not to laugh. 6.—They vie with one another as to who shall work the harder. 7.—We are square. 8.—She came off cheaply. 9.—I let you off. 10.—She escaped with nothing more than a fright. 11.—What's the good of it? 12.—Don't mention it. 13.—He can take a joke. 14.—He will get the upper hand of him. 15.—To bring someone to his senses. 16.—He is paid in proportion to his work. 17.—At the rate of. 18.—I made a clean sweep of all my servants. 19.—It is just like him. 20.—That's no business of yours. 21.—A cat may look at a king. 22.—We bought that second-hand. 23.—He is done up. 24.—At cost price. 25.—He cannot get over it. 26.—He

did it in no time. 27.—Is it in fun or in earnest? 28.—Sorrow treads upon the heels of mirth. 29.—He is the common laughing stock. 30.—He is an old stager, he knows a trick or two.

36.

1.—Is that all? 2.—She is too common-place. 3.—How uncertain life is! 4.—How far have you got with your novel? 5.—I have had all that trouble for nothing. 6.—Nothing came of it. 7.—This is how the matter stands. 8.—You have hit it. 9.—It is not so. 10.—You have a hand in my misfortune. 11.—It is done. 12.—You must practice what you preach. 13.—We shall meet our engagements. 14.—It is good style. 15.—He poses. 16.—He just does as he pleases. 17.—It serves him right. 18.—What a state you are in! 19.—What can that matter to you? 20.—It matters a great deal. 21.—It is all over with him. 22.—I shall do nothing of the kind. 23.—She was a wall-flower. 24.—How can I help it? 25.—I cannot get accustomed to it. 26.—It is the fashion now. 27.—It is getting late. 28.—How is that? 29.—He always takes my part. 30.—We told him plainly what we thought of him.

37.

1.—I paid him back in his own coin. 2.—On the wing. 3.—She took us at our word. 4.—At least. 5.—He makes mountains out of mole hills. 6.—Come back to the point. 7.—To drive someone into a corner. 8.—He is in a brown study. 9.—He is not so bad as he is painted. 10.—No news, good news. 11.—Give a dog a bad name, and hang him. 12.—Sleep on it. 13.—All is well that ends well. 14.—He is a self-made man. 15.—He is very unsettled.

16.—To turn a deaf ear. 17.—To show the white feather.
 18.—He is without an equal. 19.—It is overdone. 20.—It
 is a flash in the pan. 21.—He is not in my good books.
 22.—You have caught a Tartar. 23.—He is on the fence..
 24.—From my mother. 25.—She is a good match.
 26.—She took me to task. 27.—I give it up. 28.—The
 first step only is painful. 29.—It is not worth while.
 30.—It is the pot calling the kettle black.

38.

1.—It was a slip of the tongue. 2.—They have a
 ready tongue. 3.—He is at his wits' end. 4.—As you
 have brewed so you must drink. 5.—In the long run.
 6.—We have a bone to pick with them. 7.—To lay hands
 on. . . 8.—I would stake my life on it. 9.—They came
 to blows. 10.—I wash my hands of it. 11.—She lends
 me a hand. 12.—I can hardly believe you. 13.—To go
 wrong. 14.—Misfortunes never come single. 15.—That's
 quite another matter. 16.—My foot slipped. 17.—To
 break one's word. 18.—Into the bargain. 19.—She got
 the better of him easily. 20.—He is a sly dog. 21.—To
 let the cat out of the bag. 22.—Mind your own business.
 23.—Our cat and dog get on very well together. 24.—
 They were singing at their best. 25.—She does her best.
 26.—From better to better. 27.—You look well. 28.—She
 looked hard at me. 29.—He cooled down. 30.—God
 tempers the wind to the shorn lamb.

39.

1.—Caught in the very act. 2.—He does nothing by
 halves. 3.—He took the hint. 4.—I owe them a grudge.
 5.—Stealthily. 6.—He takes it quietly. 7.—That's a

matter of course. 8.—So you may say. 9.—He has it at his finger-ends. 10.—My windows look out on the street. 11.—He was within an ace of losing his life. 12.—They led us a hard life there. 13.—My boots let in water. 14.—That project has fallen to the ground. 15.—He took me aside to speak to me. 16.—Tell me what it is about. 17.—He made a show of himself. 18.—He murders the Queen's English. 19.—Grasp all lose all. 20.—He gets wild very easily. 21.—He got the better of me. 22.—We are in the same predicament. 23.—She hinted to him that he was in our way. 24.—He is full of life. 25.—He is on thorns. 26.—You look as if you had come out of a bandbox. 27.—He is a proved friend. 28.—This edition is out of print. 29.—Purposely. 30.—We are at daggers drawn.

40.

1.—He is not well up in the customs of this country. 2.—By a long way. 3.—For want of something better. 4.—Indeed, one must settle down soon or late. 5.—He belongs to his century. 6.—She has goggle eyes. 7.—Destroyed, root and branch. 8.—He is a first-rate musician. 9.—By dint of patience. 10.—As needed. 11.—Mind you do not take shares in this company, for it is about to fail. 12.—Look out! 13.—I do not stand on ceremony with you. 14.—He takes to it. 15.—Nolens volens. 16.—There is some danger in it, who will bell the cat? 17.—He has taken a dislike to me. 18.—He gave in, weary of the struggle. 19.—She always has her own way. 20.—I keep myself in working order. 21.—He ran himself out of breath. 22.—Presently. 23.—I am not running a wild goose chase. 24.—What is that to me? 25.—Anywhere. 26.—I took to my heels. 27.—To put a good face on a

bad matter. 28.—The game is not worth the candle. 29.—To live from hand to mouth. 30.—These colours do not go well together.

41.

1.—His looks don't belie him. 2.—To go to the mischief. 3.—You are humbugging me. 4.—He is on the tramp. 5.—To drain the cup to the drop. 6.—A man's house is his castle. 7.—How do you do? Oh! just so-so. 8.—You must nip evil in the bud. 9.—It is his hobby. 10.—To yell like a madman. 11.—To lead (one) a dance. 12.—He showed himself in his true colours. 13.—From this very moment. 14.—To put one's shoulder to the wheel. 15.—The vines have "hit." 16.—To walk blindly into the trap. 17.—He has given him a hard nut to crack. 18.—How old would you say my sister was? Guess, I'll give you ten chances. 19.—To be dripping with perspiration. 20.—A diamond of the first water. 21.—A single word upset his plans. 22.—He went off at a tangent. 23.—To be always on stilts. 24.—The social ladder.

42.

1.—Joy sparkles in his eyes. 2.—They fleeced me in that hotel. 3.—He is eaves-dropping. 4.—You must not take the book by the binding. 5.—A killer of dead dogs. 6.—Cares spoil life. 7.—He poses. 8.—A general servant. 9.—He practices fencing from morning till night. 10.—To make faces. 11.—A gentleman. 12.—To cross swords. 13.—To pine in captivity. 14.—Best man. 15.—Bridesmaid. 16.—To throw up the sponge. 17.—To play for high stakes. 18.—The scum of society. 19.—From bad to worse. 20.—One gets tired of him in the long run. 21.—To go too far. 22.—The joke. 23.—That material fades. 24.—We have been house-warming.

43.

1.—To brooch wine. 2.—Neither little nor much.
 3.—To lose the thread of the conversation. 4.—The pros and the cons. 5.—To swallow the bait. 6.—It is time to settle. 7.—To pay off mortgages. 8.—To have in one's own right. 9.—Out of place, ill-timed. 10.—To wait one's turn. 11.—In Indian file. 12.—He has gone to ^{the} country for his health. 13.—It is a sight to see him strutting. 14.—I rely on you to have this thing done. 15.—To revive a fashion. 16.—Her laughter is forced. 17.—He had a fit of laughing. 18.—He laughs in his sleeve. 19.—His discourse dealt only with morality. 20.—He is rolling in wealth. 21.—Don't make so much noise, you are splitting my head. 22.—There are ten parts of speech, viz.: 23.—To rise to a sitting position. 24.—He was always plucked.

44.

1.—To talk and talk over a thing. 2.—To bring an action before a court. 3.—A good-for-nothing dog. 4.—He took time by the fore-lock. 5.—To pine away. 6.—To be close on the heels of a person. 7.—To condense one's writing. 8.—To prompt a pupil. 9.—I did not expect that burst from him. 10.—This table can accommodate four persons. 11.—There is not a hair's breadth to spare. 12.—Your argument won't hold water. 13.—To lift a person from the gutter. 14.—I am going to bring that matter to the light. 15.—That play will not take. 16.—That fete falls on a Thursday. 17.—Conversation flags. 18.—That coat is bluish. 19.—He fell stone dead. 20.—You have got a good job. 21.—I see what you are driving at. 22.—He is on the fence. 23.—As far as one can see. 24.—Do you think that he had a finger in that pie?

EXERCICES SUR LES VERBES IRRÉGULIERS.

Dans ces exercices, tous les verbes sont à l'Infinitif Présent ; l'élève les fera accorder en nombre et en personne avec *les sujets* et les mettra *au temps* indiqué en tête de chaque paragraphe.

1^{ère} CONJUGAISON.

45.—INDICATIF. PRÉSENT.

J'*aller* vous voir. C'est lui qui *aller* porter cette note. C'est moi qui *envoyer* l'argent. Ce sont eux qui *renvoyer* ce cadeau. C'est vous qui *aller* à la foire. Je m'en *aller* de suite.

Mettre le morceau ci-dessus à tous les autres temps.

2^{ème} CONJUGAISON.

46.—INDICATIF. PRÉSENT.

J'*acquérir* cette propriété. L'eau *bouillir* dans la marmite. Il *circonvenir*. Elles *circonvenir*. Nous *concourir* au bien-être général. Il *la conquérir* ce pays. Leurs parents ne *découvrir* pas la vérité. Ces chasseurs *contrevenir* à l'arrêté du préfet. Cette galerie *contenir* de bien beaux tableaux. Ces marchands *courir* à leur ruine. La neige *couvrir* la terre. Elle *encourir* une grande responsabilité. Ils *défaillir*. Il *s'enquérir* de tout. Ces enfants *s'endormir* aussitôt couchés. Ces malheureux *s'entresecourir* dans le besoin. Les petits cadeaux *entretenir* l'amitié. Ils *s'entre-hair*. Il *détenir* mon bien illégalement.

47.—IMPARFAIT.

Elle *s'enfuir* en pleurant. C'est vous qui *entretenir* ce garçon au collège. Elle *devenir* insupportable. Elles *entr'ouvrir* la porte pour voir qui passait dans la rue. Nous les *fuir* comme la peste. Des débris humains *gésir* ça et là. Vous *hâir* le travail. Ma nièce *intervenir* alors dans la discussion.

PASSÉ DÉFINI.

Il *maintenir* l'équilibre européen. Elle *mourir* des suites de l'accident. Ces paysans *obtenir* justice. Elle *retenir* sa place. Cette maladie *provenir* de causes diverses. C'est moi qui vous *prévenir* le premier. Ce pauvre abandonné me *redevenir* cher. Le maire *requérir* la force publique pour faire respecter l'ordre.

48.—PASSÉ INDÉFINI.

Je *retenir* votre promesse. Elle *soutenir* le contraire. Ces personnes charitables *secourir* leurs semblables. Il *souffrir* le martyre pendant cette douloureuse opération. Elle *rouvrir* les yeux. Cet intrigant *parvenir* à une haute situation. Ils lui *offrir* tout ce qu'ils ont. Elles se *souvenir* de vos bontés. Il *tenir* à venir lui-même. C'est lui qui *venir* de si loin.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Elle *vêtir* ce mendiant. Nous *contenir* à peine notre joie. Les œufs *bouillir* trois minutes. Elle *découvrir* votre trahison. Il *couvrir* la table d'une nappe. Vous *devenir* un homme remarquable.

49.—PLUS-QUE-PARFAIT.

Elle *acquérir* les droits de son frère. Nous *circonvenir* cet homme. C'est vous qui *convenir* de faire cela. C'est moi qui *courir* chercher le médecin. Ce sont eux qui *endormir* ses soupçons. Ils *s'enfuir* de chez eux. Elles *discourir* pendant des heures entières. Elles ne *s'enquérir* pas de ces affaires. Il *encourir* la colère de son père. L'enfant *devenir* homme.

FUTUR.

Les Français et les Anglais *conquérir* l'Afrique petit à petit. En agissant ainsi elles *n'encourir* aucun reproche. Ces recrues *s'enfuir* devant l'ennemi. C'est lui qui *déténir*. C'est vous qui *courir*. Elles en *convenir* à regret. Vous *entr'ouvrir* la fenêtre d'en haut. Vous ne *parvenir* pas à le convaincre.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Ce sont eux qui *obtenir* ce qu'ils désirent. Il *prévenir* ses connaissances. C'est vous qui *revenir* le premier. Elles *secourir* en vain. Nous *soutenir* le même candidat.

50.—CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Je *survenir* à l'improviste. Elle *subvenir* à tous leurs besoins. Elle ne *souffrir* pas qu'on lui désobéisse. Il ne vous *retenir* pas si vous vouliez partir. Nous *maintenir* toutes nos demandes. Cela *ouvrir* des débouchés pour le commerce. Vous *venir* si l'on vous en priaît.

PASSÉ (1^{ère} FORME).

Nous *tenir* beaucoup à lui être présenté. Je *vêtir* tous ces pauvres gens. Il *acquérir* le droit de parler comme il le

fait. La soupe *bouillir* vingt minutes de trop. Le traité ne *contenir* pas d'article si vague.

PASSÉ (2^{ème} FORME).

Je *conquérir* mes premiers grades. Elle *courir* de grands dangers. Colomb *découvrir* l'Amérique avant 1492 sans les obstacles qu'on sema sur ses pas. Elle *convenir* que vous aviez raison.

51.—IMPÉRATIF.

2^{ème} pers. sing.—*Courir* et vois ce que c'est. *Contenir* ta mauvaise humeur. *Devenir* un homme raisonnable, et tu pourras alors commander aux autres.

3^{ème} pers. plur.—*Fuir* au plus vite. *Entretenir* de bons rapports avec tous nos semblables. *N'obtenir* jamais par la force ce que nous pouvons obtenir par la persuasion.

2^{ème} pers. plur.—*Parvenir*, et l'on vous saluera. *Souffrir* que je vous quitte un instant. *Revenir* à la première occasion.

52.—SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Il faut que tu *acquérir*, qu'il *concourir*, que je *convenir* de tout, qu'elle *s'enfuir* par la petite porte du jardin, que nous nous *entre-secourir* en frères, que vous *n'offrir* plus vos services à cet ingrat, qu'ils nous *prévenir* de ce qu'ils comptent faire, qu'elles se *souvenir* des bons exemples qu'on leur a donnés. Je désire que vous *n'intervenir* pas dans cette querelle. Il ne faut pas qu'elle *mourir* ainsi délaissée. Je doute qu'il *venir*.

IMPARFAIT.

Il faudrait que vous *tenir* votre plume de cette manière. Je voudrais qu'elle *ouvrir* la fenêtre toute grande. Notre tuteur exigea que mon frère se *couvrir* de son manteau. Il ne permit pas que je *revenir* le visiter.

53.—PASSÉ.

Il est impossible que je la *haïr*, que tu *entretenir* cette grande propriété en bon état, qu'il me *fuir*, qu'elle *suvenir*, que nous *discourir* sur des choses que nous ne connaissons pas, que vous *soutenir* son raisonnement avec un tel entêtement, qu'ils *devenir* méchants du jour au lendemain, qu'elles *obtenir* satisfaction sur tous les points en litige.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il aurait fallu que nous *acquérir* des droits à leur estime, qu'elle *n'encourir* pas notre ressentiment, que vous *maintenir* votre maison sur le même pied, qu'ils nous *offrir* de partager leur dîner.

INFINITIF. PASSÉ.

Bouillir, concourir, contrevenir, défaillir, faillir, haïr, ouïr, venir.

PARTICIPE. PRÉSENT.

Mésoffrir, retenir, saillir, souffrir, survenir, s'enfuir.

PASSÉ.

Conquérir, devenir, détenir, entre-secourir (s'), provenir, mourir.

3^{ème} CONJUGAISON.

54.—INDICATIF. PRÉSENT.

Ce penseur *concevoir* de grandes choses. Elle *avoir* une grande finesse d'esprit. Ils *s'asseoir*. Vous ne *devoir* pas croire tout ce qu'il vous dit. Leur réponse *équivaloir* à un refus. Il *falloir* que ce général ait beaucoup de sang-froid. Il *pleuvoir* tout le temps par ici. Nous ne *pouvoir* pas mettre en pratique toutes nos idées. Ce billet *échoir* dans une huitaine. Les poissons se *mouvoir* dans l'eau avec une rapidité merveilleuse. J'ai calculé que je lui *redevoir* trois cents francs. Il vous *messeoir* d'agir comme vous le faites.

55.—IMPARFAIT.

Je *pouvoir*, tu t'*asseoir*, il *entrevoir*, elle *pourvoir* à tout, nous *prévoir*, vous *émouvoir* l'assemblée, ils se *rasseroir* de mauvaise grâce, elles *avoir* tort de le pousser à bout. Je *savoir* ce qui allait arriver. Nous *revoir* cet artisan dans sa famille. Cet air affecté ne lui *seoir* pas du tout. Il *vuloir* mieux ne rien dire. Tu ne *voir* pas où il *vuloir* en venir. Elle se *pourvoir* en Cassation. Leurs idées *prévaloir* sur les nôtres. Nous *devoir* aller là-bas aujourd'hui. Il *falloir* acheter toutes ces denrées. Il *pleuvoir* à verse.

56.—INFINITIF. PASSÉ.

S'asseoir, se *pourvoir*, se *prévaloir*, *redevoir*, *mouvoir*, se *mouvoir*, *déchoir*, *échoir*, *pouvoir*, *savoir*, *vuloir*.

PARTICIPE. PRÉSENT.

Seoir¹, *seoir²*, *surseoir*, *valoir*, *entrevoir*, *avoir*, *concevoir*, *équivaloir*, *émouvoir*.

PASSÉ.

Seoir¹, *savoir*, *pourvoir*, se *rasseroir*, *falloir*, *échoir*, *valoir*, *vuloir*, *choir*.

4^{ème} CONJUGAISON.

57.—INDICATIF. PRÉSENT.

Le prêtre *absoudre* le pénitent. Il *accroître* son bien de jour en jour. L'éléphant ne *boire* que rarement, mais il *boire* beaucoup en une seule fois. L'âne *braire*. Ce commissaire de police *ceindre* son écharpe. Ils *comprendre* tout de suite. Elle la *contraindre* à dire ce qu'elle sait. Il *contrefaire* l'imbécile. Elle *commettre* une faute. Nous vous *croire* sur parole. Cette couturière *coudre* le soir à la veillée. Vous me *contredire* sans cesse. Le président *clore* la session législative. Vous vous *dédire*.

IMPARFAIT.

Il *craindre* Dieu. Elle *décrire* admirablement ce qu'elle avait vu. Il *dépeindre* avec feu les misères de ces populations. Ces peuplades barbares *s'entre-détruire* les unes les autres. Il *enduire* de glu l'extrémité de la brindille. Sa cravate *déteindre* sur son col. La vue des passants nous *distraire*. L'eau *dissoudre* le savon. Nous *enfreindre*, vous *enjoindre*, il *élire*, tu *émettre* ton avis.

58.—PASSÉ DÉFINI.

Il s'*ensuivre* une bagarre. Je me *défaire* de ce vieux cheval. Je lui *dire* son fait. Nous nous *entremettre* dans cette affaire. Ils *entreprendre* de le raisonner, mais ils ne le *convaincre* pas. Elle *éteindre* la lampe. Elle *s'éprendre* de ce coquin. Ils *être* mal reçus. Ils *faire* tout pour réussir. Elle *feindre* de ne pas entendre. Il *s'interdire* tout commentaire. Ces brigands *s'introduire* dans le parc à la tombée de la nuit.

PASSÉ INDÉFINI.

Elle *joindre* l'ingratitude à la méchanceté. Ils *méconnaître* nos droits. Il *médire* de tout le monde. Elle se *mettre* au-dessus des préjugés. Cet infortuné *maudire* le jour qui l'a vu naître. Elle *moudre* du café pour deux jours. Ses intempéances de langage *nuire* à son avancement. Jeanne d'Arc *prendre* rang au nombre des saintes. La reine Victoria *naître* en 1819. Millet *peindre* l'Angélus.

59.—PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'*omettre* ce détail. Elle *paraître* avoir peur. Il *parfaire* son œuvre. Elles se *permettre* de vous faire observer cela. Ils se *plaire* à vous tourmenter. Vous vous *prendre* à votre propre piège. Le *médecin* *prescrire* ce remède. Leur *franchise* *produire* un bon effet. Je ne vous *promettre* rien. Le *gouvernement* *proscrire* la publication de ce dossier. On les *reconduire* en triomphe. Cela *réduire* de beaucoup les dépenses. Elles *refaire* ce travail. Ils les *rejoindre* à la sortie du village. Il *satisfaire* à la loi.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Le porc se *repaître* de ces débris. La cour *remettre* le jugement à huitaine. Il se *reprendre* à espérer. Ce faussaire *reproduire* ma signature. Les électeurs *réélire* le même député. On *repeindre* la maison à neuf. Ils *rire* aux larmes. Cette perspective le *séduire*. Elle *souscrire* à toutes vos conditions. Ils *soustraire* la somme en cachette. Mes ressources personnelles me *suffire* amplement. Elle *survivre* à tous ses malheurs. Elles se *taire* à regret.

60.—FUTUR.

Il se *teindre* la barbe. Elle *vaincre* ces difficultés. Ils *vivre* heureux ensemble. Je vous *transmettre* sa demande. Je me *taire*. Nous les *surprendre* bien. Il ne *résoudre* pas ce problème. Ils *renaître* à l'espérance. La femme *suivre* son mari partout. Nous *atteindre*, notre but. Vous *prendre* vos précautions. Ils *reconnaître* plus tard que nous agissions dans leur intérêt. Vous ne vous *plaire* pas dans leur compagnie.

Mettre l'exercice N° 60 au Futur Antérieur.

61.—Mettre l'exercice N° 58 au Conditionnel Présent et au Conditionnel Passé (1^{ère} et 2^{ème} formes).

62.—IMPÉRATIF.

Prendre ton chapeau. *Mettre* votre argent de côté. *Promettre* de ne plus recommencer, si vous voulez que je vous pardonne. *Boire* ton café, mon ami. *Taire*-vous, on n'entend rien. Julie, *irai*re la vache. *Reprendre* votre place. *Refaire* vos devoirs. Alfred, *lire* l'article de fond. Ne *maudire* pas ton père, si tu ne veux pas être maudit toi-même par ton fils. Mes enfants, ne *médire* jamais les uns des autres. *Faire* comme moi, et vous vous en trouverez bien. Charles et Louise, *apprendre* vos leçons.

63.—SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Il faut que j'*accroître* mes domaines, que tu *atteindre* ta majorité, qu'il *clore* cette ouverture, qu'elle *conduire* le cheval à l'abreuvoir, que nous *connaître* à qui nous avons affaire, que vous *coudre* ce bouton à mon habit, qu'ils

croire Dieu, qu'elles ne *dire* pas tout ce qu'elles pensent. Je veux que vous *écrire* à notre notaire. Elle craint qu'il n'être malade. Elles désirent qu'il *faire* son droit à Paris. Est-il possible qu'elle *croire* à toutes ces bêtises ? Nous ne pensons pas qu'il *comprendre* la gravité de son action.

64.—Mettre l'exercice N° 58 à l'Imparfait, au Passé et au Plus-que-Parfait du Subjonctif. (*Sans changer le nombre ou la personne.*)

65.—INFINITIF. PASSÉ.

Absoudre, apprendre, boire, ceindre, clore, confire, contredire, croire, construire, atteindre, conjointre, croire, être.

PARTICIPE. PRÉSENT.

Décrire, déduire, démettre, disjoindre, dissoudre, distraire, enfreindre, dire, s'éprendre, exclure, feindre, geindre, luire, instruire.

PASSÉ.

Frire, moudre, naître, occire, oindre, plaindre, plaire, prendre, rejoindre, résoudre, surfaire, teindre, traire, vivre, taire, suivre.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

MODE INDICATIF.

Présent.

J'.....ai.
 Tu.....as.
 Il ou ellea.
 Nousavons.
 Vousavez.
 Ils ou ellesont.

Imparfait.

J'.....avais.
 Tu.avais.
 Il ou elleavait.
 Nousavions.
 Vousaviez.
 Ils ou ellesavaient.

Passé Défini.

J'.....eus.
 Tueus.
 Il ou elle.....eut.
 Nouseûmes.
 Vouseûtes.
 Ils ou elles....eurent.

Passé Indéfini.

J'.....aieu.
 Tuas.....eu.

Passé Antérieur.

J'.....eus.....eu.
 Tueus.....eu.
 Il ou elle.....eut.....eu.
 Nouseûmes ..eu.
 Vouseûtes ..eu.
 Ils ou elleseurent ..eu.

Plus-que-Parfait.

J'.....avais....eu.
 Tuavais....eu.
 Il ou elle.....avait....eu.
 Nousavions ..eu.
 Vousaviez ..eu.
 Ils ou ellesavaient ..eu.

Futur.

J'.....aurai.
 Tuauras
 Il ou elleaura.
 Nousaurons.
 Vousaurez.
 Ils ou ellesauront.

Futur Antérieur.

J'.....aurai ...eu.
 Tuauras ...eu.

R.
 Il ou elle a eu. Il ou elle aura eu.
 Nous avons ... eu. Nous aurons .. eu.
 Vous avez eu. Vous aurez ... eu.
 Ils ou elles ont eu. Ils ou elles auront .. eu.

MODE CONDITIONNEL.

Présent.

J' aurais.	Nous aurions.
Tu aurais.	Vous auriez.
Il ou elle aurait.	Ils ou elles auraient.

Passé (1^{ère} forme.)

J' aurais ... eu.	J' eusse ... eu.
Tu aurais ... eu.	Tu eusses ... eu.
Il ou elle aurait ... eu.	Il ou elle eût eu.
Nous aurions ... eu.	Nous eussions eu.
Vous auriez ... eu.	Vous eussiez ... eu.
Ils ou elles auraient eu.	Ils ou elles eussent ... eu.

Passé (2^e forme.)

MODE IMPÉRATIF.

Singulier..... 2 ^e personne..... Aie.
Pluriel..... 1 ^{ère} personne..... Ayons.
..... 2 ^e personne ... Ayez.

MODE SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que j' aie.
Que tu aies.
Qu'il ou qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils ou qu'elles aient.

Passé.

Que j' aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il ait eu.
Que nous ayons ... eu.
Que vous ayez ... eu.
Qu'ils aient eu.

Imparfait.

Que j' eusse.
 Que tu eusses,
 Qu'il ou qu'elle eût.
 Que nous eussions.
 Que vous eussiez.
 Qu'ils ou qu'elles eussent.

Plus-que-Parfait.

Que j' eusse eu.
 Que tu eusses eu.
 Qu'il ou qu'elle eût eu.
 Que nous eussions eu.
 Que vous eussiez eu.
 Qu'ils ou qu'elles eussent eu.

MODE INFINITIF.

Présent.

Avoir.

Passé.

Avoir eu.

MODE PARTICIPE.

Présent.

Ayant.

Passé.

Eu, eue, ayant eu.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE **ÊTRE**.

MODE INDICATIF.

Présent.

Je suis.
 Tu es.
 Il ou elle est.
 Nous sommes.
 Vous êtes.
 Ils ou elles sont.

Passé Antérieur.

J' eus été.
 Tu eus été.
 Il ou elle eut été.
 Nous eûmes été.
 Vous eûtes été.
 Ils ou elles eurent été.

Imparfait..

J' étais.
 Tu étais.
 Il ou elle était.
 Nous étions.
 Vous étiez.
 Ils ou elles étaient.

Plus-que-Parfait.

J' avais ... été.
 Tu avais ... été.
 Il ou elle avait ... été.
 Nous avions .. été.
 Vous aviez ... été.
 Ils ou elles avaient été.

Passé Défini.

Je fus.
 Tu fus.
 Il ou elle fut.
 Nous fûmes.
 Vous fûtes.
 Ils ou elles furent.

Futur.

Je serai.
 Tu seras.
 Il ou elle sera.
 Nous serons.
 Vous serez.
 Ils ou elles seront.

Passé Indéfini.

J' ai été.
 Tu as été.
 Il ou elle a été.
 Nous avons .. été.
 Vous avez.... été.
 Ils ou elles.... ont été.

Futur Antérieur.

J' aurai ... été.
 Tu auras ... été.
 Il ou elle aura ... été.
 Nous aurons .. été.
 Vous aurez ... été.
 Ils ou elles auront .. été.

Les deux verbes avoir et être sont appelés le plus souvent verbes auxiliaires, parce qu'ils aident à conjuguer les autres : il est allé, il a couru.

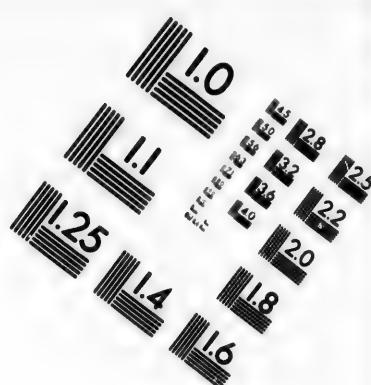
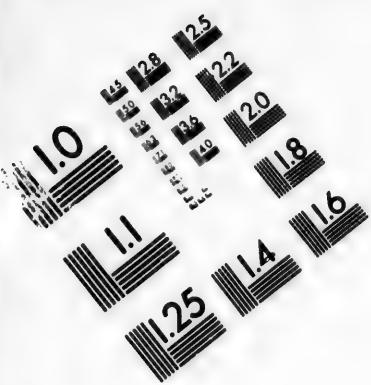
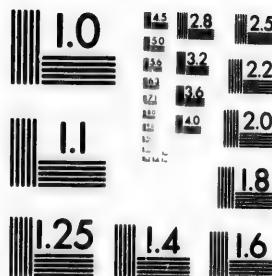
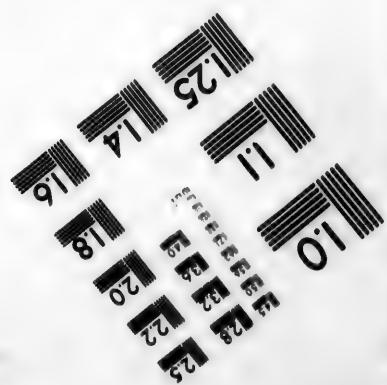
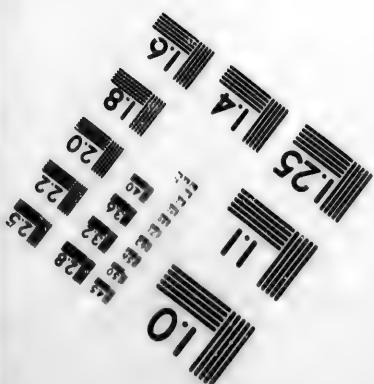


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4803**



MODE CONDITIONNEL.

Présent.

Je serais.
Tu serais.
Il ou elle serait.

Nous serions
Vous seriez.
Ils ou elles seraient.

Passé (1^{re} forme).

J' aurais .. été.
Tu aurais .. été.
Il ou elle aurait .. été.
Nous aurions .. été.
Vous auriez .. été.
Ils ou elles auraient été.

Passé (2^e forme).

J' eusse .. été.
Tu eusses .. été.
Il ou elle eût .. été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été
Ils ou elles eussent été

MODE IMPÉRATIF.

Singulier 2^e personne Sois.
Pluriel 1^{re} personne Soyons.
— 2^e personne Soyez.

MODE SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je sois.
Que tu sois.
Qu'il ou qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils ou qu'elles soient.

Passé.

Que j' aie .. été.
Que tu aies .. été.
Qu'il ou quelle ait .. été.
Que nous ayons .. été.
Que vous ayez .. été.
Qu'ils ou qu'elles aient .. été.

Imparfait.

Que je fusse.
 Que tu fusses.
 Qu'il fût.
 Que nous fussions.
 Que vous fussiez.
 Qu'ils fussent.

Plus-que-Parfait.

Que j' eusse ... été.
 Que tu eusses ... été.
 Qu'il eût ... été.
 Que nous eussions été.
 Que vous eussiez été.
 Qu'ils ou qu'elles eussent été.

MODE INFINITIF.

Présent.

Être.

Passé.

Avoir été.

MODE PARTICIPE.

Présent.

Étant.

Passé.

Été, ayant été.

PREMIÈRE CONJUGAISON, EN ER.

VERBE AIM ER.—RADICAL AIM.

MODE INDICATIF.

Présent.

J' aim e.
 Tu aim es.
 Il ou elle aim e.
 Nous aim ons.
 Vous aim ez.
 Ils ou elles aim ent.

*Passé Antérieur.**

J' eus ... aim é.
 Tu eus ... aim é.
 Il ou elle eut ... aim é.
 Nous eûmes aim é.
 Vous eûtes aim é.
 Ils ou elles eurent aim é.

(*) Il y a une autre forme du passé antérieur, dont on se sert quelquesfois ;
 là voici : J'ai eu aim é, tu as eu aim é, il a eu aim é, nous avons eu aim é, vous
 avez eu aim é, ils ont eu aim é.

Imparfait.

J' aim *ais*.
 Tu aim *ais*.
 Il ou elle aim *ait*.
 Nous aim *ions*.
 Vous aim *iez*.
 Ils ou elles .. aim *aient*.

Passé Défini.

J' aim *ai*.
 Tu aim *as*.
 Il ou elle aim *a*.
 Nous aim *âmes*.
 Vous aim *âtes*.
 Ils ou elles .. aim *èrent*.

Passé Indéfini.

J' ai aim *é*.
 Tu as aim *é*.
 Il ou elle a aim *é*.
 Nous avons. aim *é*.
 Vous avez .. aim *é*.
 Ils ou elles .. ont .. aim *é*.

Plus-que-Parfait.

J' avais .. aim *é*.
 Tu avais .. aim *é*.
 Il ou elle avait .. aim *é*.
 Nous avions .. aim *é*.
 Vous aviez .. aim *é*.
 Ils ou elles .. avaient aim *é*.

Futur.

J' aim *erai*.
 Tu aim *eras*.
 Il ou elle aim *era*.
 Nous aim *erons*.
 Vous aim *erez*.
 Ils ou elles .. aim *eront*.

Futur Antérieur.

J' aurai .. aim *é*.
 Tu auras .. aim *é*.
 Il ou elle aura .. aim *é*.
 Nous aurons .. aim *é*.
 Vous aurez .. aim *é*.
 Ils ou elles .. auront .. aim *é*.

MODE CONDITIONNEL.*Présent.*

J' aim *erais*.
 Tu aim *erais*.
 Il ou elle ... aim *erait*.

Nous aim *erions*.
 Vous aim *eriez*.
 Ils ou elles .. aim *eraient*.

Passé (1^{re} forme).

J' aurais .. aim é.
 Tu aurais .. aim é.
 Il ou elle .. aurait .. aim é.
 Nous aurions aim é.
 Vous auriez .. aim é.
 Ils ou elles .. auraient aim é.

Passé (2^e forme).

J' eusse .. aim é.
 Tu eusses aim é.
 Il ou elle .. eût .. aim é.
 Nous eussions aim é.
 Vous eussiez aim é.
 Ils ou elles .. eussent aim é.

MODE IMPÉRATIF.

Singulier 2^e personne Aim *e*.
 Pluriel 1^{re} personne Aim *ons*.
 — 2^e personne Aim *ez*.

MODE SUBJONCTIF.*Préent ou Futur.*

Que j' aim *e*.
 Que tu aim *es*.
 Qu'il aim *e*.
 Que nous aim *ions*.
 Que vous aim *iez*.
 Qu'ils ou qu'elles aim *ent*.

Imparfait.

Que j' aim *asse*.
 Que tu aim *asses*.
 Qu'il ou qu'elle aim *ât*.
 Que nous aim *assions*.
 Que vous aim *assiez*.
 Qu'ils ou qu'elles aim *assent*.

Passé.

Que j' aie .. aim é.
 Que tu aies .. aim é.
 Qu'il ou qu'elle ait .. aim é.
 Que nous ayons aim é.
 Que vous ayez aim é.
 Qu'ils ou qu'elles aient aim é.

Plus-que Parfait.

Que j' eusse aim é.
 Que tu eusses
aim é.
 Qu'il ou qu'elle eût .. aim é.
 Que nous eussions
aim é.
 Que vous eussiez
aim é.
 Qu'ils ou qu'elles eussent
aim é.

MODE INFINITIF.

Présent. *Passé.*

Aim *er.* Avoir aim é.

MODE PARTICIPE.

Présent. *Passé.*

Aim *ant.* Aim é, aim ée, ayant aim é.

DEUXIÈME CONJUGAISON, EN IR.

VERBE FIN IR.—RADICAL FIN.

MODE INDICATIF.

Présent. *Passé Antérieur.*

Je	fin <i>is.</i>	J'	eus	fin <i>i.</i>
Tu	fin <i>is.</i>	Tu	eus	fin <i>i.</i>
Il ou elle	fin <i>it.</i>	Il ou elle	eut	fin <i>i.</i>
Nous	fin <i>issons.</i>	Nous	eûmes ..	fin <i>i.</i>
Vous	fin <i>issez.</i>	Vous	eûtes ..	fin <i>i.</i>
Ils ou elles ..	fin <i>issent.</i>	Ils ou elles ..	eurent	fin <i>i.</i>

Imparfait. *Plus-que-Parfait.*

Je	fin <i>issais.</i>	J'	avais ..	fin <i>i.</i>
Tu	fin <i>issais.</i>	Tu	avais ..	fin <i>i.</i>
Il ou elle	fin <i>issait.</i>	Il ou elle	avait ..	fin <i>i.</i>
Nous	fin <i>issions.</i>	Nous	avions ..	fin <i>i.</i>
Vous	fin <i>issiez.</i>	Vous	aviez ..	fin <i>i.</i>
Ils ou elles ..	fin <i>issaient.</i>	Ils ou elles ..	avaient	fin <i>i.</i>

Passé Défini.

Je.....fin *is.*
 Tu.....fin *is.*
 Il ou ellefin *it.*
 Nous.....fin *imes.*
 Vous.....fin *ites.*
 Ils ou elles ..fin *irent.*

Passé Indéfini.

J'aifin *i.*
 Tu.....asfin *i.*
 Il ou elleafin *i.*
 Nous.....avons ..fin *i.*
 Vous.....avez ..fin *i.*
 Ils ou elles ..ontfin *i.*

Futur.

Je.....fin *irai.*
 Tu.....fin *iras.*
 Il ou ellefin *ira.*
 Nous.....fin *irons.*
 Vous.....fin *irez.*
 Ils ou elles ...fin *iront.*

Futur Antérieur.

J'aurai ..fin *i.*
 Tuauras ..fin *i.*
 Il ou elle....aura ..fin *i.*
 Nous.....aurons fin *i.*
 Vous.....aurez ..fin *i.*
 Ils ou elles ...auront fin *i.*

MODE CONDITIONNEL*Présent.*

Je.....fin *irais.*
 Tu.....fin *irais.*
 Il ou elle....fin *irait.*

Nous.....fin *irions.*
 Vous.....fin *iriez.*
 Ils ou elles ...fin *iraient.*

Passé (1^{re} forme).

J'aurais ..fin *i.*
 Tu.....aurais ..fin *i.*
 Il ou elle....aurait ..fin *i.*
 Nous.....aurions fin *i.*
 Vous.....auriez ..fin *i.*
 Ils ou elles...auraient fin *i.*

Passé (2^e forme).

J'eusse ..fin *i.*
 Tu.....eusses ..fin *i.*
 Il ou elleeûtfin *i.*
 Nous.....eussions fin *i.*
 Vous.....eussiez fin *i.*
 Ils ou elles ..eussent fin *i.*

MODE IMPÉRATIF.

Singulier 2^e personne . . . Fin *is*.
 Pluriel 1^{re} personne . . . Fin *issons*.
 — 2^e personne . . . Fin *issez*.

MODE SUBJONCTIF.

Présent ou Futur. *Passé.*

Que je fin <i>isse</i> .	Que j' aie . . . fin <i>i</i> .
Que tu fin <i>isses</i> .	Que tu aies . . . fin <i>i</i> .
Qu'il fin <i>isse</i> .	Qu'il ait . . . fin <i>i</i> .
Que nous fin <i>issions</i> .	Que nous ayons . . . fin <i>i</i> .
Que vous fin <i>issiez</i> .	Que vous ayez . . . fin <i>i</i> .
Qu'ilsouqu'elles fin <i>issent</i> .	Qu'ilsouqu'elles aient . . . fin <i>i</i> .

Imparfait. *Plus-que-Parfait.*

Que je fin <i>isse</i> .	Que j' eusse . . . fin <i>i</i> .
Que tu fin <i>isses</i> .	Que tu eusses . . . fin <i>i</i> .
Qu'il fin <i>it</i> .	Qu'il ou qu'elle . . . eût . . . fin <i>i</i> .
Que nous fin <i>issions</i> .	Que nous eussions . . . fin <i>i</i> .
Que vous fin <i>issiez</i> .	Que vous eussiez . . . fin <i>i</i> .
Qu'ilsouqu'elles fin <i>issent</i> .	Qu'ilsouqu'elles eussent . . . fin <i>i</i> .

MODE INFINITIF.

Présent. *Passé.*

Fin *ir*. Avoir fin *i*.

MODE PARTICIPE.

Présent. *Passé.*

Fin *issant*. Fin *i*, fin *is*, ayant fin *i*.

TROISIÈME CONJUGAISON, EN OIR.

VERBE RECEV OIR.—RADICAUX RECEV, REC.

MODE INDICATIF.

Présent.

Je reç ois.
 Tu reç ois.
 Il ou elle reç oit.
 Nous recev ons.
 Vous recev ez.
 Ils ou elles .. reç oivent.

Imparfait.

Je recev ais.
 Tu recev ais.
 Il ou elle recev ait.
 Nous recev ions.
 Vous recev iez.
 Ils ou elles .. recev aient.

Passé Défini.

Je reç us.
 Tu reç us.
 Il ou elle reç ut.
 Nous reç ûmes.
 Vous reç ûtes.
 Ils ou elles .. reç urent.

Passé Indéfini.

J' ai reç u.
 Tu as reç u.

Passé Antérieur.

J' eus reç u.
 Tu eus reç u.
 Il ou elle eut reç u.
 Nous eûmes reç u.
 Vous eûtes .. reç u.
 Ils ou elles .. eurent reç u.

Plus-que-Parfait.

J' avais .. reç u.
 Tu avais .. reç u.
 Il ou elle avait .. reç u.
 Nous avions reç u.
 Vous aviez .. reç u.
 Ils ou elles .. avaient reç u.

Futur.

Je recev rai.
 Tu recev ras.
 Il ou elle recev ra.
 Nous recev rons.
 Vous recev rez.
 Ils ou elles .. recev ront.

Futur Antérieur.

J' aurai .. reç u.
 Tu auras .. reç u.

Il ou elle....areç u.	Il ou elle....aura ..reç u.
Nous.....avons reç u.	Nous.....aurons reç u.
Vous.....avez ..reç u.	Vous.....aurez ..reç u.
Ils ou elles ..ont ...reç u.	Ils ou elles ..auront reç u.

MODE CONDITIONNEL.

Présent.

Jerecev <i>rais</i> .	Nous.....recev <i>rions</i> .
Turecev <i>rais</i> .	Vous.....recev <i>riez</i> .
Il ou elle ..recev <i>rait</i> .	Ils ou elles ..recev <i>raient</i> .

Passé (1^{re} forme).

J'aurais ..reç u.	J'eusse ..reç u.
Tuaurais ..reç u.	Tueusses ..reç u.
Il ou elle ..aurait ..reç u.	Il ou elle ..eûtreç u.
Nousaurions..reç u.	Nouseussions reç u.
Vousauriez ..reç u.	Vouseussiez ..reç u.
Ils ou elles auraient reç u.	Ils ou elles..eussent reç u.

Passé (2^e forme).

MODE IMPÉRATIF.

Singulier....2 ^e personne....Reç <i>ois</i> .
Pluriel.....1 ^{re} personne....Recev <i>ons</i> .
—2 ^e personne....Recev <i>ez</i> .

MODE SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que je.....reç <i>oive</i> .
Que tureç <i>oives</i> .
Qu'ilreç <i>oive</i> .
Que nous.....recev <i>ions</i> .
Que vous.....recev <i>iez</i> .
Qu'ils ou qu'elles reç <i>oivent</i> .

Passé.

Que j'aie ..reç u.
Que tuaies ..reç u.
Qu'il ou qu'elle ait ..reç u.
Que nous.....ayons reç u.
Que vous.....ayez reç u.
Qu'ils ou qu'elles aient reç u.

Je
Tu
Il
Ne
Vo
Ils

Imparfait.

Que je reç usse.
 Que tu reç usses.
 Qu'il ou qu'elle reç ut.
 Que nous reç ussions.
 Que vous reç ussiez.
 Qu'ils ou qu'elles reç ussent.

Plus-que-Parfait.

Que j' eusse reç u.
 Que tu eusses reç u.
 Qu'il ou qu'elle eût .. reç u.
 Que nous eussions
reç u.
 Que vous eussiez
reç u.
 Qu'ils ou qu'elles eussent
reç u.

MODE INFINITIF.

Présent.

Recev oir.

Passé.

Avoir reç u.

MODE PARTICIPE.

Présent.

Recev ant.

Passé.

Reç u, reç ue, ayant reç u.

QUATRIÈME CONJUGAISON, EN RE.

VERBE REND RE.—RADICAL REND.

MODE INDICATIF.

Présent.

Je rend s.
 Tu rend s.
 Il ou elle rend
 Nous rend ons.
 Vous rend ez.
 Ils ou elles .. rend ent.

Passé Antérieur.

J' eus ... rend u.
 Tu eus ... rend u.
 Il ou elle .. eut ... rend u.
 Nous eûmes rend u.
 Vous eûtes.. rend u.
 Ils ou elles .. eurent rend u

Imparfait.

Je rend *ais*.
 Tu rend *ais*.
 Il ou elle rend *ait*.
 Nous rend *ions*.
 Vous rend *iez*.
 Ils ou elles... rend *aient*.

Plus-que-Parfait.

J' avais .. rend *u*.
 Tu avais .. rend *u*.
 Il ou elle ... avait .. rend *u*.
 Nous avions rend *u*.
 Vous aviez .. rend *u*.
 Ils ou elles.. avaient rend *u*.

Passé Défini.

Je rend *is*.
 Tu..... rend *is*.
 Il ou elle rend *it*.
 Nous rend *îmes*.
 Vous..... rend *îtes*.
 Ils ou elles .. rend *irent*.

Futur.

Je rend *rai*.
 Tu..... rend *ras*.
 Il ou elle .. rend *ra*.
 Nous rend *rons*.
 Vous rend *rez*.
 Ils ou elles.. rend *ront*.

Passé Indéfini.

J' ai .. rend *u*.
 Tu..... as .. rend *u*.
 Il ou elle....a....rend *u*.
 Nous avons rend *u*.
 Vous..... avez rend *u*.
 Ils ou elles ..ont ..rend *u*.

Futur Antérieur.

J' aurai .. rend *u*.
 Tu auras .. rend *u*.
 Il ou elle ..aura .. rend *u*.
 Nous aurons rend *u*.
 Vous aurez rend *u*.
 Ils ou elles.. auront rend *u*.

MODE CONDITIONNEL.*Présent.*

Je rend *rais*.
 Tu rend *rais*.
 Il ou elle ..rend *rait*.

Nous rend *rions*.
 Vous rend *riez*.
 Ils ou elles.. rend *raient*.

Passé (1^{re} forme).

J'aurais ..rend *u*.
 Tuaurais ..rend *u*.
 Il ou elle ..aurait ..rend *u*.
 Nousaurions ..rend *u*.
 Vousauriez ..rend *u*.
 Ils ou elles auraient rend *u*.

Passé (2^e forme).

J'eusse ..rend *u*.
 Tueusses ..rend *u*.
 Il ou elle ..eût ..rend *u*.
 Nouseussions rend *u*.
 Vouseussiez ..rend *u*.
 Ils ou elles eussent rend *u*.

MODÈLE IMPÉRATIF.

Singulier 2^e personne....Rend *s*.
 Pluriel 1^{re} personne....Rend *ons*.
 — 2^e personne....Rend *ez*.

MODÈLE SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

Que jerend *e*.
 Que turend *es*.
 Qu'il ou qu'elle rend *e*.
 Que nousrend *ions*.
 Que vousrend *iez*.
 Qu'ils ou qu'elles rend *ent*.

Passé.

Que j'sie rend *u*.
 Que tuaies rend *u*.
 Qu'ilait rend *u*.
 Que nousayons
rend *u*.
 Que vousayez rend *u*.
 Qu'ils ou qu'elles aient
rend *u*.

Imparfait.

Que jerend *isse*.
 Que turend *isses*.
 Qu'il ou qu'elle rend *it*.

Plus-que-Parfait.

Que j'eusse
rend *u*.
 Que tueusses
rend *u*.
 Qu'il ou qu'elle eût rend *u*.

Que nous.....rend *issions*. Que nous.....eussions
rend *u*.
Que vous.....rend *issiez*. Que vous.....eussiez
rend *u*.
Qu'ils ou qu'elles rend *issent*. Qu'ils ou qu'elles eussent
rend *u*.

MODE INFINITIF.

Présent. *Passé.*
Rend *re*. Avoir rend *u*.

MODE PARTICIPE.

Présent. *Passé.*
Rend *ant*. Rend *u*, rend *ue*, ayant rend *u*.

Dans les quatre verbes-types *aimer*, *finir*, *recevoir*, *rendre*, que nous avons donnés plus haut, nous avons séparé de la terminaison la partie qui forme le radical; nous allons donner maintenant le tableau de ces terminaisons, afin que les élèves puissent les étudier séparément.

TABLEAU DES TERMINAISONS DES VERBES
POUR LES QUATRE CONJUGAISONS.

INDICATIF. PRÉSENT.

1 ^{re} CONJ.	2 ^e CONJ.	3 ^e CONJ.	4 ^e CONJ.
e	is	ois	s.
es	is	ois	s.
e	it	oit	-
ons	issons	ons	ons.
ez	issez	ez	ez.
ent	issent	oivent	ent.

IMPARFAIT.

ais	issais	ais	ais
ais	issais	ais	ais
ait	issait	ait	ait
ions	issions	ions	ions
iez	issiez	iez	iez
aient	issaient	aient	aient

PASSÉ DÉFINI.

ai	is	us	is
as	is	us	is
a	it	ut	it
âmes	îmes	îmes	îmes
âtes	îtes	ûtes	îtes
érent	irent	urent	irent

FUTUR.

erai	irai	rai	rai
eras	iras	ras	ras
era	ira	ra	ra
erons	irons	rongs	rongs
erez	irez	rez	rez
eront	iront	ront	ront

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

erais	irais	rais	rais
erais	irais	rais	rais
erait	irait	rait	rait
erions	irions	rions	rions
eriez	iriez	riez	riez
eraient	iraient	raient	raient

IMPÉRATIF.

e is ois s.
 ons issions ons ons.
 ez issez ez ez.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

e isse oive e.
 es isses oives es.
 e isse oive e.
 ions issions ions ions.
 iez issiez iez iez.
 ent issent oivent ent.

IMPARFAIT.

asse isse usse isse.
 asses isses usses isses.
 ât it ût it.
 assions issions ussions issions.
 assiez issiez ussiez issiez.
 assent issent ussent issent.

INFINITIF. PRÉSENT.

er ir oir re.

PARTICIPE. PRÉSENT.

ant issant ant ant.

PASSÉ.

é, ée i, ie u, ue u, ue.

LISTE ALPHABÉTIQUE, PAR CONJUGAISONS,

DES

VERBES IRRÉGULIERS et des VERBES DÉFECTIFS.

<i>Infinitif/Présent.</i>	<i>Indicatif/Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Pas de Fini.</i>	<i>Futur.</i>
1ère CONJUGAISON.				
Aller	je vais	j'allais	j'allai	j'irai
Envoyer	je l'envoie	j'envoyais	j'envoyai	j'envoyerai
Renvoyer	je le renvoie	je renvoyais	je renvoyai	je renvoyerai
2ème CONJUGAISON.				
Acquérir	j'acquiers	j'acquis	j'acquerrai	j'acquerrai
Advenir	il advient	il advint	il adviendra	il adviendra
Bouillir	le bout	le bouillis	le bouillirai	le bouillirai
Convenir	le circonvenis	le circonvins	le circonviendrai	le circonviendrai
Concourir	le concours	le concours	le concourrai	le concourrai
Conquérir	le conquiert	le conquis	le conquierai	le conquierai
Contenir	le contiens	le contins	le contiendrai	le contiendrai
Contrevenir	le contrevenis	le contrevenis	le contreverrai	le contreverrai
Convenir	le convenis	le convins	le conviendrai	le conviendrai
Courir	le cours	le cours	le courrai	le courrai
Couvrir	le couvre	le couvris	le couvrirai	le couvrirai
Cueillir	le cueille	le cueillis	le cueillirai	le cueillirai
Découvrir	le découvre	le découvris	le découvrira	le découvrira
Détailler*	le nous détaillons	le détaillais	le détaillera	le détaillera
Détenir	je détiens	je détenais	je détiendrai	je détiendrai
Devenir	je deviens	je devenais	je deviendrai	je deviendrai
Discourir	je discoutrais	je discoutrais	je discoutrai	je discoutrai
Encourir	l'encourus	l'encourus	l'encourrai	l'encourrai
Eudormir	l'eudormira	l'eudormis	l'eudormirai	l'eudormirai
Rantir (S)	je m'entrouis	je m'entrouis	je m'entourrai	je m'entourrai
Esquerir (S')	je m'enquiers	je m'enquiris	je m'enquerrai	je m'enquerrai

31 **Avenir.** — Verbe imp. et défec. Ecrivex : les temps à venir, en séparant venir en deux mots.

32 **Défaillir.** — Ne s'emploie qu'aux personnes et aux temps suivants : nous défaillons, vous défailliez, ils défaillent. Je défaillis, etc. Je défaillai, etc. *J'en défaillis*, etc., et les autres temps composés. Défaillant, défailli.

22 Défaillir.—Ne s'emploie qu'aux personnes et aux temps suivants : *nous défaillons, vous défaîlez, ils défaillent, nous défaîlions, vous défaîlez, ils défaillent, de fâillies, etc. Je défaillais, etc.*

Infinitif Present.	Imperatif.	Conditionnel Present.	Subjonctif Present.	Participe.	
				Present.	Passe.
1 ^{re} CONJUGAISON.					
Aller	va, allons, allez.	irais	que j'aille	allé	allé, e.
Envoyer	envoie, envoyons, ez.	envoyais	que j'envoie	envoyé	envoyé, e.
Renvoyer	renvoie, renvoyons, ez.	renverrais	que je renvoie	renvoyé	renvoyé, e.
2 ^{me} CONJUGAISON.					
Acquérir	acquîtas, acquéras, ez.	l'acquerraïs	que j'acquière	acquis	acquis, e.
Advenir		il adviendrait	qu'il advienne	advenant	advenu.
Avoir					
Boillir	bouil, bouillons, ez.	le bouillirais	que le bouille	boilli	boilli, e.
Circonvenir	circonviens, circonvenons, ez.	le circonviendrais	que je circonviene	circonvenu	circonvenu, e.
Concourir	concoure, concourons, ez.	je concourrais	que je concoure	concourant	concouru, e.
Conquérir	conquiera, conquirons, ez.	je conquerraïs	que je conquière	conquise	conquise, e.
Contenir	contiens, contenons, ez.	je contiendrais	que je contiende	content	content, e.
Contrevenir	contreviens, contrevenons, ez.	je contreverrais	que je contreviene	contrevenant	contrevenu, e.
Convenir	conviens, convenons, ez.	je conviendrais	que je convienne	convenant	convenu, e.
Courir	cours, courrons, ez.	je courrais	que je coure	couru	couru, e.
Couvrir	couvre, couvrons, ez.	je couvrirais	que je couvre	couvert	couvert, e.
Cueillir	cueille, cueillons, ez.	je cueillirais	que le cueille	cueilli	cueilli, e.
Découvrir	découvre, découvrons, ez.	je découvrais	que je découvre	découvert	découvert, e.
Défêiller ²²					
Détenir	détiens, détentions, ez.	je détendrais	que je détienne	détenant	détenu.
Devenir	deviens, devenons, ez.	je deviendrais	que je devienne	devenant	devenu, e.
Discourir	discoure, discourons, ez.	je discourrais	que je discoure	discourant	discouru, e.
Encourir	encoure, encourons, ez.	je encourrais	que je encourre	encourant	encouru, e.
Endormir	endorpons, ez.	je endormirais	que je endorme	endormant	endormi, e.
Entailler (S)	entuys-toi, entuyons-nous.	je m'entuurai	que je m'entuie	entuyant (S ²)	entuyé, e.
Enquérir (S)	enquiers-toi, etc.	je m'enquerraïs	que je m'enquière	enquérant (S ²)	enquisé, e.

<i>Infinitif Présent.</i>	<i>Indicatif Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passé Défini.</i>	<i>Futur.</i>
Entre-hair (IS). Entre-Secourir (IS).	nous nous entre-haissons. nous nous entre-secoumons.	nous nous entre-haissons. nous nous entre-secoumons.	nous nous entre-hâimes. nous nous entre-secoumons.	nous nous entre-hâimerons. nous nous entre-secoumons.
Entretenir	j'entretenais	j'entretenais	j'entretenus	j'entretenirai
Entrer ouvrir	j'entreouvre	j'entr'ouvrâis	j'entreouvris	j'entr'ouvrirai
Faillir*	je faillis	je faillis	je faillis	je faillirai
Fuir	je fuis	je fuyais	je fuis	je fuirai
Géai* ²	il gît	le gisais	je hais	je hârai
Hair	je hais	je haisais	j'intervins	j'interviendrai
Intervenir	j'interviens	j'intervenais	je maintins	je maintiendrai
Maintenir	je maintiens	je maintenais	je mesofris	je mesofrirai
Méaofrir	je meaofris	je meaofrais	je mourus	je mourrai
Mourir	je meurs	je mourais	je obtins	je obtiendrai
Obéir!	je obéis	je obéiais	je offris	je offrirai
Offrir	je offre	je offrais	je ouvris	je ouvrirai
Ouvrir	je ouvre	je ouvrais	je parvins	je parviendrai
Parvenir	je parviens	je prévenais	je prévins	je previendrai
Provenir	je proviens	je provenais	je provins	je proviendrai
Quérir* ³	je rabous	je rebouillis	je rebouillis	je rebouillirai
Rebouillir	je recueille	je recueillais	je reueillis	je recueillirai
Redevenir	je redévenus	je redevenais	je redévins	je redéviendrai
Redormir	je redors	je redormais	je redormis	je redormirai
Requerir	je requiers	je requérais	je requérais	je requerraï

*¹ *Faillir*. — N'est guère usité qu'à l'Infinitif, au Passé Défini, au Futur, au Conditionnel et aux temps composés :

j'ai failli, etc.

*² *Féir*. — Ne s'emploie plus que dans cette phrase : *Sans coup frir*, et au Participe Passé *fré*, *e*.

*³ *Géir*. — Usité dans *il gît, nous gérons, vous géiez, ils géent*. *Je géais, tu géais, etc.* Part. Pres. *giant*.

*⁴ *Oair*. — N'est usité qu'à l'Infinitif, au Participe Passé, et aux temps composés.

*⁵ *Quérir*. — N'est employé qu'à l'Infinitif et après les verbes *aller, venir, enoyer*.

Infinitif Présent.	Impératif.	Conditionnel Présent.	Subjonctif Présent.	Participe.	
				Présent.	Pasé.
Entre-hair (S)	{ entre-haissons-nous	nous nous entre-hair- ions	que nous nous en- tre-haissons	entre-haissant	entre-hai, e.
Entre-haïsez-vous	{ entre-haïsez-nous	nous nous entre-se- coursions	que nous nous nous en- tre-securouis	entre-securant	entre-securu, e.
Entre-Secourir (S)	{ entre-secourez-nous	{ entretenir	que j'entretenie	entretenant	entretenau, e.
Entretenir	{ entretenons, ez	{ entretenirais	que j'entretenne	entre ouvrant	entre ouvert, e.
Entr'ouvrir	entreouvre, ent'ouvron, ez	entr'ouvrirais	que j'entr'ouvre	ent'oullant	ent'oulli, e.
Faillir*3	faillir, fuyons, ez	faudrais	que j'entr'ouvre	failli, e.	
Ferir*3	que je fuis	fériu, e.	
Fuir	que je fuis	fui, e.	
Gésir*3	que je haisse	hai, e.	
Hair	hais, haïsons, ez	haïr, haïs	que je haisse	haissant	
Intervenir	interviens, intervenons, ez	interviendrais	que j'intervienne	intervenant	
Maintenir	maintiens, maintenons, ez	maintiendrais	que je maintienne	maintenant	
Mésosfrrir	mésosfrrir, mésosfrrons, ez	mésosfrrais	que je mésosfrrre	mésosfrrant	mésosfrr, e.
Mourir	meurs, mourons, ez	mourrais	que je meure	mourant	mort, e.
Obtenir	obtiens, obtenons, ez	obtiendrais	que j'obtienne	obtenu, e.	
Offrir	offrira, offrons, ez	offrirais	que j'offre	offrant	
Ouir*4	ouvre, onvrons, ez	ouvrirais	que j'ouvre	ouvrant	
Parvenir	parviens, parvenons, ez	parviendrais	que je parviene	parvenant	
Prévenir	préviens, prévenons, ez	préviendrais	que je préviene	prévenant	
Provenir	proviens, provenons, ez	proviendrais	que je proviene	provenant	
Querir*4	que je rebouillie	rebouillant	
Rebouillir	rebouillons, ez	rebouillirais	que je rebouille	rebouilli, e.	
Recueillir	recueille, recueillons, ez	recueillirais	que je recueille	recueilli, e.	
Redevenir	redeveniens, redevenons, ez	redevenirais	que je redevene	redevenu, e.	
Redormir	redors, redormons, ez	redormirais	que je redorme	redorau, e.	
Requerir	requiers, requérions, ez	requirais	que je requiere	requérant	

<i>Infinitif Présent.</i>	<i>Indicatif Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passe Définit.</i>	<i>Futur.</i>
Retenir.....	je retiens.....	je retenais.....	je rehins.....	je retiendrai.....
Revenir.....	je reviens.....	je revenais.....	je revins.....	je reviendrai.....
Rouvrir.....	je rouvre.....	je rouvrais.....	je rouvris.....	je rouvrirai.....
Saillir ^a	il saillit.....	il saillissait.....	il saillit.....	il saillira.....
Saillir ^a	il saillie.....	il saillait.....	il saillit.....	il saillira.....
Secourir.....	je secours.....	je secourais.....	je secourus.....	je secourrai.....
Souffrir.....	je souffre.....	je souffrais.....	je souffris.....	je souffrirai.....
Soutenir.....	je soutiens.....	je soutenais.....	je soutins.....	je soutiendrai.....
Souvenir (se).....	je me souviens.....	je me souvenais.....	je me souvins.....	je me souviendrai.....
Subvenir.....	je subviens.....	je subvenais.....	je subvins.....	je subviendrai.....
Suivre.....	je suivis.....	je suivais.....	je suivris.....	je suivrai.....
Tenir.....	je tiens.....	je tenais.....	je tins.....	je tiendrai.....
Venir.....	je viens.....	je venais.....	je vins.....	je viendrai.....
Vêtir.....	je vêts.....	je vêtais.....	je vêts.....	je vêtrai.....
3ème CONJUGAISON.				
Assoir.....	je assieds.....	je assais.....	je assis.....	je assiérai.....
Assoir (s').....	je m'assieds.....	je m'assis.....	je m'assis.....	je m'assiérai.....
Avoir.....	je ai.....	je avais.....	je eus.....	je aurai.....
Chaloir ^a	il ne m'en chaut.....			
Choir ^a				
Concevoir.....	je conceus.....	je concevais.....	je conçus.....	je concoverai.....
Condouloir (se) ^a	je déchois.....	je déchais.....	je déchus.....	je décherrai.....
Déchoir ^a	je dois.....	je devais.....	je dus.....	je devrai.....

^a **Saillir.** — S'emploie surtout à l'Infinitif et à la 3ème pers. de quelques temps : *il saillit, il saillissait, il saillit,*

il saillira, etc.

^a **Saillir.** — *N* est usité qu'aux 3èmes personnes : *il saillie, il saillait, il saillit, il saillera, il saillera, etc.*

^a **Chaloir.** — N'est plus employé que dans cette locution : *il ne m'en chaut, il does not matter to me.*

^a **Choir.** — *Unité seulement à l'Infinitif et au Participe Passe che, che.*

^a **Condouloir.** — *Participer à la douleur de quelqu'un ; ne s'emploie qu'à l'Infinitif.*

^a **Déchoir.** — *Point d'imparfait ni de Participe Present.*

Infinitif Présent.	Impératif.	Conditionnel Présent.	Subjonctif Présent.	Participe.	
				Présent.	Passé.
Retenir	retenons, ez	je retiendrais	que je retienne	retenant	retenu, e.
Revenir	revenons, ez	je reviendrais	que je revienne	revenant	revenu, e.
Rouvrir	rouvrons, ez	je rouvrirais	que je rouvre	rouvrant	rouvert, e.
Saillir* ²	il saillirait	que il saillisse	saillant	sailli, e.
Saillir <i>à</i>	qu'il saillie	que il saillie	saillant	sailli, e.
Secourir	secourons, ez	je secourrais	que je secoure	secourant	secouru, e.
Souffrir	souffrons, ez	je souffrirais	que je souffre	souffrant	souffert, e.
Soutenir	soutenons, ez	je soutiendrais	que je soutienne	soutenant	soutenu, e.
Souvenir (Se)	souvenirs-toi, souvenons-nous, souvenez-vous	je me souviendrais	que je me sou- viens	souvenant (Se)	souvenu, e.
Subvenir	subvenions, subvenons, ex. survenirs, survenons, ex.	je subviendrais	que je subvienne	subvenant	subvenu.
Survénir	je surviendrais	que je survienne	survenant	survenu, e.
Tenir	tenons, tenons, ez	je tiendrais	que je tienne	tenant	tenant, e.
Venir	vienons, venons, ez	je viendrais	que je vienne	venant	venu, e.
Vêtir	vêtions, vêtions, ez	je vêtrais	que je vête	vêtant	vêtu, e.
Sème CONJUGAISON.					
Asséoir (Se)	assieds, asséoyons, ez	j'assierais	que j'assaye	assayant	assis, e
Asséoir (S)	assieds-toi, asséoyons-nous, assoyez-vous	je m'assierais	que je m'assaye	assayant (S)	assis, e
Avoir	ais, ayons, ez	j'aurais	que j'ais	ayant	eu, eue.
Châtier* ²	chu, e.
Concevoir	conçoira, concevons, ex.	je concevrais	que je concepve	concevant	conçu, e.
Condouloir (Se)* ²	je décherrais	que je déchoie	déchu, e.
Déchirer* ²	je dévrais	que je doive	dd, due
Devoir

<i>Infinitif Présent.</i>	<i>Indicatif Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passé Définit.</i>	<i>Futur.</i>
Echoir ^{**1}	Il échoit...	il échoit...	il échut	il écherra.
Emouvoir	émouvois...	émouvais...	émous	émouvrail.
Entrevoir	entrevoyais...	entrevoyais	entrevis	entreverrai.
Equivaloir	équivalois...	équivalois	équivala	équivaudrai.
Falloir	il faut...	il fallut...	il faudra	il faudra.
Messeoir ^{**2}	il messoit...	il messoit	il messoit	il messoira.
Mouvoir	me mouvais...	me mouvais	me mous	me mouvrail.
Mouvoir (Se)	je me meus...	je me mouvais	je me mous	je me mouvrail.
Plouvoir	il plouit...	il plouvois	il plout	il plouvrail.
Pouvoir	je pourvois...	je pourvois	je pourvus	je pourvoirai.
Pouvoir (Se)	je me pourvois	je me pourvois	je me pourvus	je me pourvoirai.
Pouvoir	je puis...	je pouvais	je pus	je pourrai.
Prévaloir	je prévauax...	je prévauais	je prévauis	je prévaudrai.
Prévaloir (Se)	je me prévaux	je me prévaialis	je me prévaus	je me prévaudrai.
Prévoir	je prévois...	je prévoysis	je prévoya	je prévoirai.
Pronouvoir ^{**3}	je rassieds...	je rassœyais	je rassid	je rassérai.
Rassœir	je redois...	je redois	je redus	je redverai.
Redevoir	je revauals...	je revauals	je revauls	je revaudrai.
Revaloir	je revaual...	je revaual	je revaul	je reverrai.
Revoir	je revoisi...	je revoysis	je reva	je revaurai.
Soir ^{**4}	je sais...	je savais	je sus	je saurai.
Seoir ^{**5}	il siédi...	il seyait	il siéda	il siétra.

^{**1} *Echoir.* — N'est guère usité qu'aux personnes et aux temps suivants : *Il échoit, ils échoient. Il échait, ils échotaient.* *Il échut, ils échetaient.* *Il échera, ils écherront.* *Il écherrat, ils écherraient.* *Qui il échait, qu'ils échosaient.*

^{**2} *Messeoir.* — S'emploie au Part. Prés. *messoyant*, et aux 3èmes personnes : *il messoit, il messoient, etc.*

^{**3} *Pronouvoir.* — Ne s'emploie qu'à l'Infinitif et aux temps composés.

^{**4} *Rassœir.* — Ne s'emploie qu'à l'Infinitif.

^{**5} *Seoir.* — N'est usité qu'au Part. Présent *séyant*, et aux 3èmes personnes du Présent de l'Indicatif

de l'Imparfait, du Futur et du Conditionnel Présent. *Cet habit vous sed mal.*

<i>Infinitif Présent.</i>	<i>Impératif.</i>	<i>Conditionnel Présent.</i>	<i>Subjonctif Présent.</i>	<i>Participe Présent.</i>
Echoir ¹		il écherrait.	qu'il échée.	échéant.
Émouvoir	émous, émouvos, ez.	j'émonvrais.	que j'émouve.	émouvant.
Entrevoir	entrevois, entrevoyons, ez.	j'entroverris.	que j'entrevoie.	entrevoant.
Équivault	équivauvaux, équivalons.	j'équivaudrais.	que j'équivaille.	équivauvant.
Falloir ²		il faudrait.	qu'il faille.	équivauvant.
Mouvoir	meus, mouvons, ez.	il meusserait.	que je meue.	meusseyant.
Meusoir (Se)	meus-toi, monvons-nous	je meouvrassis.	que je me meuve.	mouvant (Se).
Pleuvoir		il plenauvois.	qui'il pleuve.	plenauvant.
Pourvoir	(Se)	je pourvois.	que je pourvoie.	pourvoant.
Pouvoir		pourvois-toi, pourvoyons-nous, pourvoyez-vous.	que je me pourvois.	pourru, e.
Prévaloir		je pourrals.	que je me pourvoie.	pourru, e.
Prévaloir (Se)		je pourrás.	que je puise.	pourru, e.
Prévoir	prévaux, prévalons, ex.	je prévaudrais.	que je prévale.	prévalant.
Promouvoir ³	prévaux-toi, etc.	je me prévaudris.	que je me prévale.	prévalu, e.
Rasseoir	prévois, prévoyons, ex.	je prévoiris.	que je prévoie.	prévoant.
Rasoir ⁴		rasiedis, rasseyons, ez	que je rasieye.	rasseyant.
Relever		redois, redavons, ez.	que je redove.	redû, redue.
Revaloir	revaux, revalons, ex.	je roderraïs.	que je revaille.	revalu, e.
Rasoir	revois, revoyons, ez.	je revandrais.	que je revoie.	revu, e.
Savoir	sache, sachons, ez.	je reverrais.	que je sache.	sachant.
Sear ⁵		je saurais.		séant.
		il siérait.		siéant.

<i>Infinitif Présent.</i>	<i>Indicatif Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passé Défini.</i>	<i>Futur.</i>
Sureoïr.....	je sureoïs.....	je sursoyais.....	je suruis.....	je sureoïrai.....
Yaloir.....	je valoïs.....	je valoys.....	je valus.....	je valourai.....
Voir.....	je vois.....	je voyais.....	je vis.....	je verai.....
Vouloir.....	je veux.....	je voulais.....	je voulus.....	je voudrai.....
48me CONJUGAISON.				
Abouondre ⁵¹	je abouondois.....	je abouolvois.....	je acordis.....	je absoudrai.....
Accroire.....	je accroïs.....	je accroissais.....	je appris.....	je accroirai.....
Apprendre.....	je apprends.....	je apprenais.....	je atteignis.....	je apprendrai.....
Atteindre.....	je atteinis.....	je atteinrais.....	je bus.....	je atteindrai.....
Boire.....	je bois.....	je buvais.....	je brayaïs.....	je boirai.....
Braire ⁵²	je brais.....	je brauys.....	je brayaïs.....	je brairai.....
Bruire ⁵³	je bruit.....	je bruyait.....	je caignis.....	je celndrai.....
Ceindre.....	je ceins.....	je ceignais.....	je caignis.....	je cloïrai.....
Clore ⁵⁴	je clos.....	je clegnais.....	je commis.....	je commettrai.....
Commestre.....	je commets.....	je commettais.....	je compris.....	je comprendrai.....
Comprendre.....	je comprends.....	je comprais.....	je condus.....	je conndurai.....
Conduire.....	je conduis.....	je condus.....	je confias.....	je confirai.....
Confire.....	je confids.....	je confiais.....	je confis.....	je confondrai.....
Conjoiindre.....	je conjoiins.....	je conjoiignais.....	je conjoiignis.....	je conjoiindrai.....
Connatre.....	je connais.....	je connaisais.....	je connus.....	je connaitrai.....
Construire.....	je construis.....	je construaissais.....	je construisais.....	je construirai.....
Constrairre.....	je contrains.....	je contraignis.....	je contraignis.....	je contraindrai.....
Contredire.....	je contredis.....	je contredis.....	je contredis.....	je contredrai.....
Contrefaire.....	je contrefais.....	je contrefais.....	je contrefais.....	je contreferai.....
Convaincre.....	je convainces.....	je convainquis.....	je couusse.....	je convaincrai.....
Coudre.....	je coudus.....	je couusse.....	je couusse.....	je coudrai.....
Craindre.....	je oreins.....	je craignais.....	je oreus.....	je craindrai.....
croire.....	je crois.....	je croys.....	je crois.....	je croirai.....

⁵¹ Abouondre. — Le Passé Défini et l'Imp. du Subj. manquent.

⁵² Braire. — (Crier, en parlant de l'âne.) Le Passé Défini et l'Imp. du Subj. manquent.

⁵³ Bruire. — (Rendre un son confus.) Ne s'emploie qu'à l'Infini. Présent et dans il brout, il broutait, ils broutaient.

⁵⁴ Clore. — (fermer, boucher, entourer, terminer.) Est unie aux temps suivants : *Clo*, *cloz*, *tu cloz*, *il cloz*, sans pl. *Je clozai, etc. Je clozais, etc. Cloz, cloz, etc.* Que je cloz, etc.

Brasser. — (tourner et remuer.) — Ne empêtre qu'il tourne. — Net vaite aux temps suivants : je dois, tu dois, il doit, etc. — Clouer. — (fermer, boucher, enlever, terminer.) Net vaite aux temps suivants : je cloue, close, etc. Que je cloue, etc. Je cloue, etc. Je clouais, etc. Je clouais, etc.

Infinitif Présent.	Impératif.	Conditionnel Présent.	Subjonctif Présent.	Participe.	
				Present.	Passe'.
Surevoir	sureoyons, <i>ez</i> .	je sureoivrais.	que je surevoie	sureoyant	sureis.
Valoir	vauons, <i>ez</i> .	je vaudrais.	que je valle	valant.	valu, <i>e.</i>
Voir	voynons, <i>ez</i> .	je verrais.	que je voie	voyant.	vu, <i>e.</i>
Vouloir	voulons, <i>ez</i> .	je voudrais.	que je veuille	voulant.	voulu, <i>e.</i>
4ème CONJUGAISON.					
Abeondre ¹	abeondrons, <i>ez</i> .	je abeondrais.	que j'abeoive.	abeolant.	abeout.
Accroire	accroissons, <i>ez</i> .	je accroirais.	que j'accroise.	accrois.	accrois.
Apprendre	apprenons, <i>ez</i> .	je apprendrais.	que j'apprenne.	appris.	appris.
Atteindre	atteignons, <i>ez</i> .	je atteindrais.	que j'atteigne.	atteignant.	atteint.
Boire	buovons, <i>ez</i> .	je boirais.	que je boive.	buant.	bu.
Bratre ²	brayons, <i>ez</i> .	je brayrais.	que je brarie.	brayant.	brayait.
Bruire ³	ceinons, <i>ez</i> .	je ceindrais.	que je ceigne.	ceignant.	ceint.
Caindre	clorais, <i>ez</i> .	je clorais.	que je close.	clua, <i>e.</i>	clua, <i>e.</i>
Clouer ⁴	commetteons, <i>ez</i> .	je commetterais.	que je commette.	commettant.	commis, <i>e.</i>
Commettre	comprends, <i>ez</i> .	je comprendrais.	que je comprenne.	compris.	compris.
Comprendre	comprendons, <i>ez</i> .	je conduirais.	que je conduise.	conduisant.	conduit.
Conduire	confissons, <i>ez</i> .	je confrais.	que je confise.	confisant.	confis.
Confire	conjoiignons, <i>ez</i> .	je conjoiignrais.	que je conjoiigne.	conjoiignant.	conjoiignit.
Conjoindre	connaissons, <i>ez</i> .	je connaisrais.	que je connaisse.	connaisant.	connu, <i>e.</i>
Connaire	construireons, <i>ez</i> .	je construirais.	que je construise.	construisant.	construit, <i>e.</i>
Construire	contraindras, <i>ez</i> .	je contraindras.	que je contrarie.	contraindrant.	contraindra.
Constatire	contradixions, <i>ez</i> .	je contradixrais.	que je contradise.	contradixant.	contradit.
Contredire	contrefaions, <i>ez</i> .	je contreferais.	que je contreface.	contrefaisant.	contrefait.
Contrefaire	convainquons, <i>ez</i> .	je convaincrais.	que je convainque.	convainquant.	convaincu, <i>e.</i>
Convaloir	consoons, <i>ez</i> .	je consoirais.	que je consoue.	consoant.	consoau, <i>e.</i>
Coudre	craindras, <i>ez</i> .	je craindras.	que je craigne.	crainant.	croit, <i>e.</i>
Graindre	croions, <i>ez</i> .	je croirais.	que je croie.	croiant.	crois.

<i>Irfinatif Présent.</i>	<i>Indicatif Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passe Défini.</i>	<i>Futur.</i>
Croire	je crois	je croisais	je crus	je croirai
Cuire	je cuis	je cuvais	je cuisai	je cuirai
Déclire ¹	je déclis	je dé-clisiais	je déclus	je déclurai
Déoudre	je déclous	je dé-ous-ais	je déconus-ai	je découdrai
Décoûtre	je découds	je dé-cou-ais	je décrisiais	je décrirai
Décroître	je décris	je dé-cré-ais	je déci-fis	je décroitrai
Dédroire	je dédrois	je dé-drois-ais	je déci-fus	je dédroitrai
Dédirre (6)	je dédis	je dé-di-ais	je dédi-sis	je dédirai
Déduire	je déduis	je dé-dui-sais	je dédi-sis	je déduirai
Défaire	je défais	je dé-fai-sais	je défis	je défairei
Défaire (8e)	je me défais	je me défaiais	je me défis	je me déferai
Démettre	je démetts	je dé-mu-ettais	je démis	je démettrai
Dépeindre	je dépeins	je dé-peignais	je dépeignis	je dépeindrai
Déplaître	je déplaïs	je dé-plaïs-ais	je déplus	je déplaîtrai
Déprendre	je déprends	je dé-pré-nais	je dépris	je déprendrai
Déseindre	je déseins	je dé-égin-ais	je dééginis	je déseindrai
Détruire (8e)	je détruis	je dé-trui-sais	je détruisis	je détruirai
Dire	je dis	je me détruisais	je me détruisis	je me détruirai
Disjoiindre	je disjoiins	je disjoi-nais	je disjoiignis	je disjoiindrai
Disondre ²	je disous	je disso-vaïs	je disso-vaïs	je disoudrai
Distraire ³	je distrais	je distrai-ais	je distrais	je distraurai
Eclore ⁴	il éclot	il éclot	il éclot	il éclorai
Ecrire	je écris	je écri-ais	je écrivis	je écrirai
Elire	je élis	je élé-ais	je élis	je élirai
Emettre	je émetts	je émet-ais	je émis	je émettrai
Emoudre	je émouds	je émou-ais	je émouuis	je émoudrai
Empreindre	je empreinns	je emprein-ais	je empreignis	je empreindrai

¹ Déclare.—Même conjugaison que clore.

² Dsaire.—Nous déisons, vous déisiez.

³ Disandre.—Le Passe Défini et l'Imp. du Subj. manquent.

⁴ Eclore.—Se conjugue comme traire.

Role, e. ⁵ Eclot, e. Il éclot, ils éclosent. Il éclorait, ils écloraien. Qu'il éclose, qu'ils éclosent.

les Distrâise.—Le passe Denim et l'imp. du Sac. —
Edore.—Il éclorait, ils éclorraient. Qu'il éclosse, qu'ils éclosent.

Infinitif Présent.	Impératif.	Conditionnel Présent.	Subjonctif Présent.	Participe.	
				Présent.	Passé.
Croître.	crois, croisons, <i>ez</i>	je croîtrai.	que je croisse.	croissant	croû, croue.
Cuire.	cuis, cuisons, <i>ez</i>	je cuirais.	que je cuise.	cuist, <i>e</i> .	cuit, <i>e</i> .
Décliner ¹	je déclorais.	que je déclose.	déclous, <i>e</i> .
Décondire	je décondrais.	que je déconse.	déconus, <i>e</i> .
Décrire	je décrirais.	que je déconse.	décriit, <i>e</i> .
Décrire ²	je décrirais.	que je décrise.	décriu, décrue.
Désire (o)	je dédirais.	que je dérōisse.	dédiri, <i>e</i> .
Désirer	je dédirais.	que je dérōisse.	dédiri, <i>e</i> .
Désirer (Se)	je dédirais.	que je dérōisse.	dédiri, <i>e</i> .
Défaire	je défais.	que je défaise.	défaît, <i>e</i> .
Défaire (Se)	je défais.	que je défaise.	défaît, <i>e</i> .
Démettre.	je me démettrai.	que je me défasse.	défaisant (Se)
Depeindre	je démettrai.	que je démette.	démettant, <i>e</i> .
Déplaire	je dépendrai.	que je dépeigne.	depeignant, <i>e</i> .
Déprendre.	je déplairai.	que je déplaise.	deplaisant, <i>e</i> .
Déprendre.	je déprendrai.	que je déprende.	depris, <i>e</i> .
Détenir	je déprendrai.	que je déteigne.	déteignit, <i>e</i> .
Détruire.	je détruirai.	que je détruisse.	détruisant, <i>e</i> .
Détruire (Se)	je détruirai.	que je détruisse.	détruisant, <i>e</i> .
Direr.	je me détruirais.	que je me détruisse.	détruisant (Se)
Déjouindre	je dirais.	que je dise.	disant, <i>e</i> .
Déjouindre ²	je disjouindrai.	que je disjouigne.	disjouinant, <i>e</i> .
Déjouindre ³	je disjouindrai.	que je disjouvre.	disjouvant, <i>e</i> .
Distrainre ⁴	je distrairai.	que je distraie.	distrairat, <i>e</i> .
Ecrire.	écrivons, <i>ez</i>	je colorai.	que j'écloise.	éclos, <i>e</i> .
Élier	éliers, <i>ez</i>	je colorais.	que j'écrire.	écrit, <i>e</i> .
Emettre.	je colorais.	que j'éliise.	eliu, <i>e</i> .
Emouvoir.	je colorais.	que j'émette.	émis, <i>e</i> .
Empreindre.	je colorais.	que j'émoule.	émoulin, <i>e</i> .
Empreindre.	je colorais.	que j'empesigne.	empineint, <i>e</i> .

<i>Infinitif Present.</i>	<i>Indicatif Present.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passe Défini.</i>	<i>Futur.</i>
Encendre	<i>J'enseins</i>	<i>J'enseignais</i>	<i>J'enseignai</i>	<i>J'enseignerai</i>
Enclore⁽¹⁾	<i>J'enclos</i>	<i>J'enduisais</i>	<i>J'enduisai</i>	<i>J'enclorai</i>
Enduire	<i>J'entuis</i>	<i>J'enfreignais</i>	<i>J'enfreignai</i>	<i>J'enduirai</i>
Enfreindre	<i>J'enfreins</i>	<i>J'enfreignais</i>	<i>J'enfreignai</i>	<i>J'enfreindrai</i>
Enjouindre	<i>J'enjouis</i>	<i>J'enjouais</i>	<i>J'enjouai</i>	<i>J'enjourai</i>
Enseigner (S*) (b)	<i>Il s'enseignait</i>	<i>Il s'enseignait</i>	<i>Il s'enseigna</i>	<i>Il s'enseignera</i>
Entre-détruire (S)	nous nous entre-détruisons	nous nous entre-détruisions	nous nous entre-détruisimes	nous nous entre-détruirons
Entretenir (S*)	<i>Je m'entretenais</i>	<i>Je m'entretenais</i>	<i>Je m'entretenis</i>	<i>Je m'entreprendrai</i>
Entreprendre	<i>J'entreprends</i>	<i>J'entreprendais</i>	<i>J'entrepris</i>	<i>J'entreprendrai</i>
Entre-suivre (S*)	nous nous entre-suivions	nous nous entre-suivions	nous nous entre-suivions	nous nous entre-suivrons
Eprendre	<i>J'éprends</i>	<i>J'épreignais</i>	<i>J'épreignai</i>	<i>J'éprendrai</i>
Eprendre (S*)	<i>Je m'éprends</i>	<i>Je m'épreignais</i>	<i>Je m'épreignai</i>	<i>Je m'éprendrai</i>
Éteindre	<i>J'éteins</i>	<i>J'éteignais</i>	<i>J'éteignai</i>	<i>J'éteindrai</i>
Être	<i>Je suis</i>	<i>Je étais</i>	<i>Je fus</i>	<i>Je serai</i>
Exclure	<i>J'exclus</i>	<i>J'exclus</i>	<i>J'exclus</i>	<i>J'exclusrai</i>
Extraire⁽²⁾	<i>J'extrais</i>	<i>J'extrais</i>	<i>J'extrais</i>	<i>J'extrarai</i>
Faire	<i>Je fais</i>	<i>Je faisais</i>	<i>Je fis</i>	<i>Je ferai</i>
Feindre	<i>J'feins</i>	<i>J'feignais</i>	<i>J'feignis</i>	<i>J'feindrai</i>
Frire⁽³⁾	<i>Je fris</i>	<i>Je fris</i>	<i>Je grisis</i>	<i>Je frirai</i>
Garder	<i>Je garde</i>	<i>Je garde</i>	<i>Je garde</i>	<i>Je gardrai</i>
Inclure	<i>J'inclus</i>	<i>J'inclus</i>	<i>J'inclus</i>	<i>J'incluirai</i>
Induire	<i>J'induis</i>	<i>J'induis</i>	<i>J'induis</i>	<i>J'induirai</i>
Inscrire	<i>J'inscris</i>	<i>J'inscris</i>	<i>J'inscrivis</i>	<i>J'inscrirai</i>
Inscrire (3)	<i>Je m'inscris</i>	<i>Je m'inscrivais</i>	<i>Je m'inscrivis</i>	<i>Je m'inscrirai</i>

et Enclore. — Se conjugue comme *elerre*. (Voyez ce verbe.)

(b) *S'enseigner.* — Verbe pronom. et imp. (Réaniter ; — to follow.)

Extraire. — Le *Passe Défini* et l'*Imparfait* du Subjonctif manquent.

Frire. — Verbe tr. défectif. — *Je fris, tu fris, il frit*, sans pl. *Je friras*, etc.

Imparf. fris, sans pl. *frir, frile*. Les autres formes sont inusitées ; pour les remplacer, on emploie le *tribe frir*, suivi de l'Infiniatif *frir* : *ex.* Nous *avions fait frir* des pommes de terre.

Impr. frise, sans pl. *frise, frise*. Les autres formes sont inusitées ; pour les remplacer, on emploie le *terme* faire, suivi de l'Infinitif *frise* : ex. Nous avions *fait frise* des pommes de terre.

<i>Infinitif</i> Présent.	<i>Impératif.</i>	<i>Conditionnel</i> Présent.	<i>Subjonctif</i> Présent.	<i>Participe.</i>	
				<i>Présent.</i>	<i>Passé.</i>
<i>Encloître</i>	<i>enclainz, enceignez, ez.</i>	<i>l'enceindrais</i>	<i>que j'enceigne</i>	<i>enceignant</i>	<i>enceint, e.</i>
<i>Enclo.</i>		<i>l'enclorais</i>	<i>que j'enclose</i>	<i>enclos, e.</i>	
<i>Enduire</i>	<i>enduis, enduissons, ez.</i>	<i>l'enduirais</i>	<i>que j'enduis</i>	<i>enduisant</i>	<i>enduit, e.</i>
<i>Entraîner</i>	<i>entraîn, entraînons, ez.</i>	<i>l'entraînrais</i>	<i>que j'entraîne</i>	<i>entraînant</i>	<i>entraîné, e.</i>
<i>Enjolindre</i>	<i>enjolins, enjolignons, ez.</i>	<i>l'enjolindrais</i>	<i>que j'enjoligne</i>	<i>enjolignant</i>	<i>enjolint, e.</i>
<i>Essaiver (S) (b)</i>		<i>l's'essaiverait</i>	<i>que il s'essaive</i>		
<i>Entre-détruisons-nous</i>		<i>nous nous entre-détruirions</i>	<i>que nous nous entre-détruisons</i>	<i>entre-détruisant</i>	<i>entre-détruit, e.</i>
<i>Entre-détruirez-vous</i>		<i>je m'entremettrais</i>	<i>que je m'entre-met</i>	<i>entre-détruisant (S)</i>	<i>entre-détruis, e.</i>
<i>Entretenir (S)</i>	<i>entretenez-toi, etc.</i>			<i>entretenant (S)</i>	<i>entretenant, e.</i>
<i>Entreprendre.</i>	<i>entreprends, entreprends, etc.</i>	<i>j'entreprendrais</i>	<i>que j'entreprene</i>	<i>entrepreneur</i>	<i>entrepris, e.</i>
<i>Entre-suivrons-nous</i>	<i>entre-suivez-vous</i>	<i>nous nous entre-suivrons.</i>	<i>que nous nous entre-suivions.</i>	<i>entre-suivant (S)</i>	<i>entre-suivi, e.</i>
<i>Epréindre (S)</i>	<i>épreins, épriegnons, ez.</i>	<i>l'épreindrais</i>	<i>que j'épreigne</i>	<i>épreignant</i>	<i>épreint, e.</i>
<i>Eprendre (S)</i>	<i>éprends-toi, etc.</i>	<i>le m'éprendrais</i>	<i>que je m'éprene</i>	<i>épreignant (S)</i>	<i>épreint, e.</i>
<i>Eteindre</i>	<i>éteins, éteignons, ez.</i>	<i>l'éteindrais</i>	<i>que j'éteigne</i>	<i>éteignant</i>	<i>éteint, e.</i>
<i>Retenre.</i>	<i>sois, soyons, soyez.</i>	<i>je serais</i>	<i>que je sois</i>	<i>étant</i>	<i>été.</i>
<i>Exclure</i>	<i>excluis, excluons, ez.</i>	<i>l'exclurais</i>	<i>que j'exclue</i>	<i>excluant</i>	<i>exclu, e.</i>
<i>Extraire²</i>	<i>extrais, extrayons, ez.</i>	<i>l'extrais</i>	<i>que j'extraie</i>	<i>extraignant</i>	<i>extraît, e.</i>
<i>Faire</i>	<i>fais, faisons, faites</i>	<i>je ferais</i>	<i>que je fasse</i>	<i>faisant</i>	<i>fait, e.</i>
<i>Feindre</i>	<i>feins, feint, feign, et fris</i>	<i>le feindrais</i>	<i>que je feigne</i>	<i>feignant</i>	<i>feint, e.</i>
<i>Frise²</i>		<i>le frirais</i>	<i>que je frirais</i>		
<i>Genouire</i>	<i>genins, genignons, ez.</i>	<i>le genindrais</i>	<i>que je genigne</i>	<i>genignant</i>	<i>genin.</i>
<i>Inclure</i>	<i>inclus, incluons, ez.</i>	<i>l'inclurais</i>	<i>que j'inclue</i>	<i>inclinant</i>	<i>inclin, e.</i>
<i>Induire</i>		<i>l'induirais</i>	<i>que j'induise</i>	<i>induisant</i>	<i>induit, e.</i>
<i>Inscrire</i>	<i>inscris, inscrivons, ez.</i>	<i>l'inscrirais</i>	<i>que j'inscrive</i>	<i>inscrivant</i>	<i>inscrit, e.</i>
<i>Inscrire-toi, etc.</i>		<i>le m'inscrirais</i>	<i>que je m'inscrive</i>		
<i>Inscrire (S)</i>			<i>que je m'inscrive.</i>	<i>inscrivant (S)</i>	<i>inscrit, e.</i>

<i>Infinitif Present.</i>	<i>Indicatif Present.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passe Defini.</i>	<i>Futur.</i>
Instruire	instruis	j'instruis	j'instruis	j'instruirai.
Instruire (8)	je m'instruis	je m'instruis	je m'instruis	je m'instruirai.
Interdire	interdis	interdis	interdis	interdirai.
Introduire	introduis	introduis	introduis	introduirai.
Joindre	je joins	je joins	je joins	je joindrai.
Lier	lie	lie	lie	je lirai.
Lire	lise	lise	lise	je lirai.
Luire	luis	luis	luis	je luirai.
Maudire	maudis	maudis	maudis	je maudirai.
Méconnaître (8e)	me méconnais	me méconnais	me méconnais	je me méconnaitrai.
Méconnaître (8e)	me méconnais	me méconnais	me méconnais	je me méconnaitrai.
Médire (4)	me médias	me médias	me médias	je médirai.
Médire.	me médias	me médias	me médias	je médierai.
Mettre	me mets	me mettais	me mis	je me mettrai.
Mettre (Se)	me mets	me mettais	me mis	je me mettrai.
Moudre	me mouds	me moudais	me moulus	je moudrai.
Naire	me naiss	me naissais	me naquis	je naîtrai.
Nuire	me nuis	me nuisais	me nuisis	je nuirai.
Ocire ⁵¹		joignais	joignis	j'oindrai.
Oindre		l'omettais	l'omis	j'ométrai.
Onnettre		le paissais	le paissis	je paîtrai.
Paître ⁵²	le paiss	le paraissais	le parus	je paraîtrai.
Paraire	le paraiss	le paraissais	le parus	je parerai.
Paraire	le paraiss	le paraissais	le parus	je parerai.
Peindre	le peins	le peignais	le peignis	je peindrai.
Fernestre	le permets	le permettais	le permis	je permettrai.
Plaindre	le plains	le plaignais	le plaignis	je plaindrai.
Plaire	le plaisir	le plaisais	le plus	je plairai.
Plaire (Se)	le me plaisir	le me plaisais	le me plus	je me plairai.

⁵¹ *Luire*.—Le Passe Défini, l'Impératif et l'Imp. du Subj. manquent.

⁵² *Médire*.—*Nous* *médisons*, *médisez*. *Médis*, *médissons*, *médisez*; le reste comme dire.

⁵³ *Ocire*.—*Tuer* Vieux mot, usité seulement à l'infinitif Present, au Part. Passe eccl., occise et aux temps composés.

⁵⁴ *Patre*.—Le Passe Défini, l'Imp. du Subj. et le Part. Passe manquent.

Infinitif Present.	Imperatif.	Conditionnel Present.	Subjonctif Present.	Participle.	
				Present.	Passe.
Instruire	instruis, instruissons, <i>ez</i> ...	j'instruirais	que j'instruise.	instruisant.	instruit, <i>e.</i>
Instruire (S)	instruis-toi, etc...	que je m'instruise.	que j'instruisant (S)	instruit, <i>e.</i>	instruit, <i>e.</i>
Interdire	interdis, interdisons, <i>ez</i> ...	j'interdirais	que j'interdis.	interdisant.	interdit, <i>e.</i>
Introduire	introduis, introduisons, <i>ez</i> ...	j'introduirais	que j'introduise.	introduisant.	introduit, <i>e.</i>
Joindre	joins, joignons, <i>ez</i> ...	j'joindrais	que je joigne.	joinrant.	joindit, <i>e.</i>
Lire	lis, lissons, <i>ez</i> ...	je lirais	que je lise.	lisant.	lu, <i>e.</i>
Luire si		je luirais	que je luisse.	luisant	lui.
Maudire	maudis, maudissons, <i>maudis-ez.</i>	je maudirais	que je maudisse.	maudisant.	maudit, <i>e.</i>
Méconnaître	méconnais, etc.	je méconnaîtrais	que je me méconnaisse.	méconnaisant.	méconnu, <i>e.</i>
Méconnaître (Se)	méconnais-toi, etc...	je me méconnais.	que je me méconnaisse.	méconnaisant (Se)	méconnu, <i>e.</i>
Médire (a)	médis, médissons, <i>ez</i> ...	je médirais	que je médise.	médisant.	médit, <i>e.</i>
Méfâtre	méfâis, méfaissons, méfâissons.	je mélèrais	que je mélèse.	mélèasant.	méfâit.
Mettre	met, mettons, <i>ez</i> ...	je mettrais	que je mette.	mettant.	mis, <i>e.</i>
Lettre (Se)	met-toi, etc...	je me mettrais	que je me mette.	mettant (Se)	mis, <i>e.</i>
Moudre	moudis, moulouis, <i>ez</i> ...	je moudrais	que je moule.	mouilant.	moulin, <i>e.</i>
Nâtre	nâis, naissons, <i>ez</i> ...	je nâtrais	que je naisse.	nâissant.	nâe, <i>e.</i>
Nuire	nuis, nuissons, <i>ez</i> ...	je nurais.	que je nuise.	nuisant.	nui.
Occire ²	oignis, oignons, <i>ez</i> ...	j'ondrais.	que j'ognie.	ogniant.	occis, <i>e.</i>
Omstre	omstre, omstremos, <i>ez</i> ...	j'omstremrais	que j'omette.	omstremant.	omnis, <i>e.</i>
Faire ³	ois, oissons, <i>ez</i> ...	je paîtrais.	que je païsse.	païssant.	païs.
Paraire	parais, paraissons, <i>ez</i> ...	je parâtrai.	que je paraisse.	paraisant.	parait.
Parfaire	parais, paraissons, <i>parfaîtes.</i>	je parâfrais.	que je paraisse.	parfaîtant.	parfait.
Peindre	peins, peignons, <i>ez</i> ...	je peindrais.	que je peigne.	peignant.	peint, <i>e.</i>
Permettre	permets, permettons, <i>ez</i> ...	je permettrais.	que je permette.	permittant.	permis, <i>e.</i>
Plaiodre	plaiodis, plaiodissons, <i>ez</i> ...	je plaiodrais.	que je plaiigne.	plaiodrant.	plaiod.
Plaire	plais, plaissons, <i>ez</i> ...	je plairais.	que je plaise.	plaisant.	plu.
Plaire (Se)	plais-toi, plaisons-nous, etc.	je me plairais.	que je me plaise.	plaisant (Se)	plais.

<i>Infinitif/ Présent.</i>	<i>Indicatif/ Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Pasé Défini.</i>	<i>Futur.</i>
Prédire	je prédis	je prédisais	je prédis	je prédirai.
Prendre	je prends	je prenais	je pris	je prendrai.
Prendre (Se)	je me prends	je me prenais	je me pris	je me prendrai.
Précrire	je prescris	je prescrivais	je prescrivis	je prescrirai.
Produire	je produis	je produisais	je produisis	je produirai.
Prononcer	je promets	je promettais	je promis	je promettrai.
Proscire	je proscriis	je proscrivais	je proscrivis	je proscrirai.
Rapprendre	je rattrape	je rattrapais	je rattrapis	je rattrapperai.
Batteindre	je rattraine	je rattraignais	je rattraignis	je rattraindrai.
Boire	je rebouis	je rebuvais	je rebus	je rebourai.
Reconduire	je reconduis	je reconduisais	je reconduisis	je reconduirai.
Reconnaitre	je reconnais	je reconnaisais	je reconnus	je reconnaîtrai.
Recrire	je rerecrais	je rerecrais	je rerecrivis	je rerecrirai.
Recroire	je recrois	je recroisais	je recrois	je recroirai.
Reuire	je reçois	je reçoisais	je reçus	je reuirai.
Redéfier	je redéfais	je redéfaisais	je redéfis	je redéfierai.
Redire	je redis	je redisais	je redis	je redirai.
Reducire	je réduis	je réduisais	je réduisis	je réduirai.
Refaire	je réélis	je réélisais	je rééli	je referai.
Rejoindre	je refais	je refaisais	je refais	je rejoindrai.
Beluire ²¹	je rejoins	je rejoignais	je rejoignis	je reuinirai.
Remettre	je reluis	je reluisais	je reluis	je remettrai.
Renoudre	je rauets	je remettais	je remis	je remondrai.
Renouer	je renouais	je renouabis	je renouilus	je renourai.
Renouer ²²	je renouais	je renouais	je renasuis	je rendurai.
Rendre	je renduis	je renduisais	je renduisia	je repaïrai.
Repaître	je repais	je repaisais	je repais	je reparais.
Reparaire	je reparais	je reparaisais	je reparus	je reparaisrai.

*21 *Recture*.—Ne s'emploie qu'à l'Infinitif et aux temps composés.

*22 *Rejouire*.—Le Passe Défini, l'Impératif et l'Imp. du Subj manquent.

²³ *Reuatre*.—Se conjugue comme *nâtre*, mais n'a ni Participe Passe ni temps composés.

Relatif.—Le temps qui l'entoure et aux temps composés.
2^e Relatif.—Le Passé Défini, l'Impératif et l'Imp. du Subj. manquent.
3^e Remarque.—Se conjugue comme *nature*, mais n'a ni Participe Passé ni temps composés.

Infinitif Present.	Impératif.	Conditionnel Present.	Subjonctif Present.	Participe.	
				Present.	Passe.
Préfère	préfisons, <i>ez</i>	je préférerais	que je préfise	préférant...	préféré, <i>e</i>
Prendre	prends, <i>ez</i>	je prendrais	que je prenne	tenant...	pris, <i>e</i>
Prendre (Se)	prends-toi, prenous-nous, etc.	je me préndrais	que je me prenne	tenant (Se)	pris, <i>e</i>
Prescrire	prescrivons, <i>ez</i>	je prescrirais	que je prescrive	prescrivant...	prescrit, <i>e</i>
Produire	produis, <i>ez</i>	je produirais	que je produise	produisant...	produit, <i>e</i>
Promettre	promettons, <i>ez</i>	je promettrais	que je promette	promettant...	promis, <i>e</i>
Proscrir	proscrivons, <i>ez</i>	je proscrirais	que je proscrive	proscrivant...	proscrit, <i>e</i>
Rapprendre	rapprends, <i>ez</i>	je rapprendrais	que je rapprene	rapprenant...	rappris, <i>e</i>
Reatteindre	ratteignons, <i>ez</i>	je ratteindrais	que je ratteigne	rattiegnant...	ratteint, <i>e</i>
Reboire	rebois, <i>ez</i>	je reboirais	que je reboive	rebovant...	rebu, <i>e</i>
Rekürre ¹					reclus, <i>e</i>
Reconduire	reconduis, <i>ez</i>	je reconduirais	que je reconduise	reconduisant...	recondu, <i>e</i>
Reconnaitre	reconnaissons, <i>ez</i>	je reconnaitrais	que je reconnaisse	reconnaisant...	reconnu, <i>e</i>
Récrivis	récrits, <i>ez</i>	je récrivrais	que je récrive	récrit, <i>e</i>	
Recroire	recroissons, <i>ez</i>	je recroirais	que je recroisse	recroissant...	
Rekürris	rekürris, <i>ez</i>	je rekürrais	que je rekürve	rekürsant...	
Redéfaire	redéfaisons, <i>ez</i>	je redéferais	que je redéfasse	redéfaisant...	redéfait, <i>e</i>
Redire	redis, <i>redites</i>	je redirais	que je redise	redisant, <i>e</i>	
Réduire	réduis, <i>réduisons</i> , <i>ez</i>	je réduirais	que je réduise	réduisant...	réduit, <i>e</i>
Réécrire	réélis, <i>réélissons</i> , <i>ez</i>	je réélierais	que je réélie	réélierant...	réélu, <i>e</i>
Refaire	refais, <i>refaissons</i> , <i>ez</i>	je referais	que ja refasse	refaisant...	refait, <i>e</i>
Rejoiindre	rejoigons, <i>ez</i>	je rejoindrais	que je rejoigne	rejoiignant...	rejoint, <i>e</i>
Rekürre ²		je reluirais	que je relue	reluisant...	relui,
Remettre	remettais, <i>ez</i>	je remettais	que je remette	remettant...	remis, <i>e</i>
Renondure	renonduis, <i>ez</i>	je renondurais	que je renoncke	renonduant...	renonduin, <i>e</i>
Renaitre ³	renais, <i>renaissons</i> , <i>ez</i>	je renaisrais	que je renaise	renaisant...	
Rendre	renduis, <i>rendissons</i> , <i>ez</i>	je renduipais	que je rendisse	renduisant...	
Repaike	repais, <i>repaissons</i> , <i>ez</i>	je repairais	que je repaise	repaisant...	repai, <i>e</i>
Reparaire	reparais, <i>reparaissons</i> , <i>ez</i>	je reparairais	que je reparaisse	reparaisant...	reparui.

<i>Infinitif Présent.</i>	<i>Indicatif Présent.</i>	<i>Imparfait.</i>	<i>Passé Définit.</i>	<i>Futur.</i>
Reprendre	je repêins	je repêignais	je repêignis	je repêindrai.
Reprendre	je reprends	je reprenaiss	je reprêndis	je reprendrai.
Reproduire	je reproduis	je reproduisiais	je reproduis	je reproduirai.
Résoudre (a.)	je résous	je résoluaiss	je résous	je résoudrai.
Revivre	je revis	je revivaiss	je revécus	je revivrai.
Rire	je ris	je riaiss	je ris	je rirai.
Satisfaire	je satisfais	je satisfisiais	je satisfis	je satisfierai.
Séduire ⁴¹	je séduis	je séduisiais	je séduis	je séduirai.
Soudre ⁴²	il soudent	je soustrayais	je soustrais	je soustrairai.
Soustraire ⁴³	je soustrais	je soustrayais	je soustrais	je soustrairai.
Suffire	je suffis	je suffisiais	je suffis	je suffirai.
Suivre	je suis	je suivais	je suivis	je suivrai.
Surprendre	je surpris	je surprisaiss	je surpris	je surprendrai.
Survivre	je survis	je survivaiss	je survécus	je survivrai.
Tailler	je taïs	je taïsais	je tuis	je taïrai.
Taïndre	je teïns	je teignais	je teignis	je teindrai.
Traire ⁴⁴	je traïs	je traïvais	je traïs	je traïrai.
Transmettre	je transmetts	je transmettais	je transmis	je transmettrai.
Vaincre	je vainces	je vainquais	je vainquis	je vaincrai.
Vivre	je vis	je vivaiss	je vécus	je vivrai.

(a.) *Résoudre*.—Le verbe *résoudre* a deux Part. Pas : *résolu*, *résolue*, et résous, sans l'*er*. in fin, pour une résolution chimique.

41 *Soustraire*.—N'est usité qu'à l'Infinitif et quelquefois dans il *soud*, il *soustrait*.

42 *Soustraire*.—Se conjugue comme *traire*.

43 *Traire*.—Le Passé Défini et l'Imp. du Subj. manquent.

Infinitif Present.	Impératif.	Conditionnel Present.	Subjonctif Present.	Participe.	
				Présent.	Passe'.
Repeindre	repeins, repeignons, ez	je repeindrais	que je repeigne	repaint, e.	
Reprendre.	reprends, reprenons, ez	je reprendrais	que je reprenne	repriis, e.	
Reproduire.	reproduis, reproduisons, ez	je reproduirais	que je reproduise	reproduit, e.	
Résoudre (a.)	résoûns, résolvons, ez	je résoudrais	que je résolve	résoûti, e.	
Reivre	revivis, revivons, ez	je revivrais	que je revive	revivant	
Rire	riions, riez	je rirais	que je rit	riant	
Satisfaire.	satisfais, satisfaisons, faites	je satisfaisrais	que je satisfasse	satisfait, e.	
Séduire	séduis, séduisons, ez	je séduirais	que je séduise	séduisant	
Sourdre ⁴¹					
Sousservir	souscris, souscrivons, ez	je souscrirais	que je souscrive	souscrit, e.	
Soustraire ⁴²	soustrais, soustrayons, ez	je soustrairais	que je soustraille	soustrait, e.	
Suffire	suffis, suffissons, ez	je suffrais	que je suffise	suffit, e.	
Suivre	suivis, suivons, ez	je suivrais	que je suive	suivant	
Surfaire	surfaîts, surfaisons, surfaîtes	je surferais	que je surfasse	surfaît, e.	
Surprendre	surprends, surprendons, ez	je surpréndrais	que je surprene	surpris, e.	
Survivre	survivis, survivons, ez	je survivrais	que je survive	survivant	
Taire	tais, taisons, ez	je tairais	que je taise	tairant	
Taire (Se)	tais-toi, taisons-nous, talisez-vous	je tairais	que je me taise	taisant (ee)	
Taindre	teignis, teignons, ez	je teindrais	que je teigne	teint, e.	
Traine ⁴³	trais, trayons, trayez	je traîrais	que je traie	trai, e.	
Transmette	transmetts, transmettons, ez.	je transmettrais	que je transmette	transmis, e.	
Vaincre	vaincus, vainquons, ez	je vaincras	que je vainque	vaincant	
Vivre	vivis, vivons, vivez	je vivrais	que je vive	vécu.	

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE	
Preface	5	
L'IMPARFAIT :		
La France avant 1789. (<i>Ex. 1, 2.</i>).....	7	
Souvenirs de Collège. (<i>Ex. 3, 4.</i>).....	10	
LE PASSÉ DÉFINI :		
Démonstration pratique. (<i>Ex. 5, 6.</i>).....	12	
Héroïsme de deux enfants. (<i>Ex. 7.</i>).....	14	
LE CONDITIONNEL :		
Le Pour et le Contre. (<i>Ex. 8.</i>)	16	
LE SUBJONCTIF :		
De la superstition. (<i>Ex. 9.</i>).....	21	
Exercices pratiques sur la concordance des temps. (<i>Ex. 10, 11, 12, 13.</i>).....	25	
AGRICULTURE :		
Les champs et les prairies. (<i>Ex. 14.</i>).....	27	
Les animaux domestiques. (<i>Ex. 15.</i>).....	29	
Bois et forêts. (<i>Ex. 16.</i>)	32	
De l'élevage. (<i>Ex. 17.</i>).....	34	
INDUSTRIE :		
Les métaux. (<i>Ex. 18.</i>).....	37	
Le vêtement. (<i>Ex. 19.</i>).....	39	
Le bâtiment. (<i>Ex. 20.</i>).....	41	
DU COMMERCE.—Protection et libre-échange. (<i>Ex. 21.</i>).....		43
CE QUI SE DIT ET CE QUI SE FAIT :		
A l'école. (<i>Ex. 22.</i>).....	45	
A table. (<i>Ex. 23.</i>).....	48	
Chez l'épicier. (<i>Ex. 24.</i>).....	51	
Dans le tramway. (<i>Ex. 25.</i>).....	53	
Chez la modiste. (<i>Ex. 26.</i>).....	56	
Chez le tailleur. (<i>Ex. 27.</i>)	59	
A une noce. (<i>Ex. 28.</i>).....	61	
La vie chez nous et chez les autres.....	64	

DE L'ANALYSE :

	PAGE
Modèle d'analyse logique.	71
" " grammaticale. } (Ex. 29.)	71

CORRESPONDANCE COMMERCIALE :

Demande d'emploi.....	72
Réponse à une demande d'emploi.....	73
Offre de service.....	74
Réponse à la précédente.....	74
Commande.....	75
Au're commande	76
Lettre d'avis	77
Demande de renseignements	77
Réponse à la précédente.....	78
Réclamation.....	79
Lettres de change	80
Quittances ou reçus.....	81
Modèles de dépêches commerciales et privées.....	82
Modèle de facture	83
Compte Courant.....	84

NOMENCLATURE ALPHABÉTIQUE DES PRINCIPALES CONTRÉES
DU GLOBE, AVEC LES NOMS DE LEURS HABITANTS.....

85

QUELQUES VILLES, AVEC LA DÉNOMINATION SOUS LAQUELLE
LEURS HABITANTS SONT CONNUS

87

MORCEAUX CHOISIS EMPRUNTÉS AUX ÉCRIVAINS CLASSIQUES :

Les nuages. (<i>Description.</i>).....	91
Ménalque ou le Distrait. (<i>Portrait.</i>).....	93
Mort de Charles 1er. (<i>Narration.</i>).....	95
Charles-Quint et un novice du monastère de Saint-Just. (<i>Dialogue.</i>).....	99
Madame de Sévigné à M. de Pomponne. (<i>Lettre.</i>).....	102
Balzac à Corneille sur Cinna. (<i>Lettre.</i>).....	104
Mirabeau à l'Assemblée Constituante. (<i>Discours, 26 Sep- tembre, 1789.</i>).....	107
De la vertu. (<i>Dissertation morale.</i>).....	111
Du goût en littérature et dans les arts.....	114
Du caractère propre à la langue française.....	118

	PAGE
De l'importance du plan dans l'art d'écrire.....	122
Du language figuré.....	125
COUP D'œIL DANS LES IDIOTISMES DE LA LANGUE FRANÇAISE.	131
Exercices sur les idiotismes (<i>du N°. 30 au N°. 44.</i>)	163
Exercices sur les VERBES IRRÉGULIERS et les VERBES DÉFECTIFS (<i>du N°. 45 au N°. 65.</i>).....	172
Conjugaison du verbe auxiliaire AVOIR.....	182
" " " " ETRE.....	184
" " " " verbe-type AIMER	187
" " " " FINIR	190
" " " " RECEVOIR.....	193
" " " " RENDRE	195
Tableau des terminaisons des verbes	198
Liste alphabétique, par conjugaisons, des VERBES IRRÉGULIERS et des VERBES DÉFECTIFS.....	202

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

(La 3^{ème} et dernière partie de notre Méthode est en préparation.)

PAGE
122
125
131
163
172
182
184
187
190
193
195
198
202